LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

JIRÔ TANIGUCHI

BILL WATTERSON

JACK KIRBY

ANGOULÊME 2015

N°56 - JANV-FÉV 2015 - GRATUIT

Sébastien Vastra

Jim Hawkins

«Dans la vie, il ne s'agit pas nécessairement d'avoir un beau jeu, mais de bien jouer de mauvaises cartes.»
Robert Louis Stevenson

© Ankama Éditions 2015

TOME 1 - LE TESTAMENT DE FLINT

DISPONIBLE LE 23 JANVIER EN LIBRAIRIE

ankama editions

Édito

Fin janvier se tiendra de nouveau la grand-messe de la bande dessinée : le Festival d'Angoulême. Ou plutôt, le « FIBD », pour « Festival International de la Bande Dessinée », comme l'événement aime à se faire connaître. Parce qu'il quittera un jour la ville d'Angoulême et ses infrastructures pour le moins exiguës ? L'avenir le dira (même si un récent imbroglio autour du dépôt de la marque « Festival d'Angoulême » a eu lieu et permet d'en douter). En attendant, le Festival, qui revendique le qualificatif de plus grand événement mondial autour de la bande dessinée, cultive sa crédibilité internationale. Pour la deuxième fois en quatre ans, son Grand Prix est un Américain – Bill Watterson en l'occurrence –, le créateur de *Calvin & Hobbes* (série et artistes révélés pour la première fois en France par votre serviteur, lors du premier article français leur étant consacré. C'était en… 1989, dans le magazine *Scarce*).

Le Festival consacre par ailleurs cette année deux de ses expositions phares à Jirô Taniguchi, auteur japonais, et à Jack « The King » Kirby, américain co-créateur des X-Men, Avengers, Fantastic Four et consorts. De beaux géants, donc, qui nous changeront quelque peu des célébrations d'auteurs parfois trop hermétiques, et qui donnaient au Festival – et à la bande dessinée – un certain parfum d'élitisme. Saluons le parti pris de cette année, donc, issu davantage des organisateurs du Festival eux-mêmes que des choix du Grand Prix de l'année. Car Bill Watterson, retiré et reclus, n'a pas souhaité s'impliquer plus que cela dans l'organisation de l'événement. Un exemple à suivre ?

OLIVIER THIERRY

08 - TANIGUCHI

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Yaneck Chareyre, John Young, Cecil McKinley, Hélène Beney, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Philippe Cordier, Louisa Amara, Thomas Hajdukowicz, Vladimir Lecointre

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Futuropolis / Musée du Louvre éditions, 2014 pour la présente édition

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Ce numéro comporte un encart de 8 pages des éditions Paquet.

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Zoo numéro 56 - janv-fév 2015

ANGOULÊME 2015

08 - **TANIGUCHI :** le mangaka universel, Les Gardiens du Louvre, Elle s'appelait Tomoji
16 - **BILL WATTERSON :** 1 gamin + 1 peluche = 1 chef d'œuvre
18 - **JACK KIRBY :** le roi des comics, la bio du King, la « Bible psyché » de Kirby
22 - **ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA BD :** interview de Denis Bajram
24 - **ZOOM SUR LA SÉLECTION**
32 - **SUNNY :** amère enfance

ACTU BD

38 - Les héros de **DORISON** cachent leurs blessures
42 - **L'ÎLE AUX FEMMES :** l'île de la tentation
43 - **LA GIGANTESQUE BARBE DU MAL :** un poil de subversion
44 - **ELLES :** toutes les femmes de ta vie
45 - **YALLAH BYE :** plongée sous les bombes du Liban
46 - **ENCYCLOPÉDIE DES DÉBUTS DE LA TERRE**
48 - **LA VIERGE ET LA PUTAIN :** dames de fer et séduction
49 - **LES REMÈDES DE L'OUEST :** Docteur Débile & Mister Blague
50 - **PDM :** Paquet, ses amours, ses amis, ses emmerdes
52 - **ENTRE TERRE ET MER :** autant en emporte la mer
53 - **ROMA :** treize déclinaisons romaines
54 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

06 - **AGENDA NEWS :** Rapport ACBD 2014, Salon du Livre 2015...
34 - **ART & BD :** Mangaro / Heta-Uma, Le Grand Bestiaire, Hermann à Versailles
55 - **COMICS :** Frankenstein, Les Services secrets, The Wake
58 - **MANGAS & ASIE :** Demokratia, La Fille de la plage, Jabberwocky
62 - **SEXE & BD :** Explicite, Rencontre avec Monstre

CINÉ & DVD

63 - **KINGSMAN :** The Secret Service
64 - **MARVEL CINEMATIC UNIVERSE :** entre lassitude et jubilation

JEUX VIDÉO

74 - **ASSASSIN'S CREED UNITY :** assassin de l'Ancien Régime

CALVIN & HOBBES : PAGE 14

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

Prochain numéro de Zoo : le 23 février 2015

RALPH
MEYER
2014

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

4 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR

UNDERTAKER
LA MORT NE VIENT JAMAIS SEULE

DORISON & MEYER
TOME 1

Jonas Crow, croque-mort, doit convoyer le cercueil d'un ancien mineur devenu millionnaire. Des funérailles qui devraient être tranquilles, à un détail près... avant de décéder, Joe Cusco a avalé son or pour l'emmener avec lui dans l'éternité.

LE PLUS GRAND WESTERN DEPUIS BLUEBERRY

TRISH TRASH

ABEL
TOME 1 SUR 3

Trish Trash habite sur Mars, planète en cours de terra-formation. Elle ne rêve que d'une chose : quitter au plus vite la ferme de ses parents d'adoption et devenir une star de rollerderby, le sport star de la galaxie.

GLISSEZ VERS LE FUTUR

TRAHIE
de Karin Alvtegen

RUNBERG & URGELL
TOME 1 SUR 2

Femme trompée, Eva se sent capable de tout pour se venger de son mari. Mais elle croise sur son chemin Jonas, un psychotique à l'enfance traumatisante, un prédateur bien plus dangereux qu'elle. Adapté du best-seller de Karin Alvtegen, la reine du polar suédois.

LORSQUE LE DÉSESPOIR MÈNE À LA VENGEANCE

LE MAGICIEN DE WHITECHAPEL

BENN
TOME 1

Londres, 1887. Jerrold Piccobello, prestigieux magicien se fait une nouvelle fois remballer d'une audition comme un malpropre. Désespéré, l'homme revient sur les lieux de son enfance où il fera une rencontre pour le moins inattendue...

UN VÉRITABLE PACTE AVEC LE DIABLE

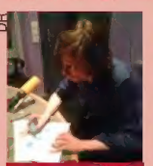
© Dargaud / Dargaud Benelux 2015

Retrouvez toutes les nouveautés Dargaud sur **www.dargaud.com**

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

L'actu de la BD sur France Culture

DR



BRECHT EVENS

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs. Des entretiens à écouter, réécouter et podcaster librement sur franceculture.fr

Ce mois-ci dans l'émission :
Gani Jakupi pour *Retour au Kosovo* aux éditions Dupuis ; Adbelkader Benchamma pour *Random* aux éditions de l'Association ; Brecht Evens pour *Panthère* chez Actes Sud ; Jean Harambat pour *Ulysse, les chants du retour* chez Actes Sud ; Jirô Taniguchi pour *Les Gardiens du Louvre* chez Futuropolis et Éditions du Louvre ; Winshluss pour *Un monde merveilleux* aux éditions Les Requins Marteaux ; David B pour *Hâsib et la Reine des serpents* chez Gallimard Jeunesse.

Pour en savoir plus, suivez France Culture sur Twitter @franceculture et Facebook

Une nouvelle revue BD sur la société

Zélium est édité par l'association Jack is on the road, qui a déjà édité une première série de 16 numéros diffusés de façon artisanale. Le financement participatif sur Ulule a permis de récolter plus de 10 000 euros, ce qui va permettre de lancer une nouvelle formule distribuée en kiosques. Cette revue se situe sur le fond dans la lignée de *Charlie Hebdo* et *Siné Mensuel* (entre l'écologie, l'anarchie et la nouvelle gauche) qui tous deux connaissent des problèmes de trésorerie à l'heure actuelle. Mais dans la forme, la nouvelle formule se rapproche de *Fluide Glacial* et du *Psikopat* grâce à son format magazine et un beau papier glacé. Consacré aux violences policières, suite à la mort récente de Rémy Fraisse, ce premier numéro propose un certain nombre d'articles sur ce thème, mais l'on retrouve aussi quelques noms connus (Ivars, Berth, Caritte), et même deux de nos collègues de *Zoo* : Fabcaro et Yves Frémion.

Zélium, collectif, 52 p. coul., 4,50 €

MICHEL DARTAY

Dicentim

Dicentim est un petit Franc qui vit au temps des rois fainéants. Apparu dans les pages de *Pif Gadget*, il a même eu droit à l'époque à une courte série de *Dicentim Poche*. Sous une présentation conforme à celle de la série originale, Kamb et Muller proposent un nouveau numéro, recueil de jeux et de courtes histoires parfois déjà publiées dans le passé, mais il y a aussi des témoignages et une présentation de l'auteur. Il s'agit en fait de participer au buzz qui accompagne la préparation d'un DVD documentaire consacré à la longue histoire de l'hebdomadaire *Vaillant*, ensuite rebaptisé *Pif Gadget*, et *Mon camarade* (revues éditées par le même groupe) qui sortira en 2015 (plus d'infos sur touscoprod.com/fr/pif-film).

Dicentim Poche, de Kamb et Muller, éd. Kamb et Muller, 176 p. n&b, 9,90 €

MD

Erratum

Dans notre numéro 55, l'article consacré à l'album *Niki le jardin des secrets* a totalement oublié de créditer Dominique Osuch, la scénariste à l'initiative de ce livre dessiné par Sandrine Martin. Nous adressons nos excuses aux deux auteurs, et invitons les lecteurs à consulter notre site, où ils pourront trouver une version corrigée de cet article.

RAPPORT ACBD 2014 : L'ANNÉE DES CONTRADICTIONS

Dans son « Rapport », Gilles Ratier, le secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), recense toutes les parutions du secteur et décrit les tendances éditoriales.

En 2013, pour la première fois depuis que le Rapport Ratier existe, c'est-à-dire depuis 2000, le nombre de bandes dessinées publiées dans l'année avait été inférieur à celui de l'année précédente… Qu'en est-il de 2014 ? Malgré des ventes qui, selon les données Livres Hebdo / I+C se sont tassées de 0,7 % sur les 9 premiers mois de l'année, la production est globalement repartie à la hausse. 5410 bandes dessinées ont été publiées en 2014, dont 3964 strictes nouveautés, soit une augmentation de 4,64 %. Cette tendance est alimentée par les groupes Média Participations et Glénat, en revanche le groupe Delcourt a significativement continué de diminuer le nombre de ses parutions en 2014 (-5.6 %, soit 778 titres parus), tout en restant le principal producteur en nombre de titres.

L'évolution des publications par genre montre que les éditeurs ont choisi en 2014 de privilégier les séries historiques (+7 %) et surtout les albums pour enfants, avec 307 nouveautés proposées au public contre 221 en 2013, soit +38 %. La BD jeunesse représente désormais près de 20 % des nouveautés franco-belges. Cette part n'était que de 5 % des nouveautés en 2001… C'est peut-être la meilleure nouvelle de ce rapport 2014 : une offre jeunesse plus variée, c'est la perspective de recruter de nouveaux lecteurs ! À condition, bien sûr, que cette variété d'offre trouve son public. C'est là que se trouve la contradiction économique du secteur. Car si l'offre est devenue pléthorique, les niveaux de vente ne suivent pas. Et les tirages moyens ne cessent de s'effondrer. Même les plus gros tirages sont moins gros qu'avant, et ils sont moins nombreux : 98 titres (dont *Blake et Mortimer*, *Joe Bar Team*, *Largo Winch*, *Le Chat*) ont bénéficié d'un premier tirage à plus de 50 000 exemplaires en 2014, contre 117 un an plus tôt. La situation est plus préoccupante encore pour les éditeurs de manga : le recul des ventes, pour le manga, est selon Ipsos de 7,4 % sur les 5 premiers mois de l'année 2014… La faute aux tablettes et au piratage ? L'offre numérique légale, de son côté, en reste à des niveaux symboliques : il se serait vendu environ 300 000 volumes en version numérique pour toute l'année, tous albums confondus. C'est très peu. Malgré les investissements réalisés dans ce domaine, le numérique n'a toujours pas prouvé sa capacité à incarner un nouveau modèle.

JÉRÔME BRIOT

PS : Les deux titres distingués par l'ACBD cette année sont : *Wet Moon* d'Atsushi Kaneko (Casterman) qui décroche le Prix Asie de la Critique ACBD 2014, et *Moi, assassin* d'Antonio Altarriba et Keko (Denoël Graphic), couronné du Grand Prix de la Critique ACBD 2015.

Salon du Livre 2015

Le grand rendez-vous parisien du livre et de l'écrit nous fait ses premières annonces pour l'édition 2015. Lettres brésiliennes à l'honneur et Cracovie et Wroclaw comme villes invitées. Concernant la bande dessinée, cette année encore promet de très belles rencontres et expositions.

L'Américain Scott McCloud, auteur et théoricien visionnaire de la BD (*L'Art invisible*, *Réinventer la bande dessinée*…), vient présenter son nouvel ouvrage : *Le Sculpteur*, à paraître en février aux éditions Rue de Sèvres. On nous indique qu'il « *y dialoguera* » avec Boulet, bédéaste et blogueur français bien connu pour ses *Notes* chez Delcourt.

Côté manga, le premier invité confirmé est Shin'Ichi Sakamoto, auteur de *Bloody Soldier* et *Ichigeki*, édité en France chez Delcourt. Comme on l'a appris durant la dernière Coupe du monde de football, c'est au Brésil que se trouve la plus grande communauté émigrée japonaise. Sakamoto « dialoguera-t-il » donc, à l'instar de McCloud et Boulet, avec les auteurs de BD brésiliens (S. Lobo, Fábio Moon, Marcello Quintanilha) présents à Paris ?

➪ Salon du livre de Paris, du 20 au 23 mars 2015, Porte de Versailles, www.salondulivreparis.com

DR

SEQUENCITY

Sequencity est une nouvelle plateforme de bande dessinée numérique, composée d'un site et d'une application (sur terminaux Apple seulement dans un premier temps), qui se distingue de ses concurrentes par le fait qu'elle est tenue par de vrais libraires qui dispensent leurs critiques sur les ouvrages et surtout, qu'on peut interroger directement. À tout moment, l'internaute détenteur d'un compte peut en effet solliciter l'un d'entre eux, qui répondra dans un délai « *de 30 minutes à 3h maximum sur les heures d'ouverture de sa librairie physique* ».

Autre originalité, Sequencity permet de feuilleter la totalité des livres avant achat. Avec un catalogue de près de 10 000 titres à court terme, auxquels s'ajouteront par la suite des BD conçues spécialement pour le numérique, Sequencity a également le bon goût de distribuer *Zoo* dès ce numéro 56.

➪ www.sequencity.com

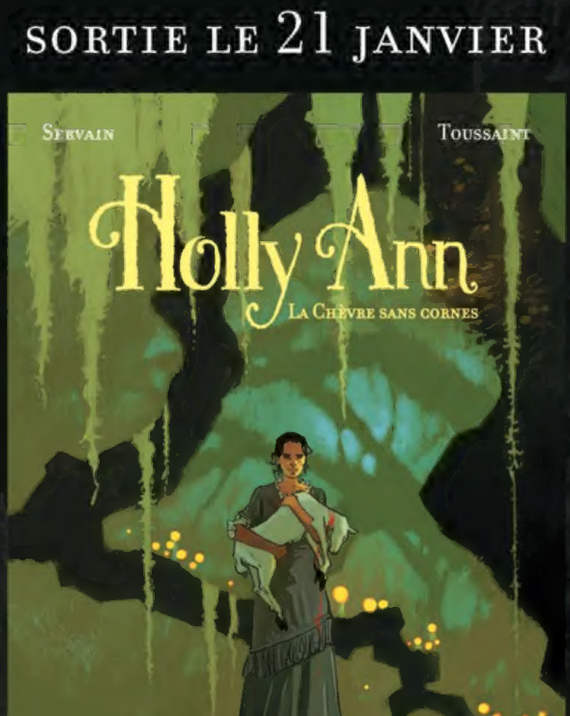
SERVAIN

TOUSSAINT

Holly Ann

Nouvelle-Orléans.
Fin du 19e siècle.
Un meurtre rituel
enflamme le bayou…

SORTIE LE 21 JANVIER



casterman

TANIGUCHI, LE MANGAKA UNIVERSEL

Une des expositions les plus attendues du FIBD 2015 est la rétrospective « L'Homme qui rêve » consacrée à Jirô Taniguchi. Publié en français depuis 1995, Taniguchi a longtemps fait figure de porte-étendard d'un manga intimiste. Son œuvre, très variée, ne se résume pas à cela.

Premier auteur japonais primé à Angoulême, avec le Prix du meilleur scénario en 2003 pour *Quartier lointain*, Jirô Taniguchi a ensuite également reçu le Prix du meilleur dessin, en 2005, pour *Le Sommet des dieux*. Si le premier titre est un manga nostalgique et intimiste, le second parle d'alpinisme, du dépassement de soi. Avec deux titres aussi différents récompensés à deux ans d'intervalle, le message est clair : Taniguchi est un grand, un immense auteur.

KAMIGAMI NO ITADAKI © Taniguchi 2000 / Yumemakura 1994-1997 / Kana 2010

LE SOMMET DES DIEUX

LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE

Jirô Taniguchi nait le 12 août 1947 dans une famille modeste, à Tottori, une ville moyenne de Honshu, à huit heures de train de Tokyo. Comme de nombreux enfants de sa génération, il se passionne pour le manga, dessine beaucoup et participe aux concours organisés par les hebdomadaires comme *Shônen Sunday* et *Shônen magazine*… mais il est loin d'envisager de faire du dessin sa profession. À 18 ans, il saisit la première opportunité de quitter sa province pour une grande ville, en acceptant un emploi de bureau dans une entreprise de Kyoto… et déchante rapidement : la vie de *salary man* ne lui convient pas du tout. Heureusement, au bout de six mois, un ami de Tokyo lui parle d'un poste d'assistant à pourvoir chez un mangaka professionnel, Kyûta Ishikawa (un auteur inédit en France, spécialisé dans les histoires animalières dans un style réaliste et avec des décors soignés, un peu à la *Tarzan*). Taniguchi y fait son apprentissage pendant cinq ans. Puis il tente de dessiner ses propres récits, une première version pour enfants de la vie de *Seton, le grand naturaliste américain*. Il répond également à quelques commandes de mangas érotiques, puis redevient assistant, cette fois auprès de Kazuo Kamimura (l'immense auteur de *Lady Snowblood*, *Le Fleuve Shinano*, *La Plaine du Kantô*…). Taniguchi se souviendra de ses jeunes années, de façon romancée, dans *Un zoo en hiver* (Casterman, 2009). Quant à la ville de Tottori qu'il était si pressé de fuir à 18 ans, il en fera le théâtre de deux de ses romans graphiques parmi les plus fameux : *Le Journal de mon père* (1999) et *Quartier lointain* (2002).

DU POLAR AU RÉCIT LITTÉRAIRE…

En 1977, son *tantosha* (agent éditorial) lui présente l'écrivain Natsuo Sekikawa, qui devient son scénariste. Ensemble, ils vont composer des polars inspirés par le roman noir américain, notamment *Trouble is my Business* (Kana, 2013). Le succès est modeste et en 1986 Sekikawa est prêt à jeter l'éponge. Mais leur éditeur leur donne carte blanche pour un ultime projet. Par bravade, Sekikawa propose un thème qui lui semble à contrecourant de la mode de l'époque : une grande fresque historique sur le monde littéraire et artistique pendant l'ère Meiji. L'éditeur accepte, et les cinq tomes d'*Au temps de Botchan* sont publiés de 1987 à 1991 (traduits au Seuil à partir de 2002, puis par Casterman en 2011). Cette fois le public est au rendez-vous, et la critique acclame la naissance du « manga littéraire ». Mais plutôt que de creuser ce sillon, Taniguchi décide de diversifier sa production. Il multiplie les collaborations avec différents scénaristes, apportant la même exigence à réaliser des mangas sportifs, des histoires animalières, des aventures d'alpinisme, des épopées de samouraïs ou des récits intimistes…

© C.Q.

JIRÔ TANIGUCHI

MONTAGNE ET NATURE

Taniguchi entreprend sa toute première saga d'alpinisme extrême en 1987, sur un scénario de Shiro Tosaki. *K* (édité chez Kana en 2006) décrit les sauvetages périlleux réalisés par un alpiniste surdoué, presque irréel, dans une certaine tradition du dépassement de soi courante dans le manga. Lorsque treize ans plus tard Taniguchi adapte *Le Sommet des Dieux* (d'après le roman original de Yumemakura Baku), l'alpiniste Habu Jôji n'est cette fois pas infaillible. La saga n'en est que plus crédible, elle y gagne en intensité dramatique. Taniguchi excelle à représenter les ambiances de montagne ou du grand Nord, comme dans *Le Chien Blanco* (1990) ou dans *L'Homme de la toundra* (2005). Dans la méticulosité graphique de Taniguchi, transparaît son profond amour pour la nature, les grands espaces et la faune qui les peuple. On ne s'étonne donc pas de trouver parmi ses œuvres une évocation de la vie du natu-

JIKENYA KAGYO © Jirô TANIGUHI / Natsuo SEKIKAWA, 1996, FUTABASHA PUBLISHERS

TROUBLE IS MY BUSINESS

raliste Ernest Thomson Seton (2004), l'inspirateur du scoutisme, ou une *Encyclopédie des animaux de la préhistoire* (2006).

REGISTRE INTIME ET CONTEMPLATIF

Une autre composante de l'œuvre de Taniguchi, primordiale dans sa conquête du public occidental, tient dans sa capacité à raconter des histoires émouvantes sans jamais verser dans le pathétique. *Quartier lointain*, *Le Journal de mon père* ou *Un ciel radieux* sont trois célébrations de l'existence, trois rappels de sa fragilité et de l'urgence à profiter de ses proches, tant qu'ils sont là ! Avec une économie d'expression toute asiatique, l'auteur aime aussi célébrer les petites joies fugaces. *L'Homme qui marche*, suite de balades contemplatives sans histoire à proprement parler, est une ode à la flânerie où le chemin compte plus que la destination. *Le Gourmet solitaire* reprend le même principe, mais il s'agit cette fois de balades gastronomiques. *Les Années douces*, adapté du roman d'Hiromi Kawakami, ajoute à la célébration du temps présent une pincée de romance.

Icare © 2000 Jean Giraud Mœbius [Mœbius] and Jirô Taniguchi / Kodansha Ltd.

ICARE

COOPÉRATIONS

Fasciné très tôt par sa découverte des revues *Heavy Metal* et *Métal Hurlant*, Taniguchi revendique l'influence des dessinateurs occidentaux sur son œuvre. Il en retire une ouverture aux collaborations avec les auteurs français relativement inédite, même si la distance géographique ou les différences culturelles ne facilitent pas les choses. *Icare*, sur un scénario de Moebius, ne tient pas les promesses qu'un tel choc des titans laissait espérer. *Mon année*, projet sur un scénario de Jean-David Morvan, semble aujourd'hui interrompu au premier tome sur quatre. Au-delà des coopérations avec des auteurs occidentaux, Taniguchi s'est vu proposer des expériences par des éditeurs occidentaux, donnant lieu à des albums pas toujours publiés au Japon, comme *La Montagne magique* au format album (Casterman 2007), ou plus récemment *Les Gardiens du Louvre* (coédition Futuropolis et Louvre éditions) ou un carnet de voyage sur Venise dans la collection « Travel books » de Louis Vuitton.

BIG IN FRANCE

Que reste-t-il à conquérir à cet auteur touche-à-tout ? Son propre public, peut-être. Taniguchi fait partie des mangakas favoris des français, mais au Japon son succès est plus modeste : il s'est vendu dix fois plus d'albums *Quartier lointain* en France qu'au Japon. Pour ce qui est de la gageure artistique, parmi les genres qu'il n'a pas encore traités, il lui reste éventuellement à tenter l'aventure du manga pour enfants... il y songe, selon le livre d'entretiens avec Benoît Peeters *Jirô Taniguchi, L'Homme qui dessine* (Casterman, 2012). Taniguchi envisagerait également une adaptation en manga des haïkus du poète Bashô ! En attendant ces hypothétiques travaux futurs, il reste quantité de livres que 20 ans d'adaptation en français ont laissés inédits.

JÉRÔME BRIOT

➪ **JIRÔ TANIGUCHI, L'HOMME QUI RÊVE**
Vaisseau Moebius, 121 rue de Bordeaux

L'âme japonaise dans les couloirs du Louvre

Il est le musée emblématique de la France, lui le mangaka en activité le plus apprécié en France. Louvre et Taniguchi devaient finir par se rencontrer, c'est désormais chose faite grâce à la collection co-éditée par le musée et Futuropolis.

De Crécy, Bilal, Davodeau, quelques artistes ayant accepté de porter leur regard et leur art sur le grand musée parisien. Un nouveau nom se rajoute à la liste, celui du mangaka créateur du *Journal de mon père* ou de *Quartier Lointain*. Les commentateurs français ont coutume de dire que Taniguchi est l'auteur le plus franco-belge des Japonais. Il s'était essayé une première fois à ce style pour un album qui ne connut pas de suite (*Mon année*, T.1, chez Dargaud), il était assez logique de le voir tenter une nouvelle fois l'expérience. Et en l'occurrence, la proposition était belle. Se faire éditer par un des plus grands musées du monde pour mettre en avant la nature particulière de ce lieu chargé d'histoire.

Le fruit de cette rencontre est là, enfin. Superbe ouvrage avec de grandes pages permettant de bien plus apprécier le travail de l'artiste que les petits formats qui l'accueillent habituellement.

LE SOUFFLE LÉGER DU FANTASTIQUE

Les lecteurs de *Quartier Lointain* se souviennent nécessairement de la petite touche de fantastique utilisée par Jiro Taniguchi pour justifier son histoire. On retrouve ce principe-là sur *Les Gardiens du Louvre*, en un peu plus poussé. Évidemment, cette histoire ne traite pas des hommes et femmes qui veillent au quotidien. Ces gardiens, ce sont les esprits des œuvres, la parcelle d'âme que chaque artiste insuffla à son travail pendant le processus de création. Le mangaka met en scène un personnage qui navigue entre réalité et royaume des limbes, porté par l'esprit du lieu.

D'une certaine façon, Taniguchi magnifie le regard que peut porter un Asiatique lors de sa première visite au musée. Il lui donne de la poésie en l'entraînant dans le fantastique, et ainsi, l'auteur peut aborder différentes thématiques, selon ce à quoi il a envie de s'attacher. On parle de l'influence de certains peintres français sur les élites culturelles du Japon de l'ère Meiji, on y parle folie artistique, folie destructrice, aussi. Et bien entendu, on parle de deuil, d'amour, des thèmes chers à l'artiste qu'il n'oublie pas d'insérer en conclusion de son voyage. Tandis qu'il traite du déménagement des œuvres face à la menace nazie, en 1939, on se prend à regretter un peu une touche moins consensuelle. Un peu du sentiment d'un Japonais sur une alliance à laquelle son pays appartenait alors. Mais Taniguchi ne fâche pas, il exalte la grandeur de Jacques Jaujard, l'artisan de la sauvegarde de ces trésors. Alors on s'en contente, flattés que nous sommes.

© Taniguchi / FUTUROPOLIS / LOUVRE ÉDITIONS

© Taniguchi / FUTUROPOLIS / LOUVRE ÉDITIONS

LA RENCONTRE GRAPHIQUE DE DEUX MONDES

On ne peut terminer sans revenir sur le dessin du mangaka. C'est la finesse de son trait, son calme si inhabituel dans le genre, qui le rend si apprécié dans nos contrées. Pour cette occasion particulière, rappelons que l'artiste a fait l'effort de la mise en couleur. On n'aurait pu concevoir les choses différemment. Grâce à cela, on est pleinement immergé dans les salles, les lieux qu'il souhaite nous faire visiter. Ses planches ne sont que douceur, son dessin nous pousse à la rêverie, à passer dans un autre monde. Celui des limbes.

Ce monde de la création, de la poésie, du possible. Cette capacité à s'extraire du réel qui fait aussi la grandeur de notre culture européenne, et dont un Japonais nous rappelle aujourd'hui toute la vertu.

YANECK CHAREYRE

LES GARDIENS DU LOUVRE

de Jirô Taniguchi,
Futuropolis / Louvre éditions,
136 p. couleurs, 20 €

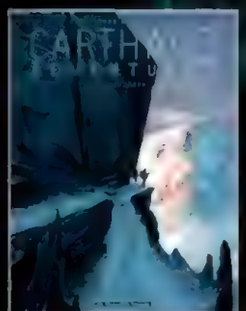
BEC, COSSU & SENTENAC

CARTHAGO
ADVENTURES
AIPALOOVIK

CERTAINES LÉGENDES REMONTENT À LA NUIT DES TEMPS

EN LIBRAIRIE LE 11 FÉVRIER

DÉJÀ PARUS - RÉCITS COMPLETS



SÉRIE PRINCIPALE – 4 TOMES PARUS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

G. Eiffel

LE GÉANT DU FER

Le destin méconnu de celui qui a donné son nom à la Tour la plus célèbre du monde.

Par Eddy Simon (*Violette Nozière, Vilaine chérie...*),
Philippe Coupérie Eiffel (*Eiffel par Eiffel*)
et Joël Alessandra (*Errance en Mer Rouge...*)
En librairie le 10 février 2015.

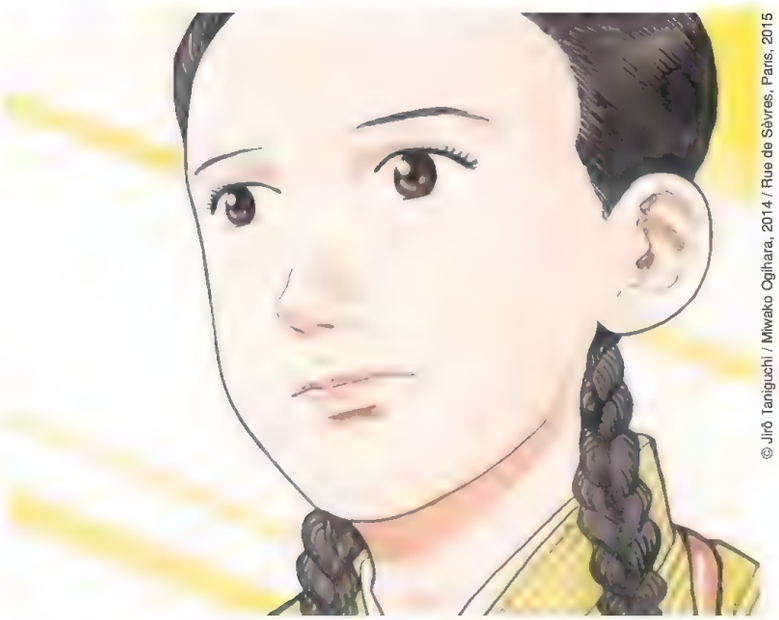
Une collection de biographies au long cours par les meilleurs auteurs.
www.21g.fr

DESTINS D'HISTOIRE

21g
www.21g.fr

QUAND TANIGUCHI TRAVAILLE SUR COMMANDE

Tomoji naît en 1912. Elle est assidue à l'école, ce qui lui permet de trouver un travail de couturière en ville, puis un bon mari. Ensemble, ils fonderont le bouddhisme Shinnyo-en, mais c'est une autre histoire.



© Jirô Taniguchi / Miwako Ogihara, 2014 / Rue de Sèvres, Paris, 2015

Curieux, très curieux, le tout nouveau Taniguchi ! Il faut lire l'interview de l'auteur, en postface de l'ouvrage, pour enfin comprendre ce qui s'y joue réellement : avec ce livre, le mangaka a répondu à un travail de commande, sans toutefois répondre tout à fait aux espérances de ses commanditaires. Plus clairement : Madame Taniguchi, l'épouse du maître, fréquente un certain temple bouddhiste depuis près de 30 ans avec assiduité. Les prêtres de ce temple ont fini par oser demander au mangaka qu'il leur dessine une vie de Tomoji Itô, née Tomoji Uchida, la fondatrice de ce temple et de toute une obédience du bouddhisme japonais, pour le bulletin trimestriel du temple. Et le mangaka d'accepter de faire « quelque chose », sans vouloir se lancer ni dans une hagiographie, ni même dans une biographie complète, exigeant de pouvoir « *fictionnaliser librement* ».

LA CÉLÈBRE TOMOJI…

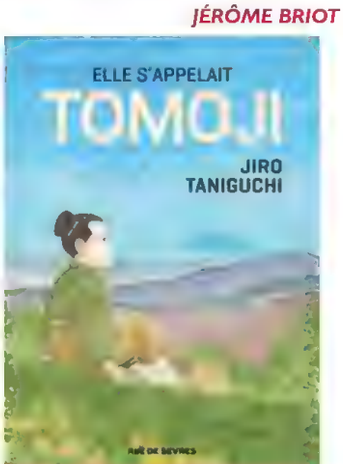
Taniguchi est allé assez loin dans cette prise de liberté, puisqu'il a « *presque entièrement gommé ce qui concerne le temple et sa création* », qui ne sont que très fugitivement évoqués dans la toute dernière planche, pour se concentrer sur la jeunesse de Tomoji, cherchant à comprendre ce qui a pu pousser cette jeune femme « *à choisir la voie de la spiritualité* ». Or, si cette intention porte éventuellement sens auprès du public originellement visé par ce récit, à savoir les lecteurs du fameux bulletin paroissial de ce temple bouddhiste, il en est tout à fait autrement du lecteur occidental, qui se demande où le mangaka veut bien en venir avec l'histoire de cette jeune fille japonaise plus ou moins anonyme, dans la campagne magnifique mais banale de l'ère Taishô (1912-1926). On assiste à sa naissance en 1912, au décès accidentel de son père quatre ans plus tard, à d'autres drames et événements familiaux… et tout au long de la lecture, on ressent un manque et une certaine bizarrerie. Les auteurs, dans leur narration, sous-entendent qu'on devrait connaître l'héroïne et ses proches. On devrait avec eux trouver étonnant que Tomoji et celui qui deviendra des années plus tard son mari, aient failli se croiser bien avant leur mariage…

MAIS SI, VOYONS, TOMOJI !

Cette étrangeté de la narration vient notamment des récitatifs qui commentent les faits et gestes de Tomoji avec cette sorte de distance prudente et respectueuse dont on entoure les personnages historiques qui auront un destin à accomplir. Pour éclairer ce décalage ressenti à la lecture de cette bande dessinée, prenons une comparaison. Imaginez un livre qui parlerait de la jeunesse d'un petit garçon dans sa campagne corse au XVIII[e] siècle, et qui s'arrêterait avant même que ce garçon n'intègre son école militaire. Imaginez que ce livre soit publié au Japon, et qu'à aucun moment, on n'explique au lecteur japonais que le garçon s'appelle Napoléon Bonaparte, ni quelle a été son importance au cours des décennies suivantes dans l'histoire de France. Le lecteur français, lui, comprendrait éventuellement la construction du futur homme d'État. Mais le lecteur exotique, de l'autre côté de la planète, aurait bien du mal à comprendre l'intérêt d'un tel récit… ! Voilà *grosso modo* où nous en sommes avec *Elle s'appelait Tomoji*. Tout dans la narration suppose que nous la connaissons, que nous savons ce qu'elle a accompli… Or, il n'en est rien, et hormis l'interview de l'auteur qui survole le sujet, on n'en saura pas plus. Reste éventuellement à admirer l'art de Taniguchi, l'élégance de son trait, la précision de ses décors, la justesse de représentation des émotions… mais ce sont des qualités présentes dans chacun de ses autres livres. On ne conseillera celui-ci qu'aux inconditionnels de Taniguchi, à ceux qui ont déjà lu tous ses autres récits. Pour le lecteur qui voudrait découvrir ce mangaka de génie, débuter par ce livre serait un bien mauvais choix.

JÉRÔME BRIOT

© Jirô Taniguchi / Miwako Ogihara, 2014 / Rue de Sèvres, Paris, 2015



ELLE S'APPELAIT TOMOJI

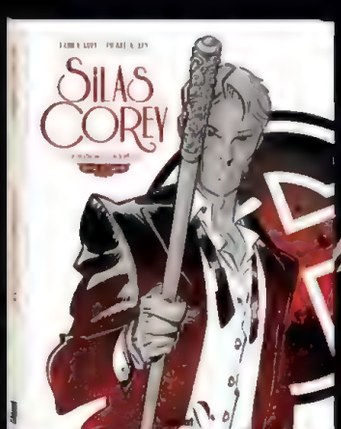
de Jirô Taniguchi
et Miwako Ogihara,
Rue de Sèvres,
176 p. n&b et couleurs, 17 €

SILAS COREY

Fabien Nury et Pierre Alary

Novembre 1918.
Pour des millions de Français, la guerre est terminée...
Pour Silas Corey, elle ne fait que commencer.

TOME 3 DISPONIBLE



Glénat, éditeur de talents

L'OR ET LE SANG

Maurin Defrance, Fabien Nury, Fabien Bedouel et Merwan

Par le scénariste de *Il était une fois en France.*

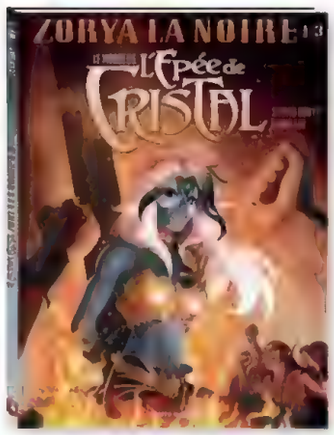
« Le souffle de l'aventure, la vraie. » **** Télérama

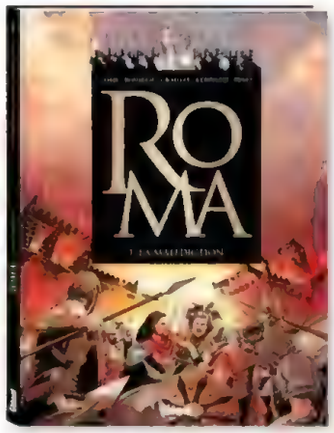
4 TOMES DISPONIBLES

Sylvia Douyé et Fabio Lai

Elle était la gardienne du bien. Elle est devenue l'instrument du mal. Découvrez le destin tourmenté de la plus sombre et sensuelle des amazones...

TOME 1 DISPONIBLE





ROMA

Éric Adam, Pierre Boisserie, Gilles Chaillet, Didier Convard, Régis Penet et Bertrand Lançon

Une ville immortelle. Une damnation éternelle. Deux familles s'apprêtent à fonder Rome lorsque s'abat sur elles la malédiction de la déesse Ker...

TOME 1 DISPONIBLE

LOVE IN VAIN

Jean-Michel Dupont et Mezzo

« La BD de la rentrée » Le Grand Journal, Canal +
« Magistral » **** Télérama

Un hommage somptueux à la Robert Johnson, guitariste prodige, poète habité, légende du blues...

RÉCIT COMPLET

Toutes nos nouveautés BD sont sur www.glenatbd.com Glénat VENTS D'OUEST

L'Éternaute : le retour T.1, de Francisco Solano López et Pablo Maiztegui

Dans les dernières années de sa vie, le dessinateur Solano López s'activa à donner un nouvel élan à l'œuvre qu'il avait créée avec H.G. Oesterheld en 1957. Ainsi, ce retour se veut une suite directe au premier opus. Le nouveau scénariste s'efforce de maintenir l'équilibre entre psychologie, action et allégorie qui faisait tout le sel du fameux feuilleton. Dans l'histoire, 40 ans ont également passé et les formes de l'oppression ont désormais pris une forme plus insidieuse. Juan Salvo – l'Éternaute – revient et il transmet le flambeau de la résistance.

Vertige Graphic, 200 p. n&b, 28 €

VLADIMIR LECOINTRE

Marie-Antoinette, carnet secret d'une reine, de Benjamin Lacombe

Sa fin tragique et injuste a fait de cette reine de France, épouse du falot Louis XVI, une héroïne dont le destin a traversé le temps. Benjamin Lacombe a illustré le journal secret qu'aurait pu tenir Marie-Antoinette. Il a alterné lettres authentiques de « L'Autrichienne » et pages inventées mais dans un ton parfait qui correspond à ce que l'on sait d'elle. Les dessins scandent les étapes souvent tristes d'une petite fille qui, devenue grande, insouciante et amoureuse de Fersen, sera abandonnée par tous jusque sous le couteau de monsieur Guillotin. Lacombe ne réécrit pas l'Histoire. Sa Marie-Antoinette est vraie avec de grands yeux envoûtants, victime expiatoire, dans des décors dictés par les faits évoqués dans les lettres. Un bel hommage intime.

Soleil, 96 p. couleurs, 24,95 €

JEAN-LAURENT TRUC

Courir deux lièvres, de Simon Grennan

Inconnu du grand public français, Anthony Trollope est aussi célèbre que Dickens en Grande-Bretagne. Cette adaptation de John Caldigate (1879), l'histoire d'un jeune homme de bonne famille déshérité qui part faire fortune en Australie, est intrigante. Classique sur le fond, elle l'est beaucoup moins sur la forme. À la manière de Ruppert et Mulot, Simon Grennan fige souvent ses personnages au milieu d'une action, multiplie les champs contre-champs, et imprime une sensation de léger décalage aux dialogues. Une façon rafraîchissante d'actualiser le récit.

Les impressions nouvelles, 112 p. couleurs, 19 €

THIERRY LEMAIRE

1 GAMIN + 1 PELUCHE = 1 CHEF D'ŒUVRE

Reclus et célèbre, créateur d'un succès fulgurant et planétaire, Bill Watterson est célébré par le Festival d'Angoulême sous la forme d'une exposition rétrospective. Aussi précieuse que rare.

© Bill Watterson. Distribué par Universal UClick-Intégrale Calvin et Hobbes-Editions Hors Collection

L'année dernière, à l'annonce du nom de Bill Watterson comme Grand Prix de la ville d'Angoulême, d'aucuns s'indignèrent. Comment ?! Voilà qu'on donne le Prix à un auteur qui a décidé d'arrêter de faire de la bande dessinée depuis presque 20 ans. La prochaine fois récompensera-t-on un artiste mort ? D'autres ricanèrent. Watterson Grand Prix ? Donc pas d'affiche pour 2015. Et pas de président du Festival non plus puisque l'ermite né à Chagrin Falls, Ohio, refuse de se déplacer, se montrer et même simplement parler de son œuvre. Les pessimistes et les railleurs avaient faux sur presque toute la ligne. Certes, et Watterson lui-même l'a confirmé, l'auteur de *Calvin & Hobbes* ne sera pas présent sur les rives de la Charente fin janvier prochain (mais d'ailleurs, comment en être vraiment sûr quand si peu de personnes savent à quoi il ressemble aujourd'hui ?). Pourtant, contre toute attente, il a réalisé, comme le veut la tradition des Grands Prix, l'affiche de la prochaine édition du Festival. Une illustration pas franchement efficace en terme de lisibilité immédiate (ce qu'on demande surtout à une affiche), mais bien plus résistante à l'examen minutieux que nombre d'étendards des précédentes édi-

© Bill Watterson. Distribué par Universal UClick-Intégrale Calvin et Hobbes-Editions Hors Collection

BILL WATTERSON A LA PAROLE

Pour l'occasion, l'éditeur Hors Collection met les petits plats dans les grands avec la publication de deux épais ouvrages sur l'auteur de *Calvin et Hobbes*. Le premier est le catalogue de l'exposition, qui en décrit par le menu les différentes parties, comme par exemple les influences, les outils, les personnages, les ressorts comiques, et également la représentation des saisons, une constante chez Watterson, à la manière des poétiques haïkus japonais. Une façon d'ancrer un peu plus la série dans la réalité. En préambule au passage en revue de l'exposition, on trouve une interview de l'artiste de plus de 30 pages, réalisée en avril 2014, une extrême rareté lorsqu'on connaît la défiance du dessinateur à s'exprimer sur son œuvre.
Le second ouvrage, une réédition de *The Calvin and Hobbes Tenth Anniversary Book*, propose un choix de strips commentés par l'auteur (les textes ont été écrits en 1995 pour les dix ans de la série). L'intérêt est évidemment très grand pour en connaître plus sur les intentions du dessinateur. Classés par ordre chronologique, les strips présentés permettent d'apprécier l'évolution du dessin et du découpage, la différence entre les bandes de la semaine et la planche en couleur du dimanche, et de visualiser certaines séquences dont l'intrigue court sur plusieurs bandes. Dix années de création en raccourci, agrémentées d'une introduction d'une vingtaine de pages écrite par Bill Watterson, ça n'a pas de prix.

tions. Enfin, le problème de l'artiste en activité (ou pas) est mineur en regard de l'impact de l'œuvre de Bill Watterson, publiée en 1995 dans 2400 journaux dans le monde.

UNE ŒUVRE SIMPLE ET POURTANT ÉMINEMMENT RICHE

Et cette œuvre justement, quelle est-elle ? Pour celles et ceux qui ne le sauraient pas, elle se résume à peu de choses près à une seule et unique série, parue dans la presse entre 1985 et 1995, sous la forme de 3000 strips et planches. L'histoire de Calvin, un petit garçon turbulent de six ans, qui vit sa vie d'enfant avec pour principal compagnon Hobbes, un tigre en peluche qu'il est le seul à considérer vraiment comme un animal réel. Le thème de l'ami imaginaire est central dans cette chronique qui ancre son action dans un lotissement pavillonnaire américain proche d'une forêt. Le félin est le catalyseur de l'inventivité débordante de Calvin pour tester les limites parentales, s'évader par le rêve de la banalité de son quotidien, ou plus prosaïquement faire des bêtises. À partir de ce postulat, Watterson s'amuse à dévider une très riche pelote de gags, de sentiments et de thématiques variés, à la manière d'un Charles Schultz pour les *Peanuts*, une de ses influences majeures. La profondeur des réflexions est inversement proportionnelle à la simplicité de la situation de départ. Le nombre limité de lieux et de personnages sont des contraintes qui décuplent l'inspiration de Watterson dont l'humour, à la fois ironique et tendre, est irrésistible. Pourtant friande d'onirisme, la série *Calvin et Hobbes* sonne juste. Et pour cause.

MADAME BOVARY, C'EST MOI

« *Notre maison occupait un terrain d'un demi-hectare à la périphérie de la ville, adossé à une grande forêt* », rappelle Bill Watterson. Souvent, l'imagination prend sa source au coin de la rue. Est-ce que les teintures que déversait jadis dans la rivière l'usine de sac en papier toute proche ont donné à l'artiste le goût de l'aquarelle ? Peut-être. En tout cas, son intérêt pour les oiseaux et les dinosaures, les longues journées d'été passées à s'amuser dans les bois, les campings dans la nature avec ses parents et son chat Sprite (inspirateur de Hobbes) sont clairement présents dans les strips. Le fait que Watterson ait été dans sa jeunesse un grand lecteur des *Peanuts* de Charles Schultz, de *Pogo* de Walt Kelly (en course cette année pour le Prix patrimoine du FIBD) et de *Krazy Kat* de George Herriman n'est pas anodin non plus. Baigner toute son enfance dans ces séries forme l'esprit à un certain type de comics, à la fois intello et au fort pouvoir évocateur. Les influences postérieures, tels Flash Gordon (pris comme modèle pour le personnage de Spiff le cadet de l'espace), les séries *Doonesbury* de Gary Trudeau et *Bloom County* de Berke Breathed, ainsi que l'illustrateur Ralph Steadman et les dessinateurs de presse Pat Oliphant et Jim Borgman sont plus anecdotiques mais participent à la construction de la série.

LA PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE WATTERSON

L'impression d'être arrivé au sommet de son art, la crainte de lasser le lecteur, un rythme de dessin échevelé, l'arthrite et le mal de dos ont eu raison de *Calvin et Hobbes*. Et l'on pensait bien être privés de Bill Watterson à tout jamais. Cette exposition est en cela remarquable qu'elle offre une première rétrospective de l'œuvre du dessinateur, 20 ans après l'arrêt de sa carrière. Que la Billy Ireland Cartoon Library & Museum de Columbus, Ohio, l'ait créée dans ses murs début 2014 n'est pas une surprise. La bibliothèque compte plus de 100 000 ouvrages, magazines, journaux et recueils de comics, plus de 300 000 dessins de presse originaux et plus de trois millions de strips et de pages de journaux, rien que ça ! Surtout, elle compte dans son fonds les 3000 planches originales de *Calvin et Hobbes*, confiées par Bill Watterson. Un matériel unique pour réaliser cette exposition qui pose ses cimaises à Angoulême pendant le Festival. L'occasion unique de voir de près les originaux du dessinateur et de parcourir les thématiques évoquées plus haut. En attendant peut-être une nouvelle série de strips de l'artiste, qui a d'ailleurs récemment repris le pinceau pour quelques fugaces dessins. Rêver n'est pas interdit, n'est-ce pas Calvin ?

THIERRY LEMAIRE

➪ **CALVIN & HOBBES**
Espace Franquin, Salle Iribe

Rustin, de Nikola Witko

Savoir réinventer sa vie, c'est le talent de tous les mythomanes de la Terre. Rustin, lui, utilise cette compétence à tout-va. Que ce soit pour embobiner des filles ou boire un verre supplémentaire, il est le champion toutes catégories des bobards et autres histoires abracadabrantesques. Et l'on se dit que c'est parfois bien pratique d'avoir une petite cicatrice… L'emphase quasi délirante de Rustin dans l'invention déclenche l'hilarité du lecteur dans ces 14 récits courts, dont certains parus dans la revue *Aaarg!*, où le cynisme côtoie la franche lâcheté. Mais c'est pour rire, oh !
Aaarg!, 56 p. couleurs, 16 €
THIERRY LEMAIRE

Silas Corey, T.3, Le Testament Zarkoff (1/2), de Fabien Nury et Pierre Alary

1918. La Grande Guerre vient de se terminer, mais pour Silas les affaires reprennent quand un « collègue » vient mourir, assassiné, sur le pas de sa porte. Après *Le Réseau Aquila*, second diptyque pour Fabien Nury qui mêle toujours avec brio l'historique et le romanesque. Un récit un peu plus sombre mais toujours bourré d'action et surtout fidèle à l'esprit des grands feuilletons d'antan. Le trait vif, précis et magnifiquement narratif de Pierre Alary (avec un coloriste qui suit très bien l'intention du dessin) illumine les aventures de notre élégant et adorablement insupportable détective.
Glénat, 64 p. couleurs, 14,95 €
PHILIPPE CORDIER

I comb Jesus, et autres récits africains, de Jean-Philippe Stassen

De Gibraltar à Johannesburg en passant par Kinshasa et Kigali, Jean-Philippe Stassen embarque un lecteur intrigué dans un documentaire symbolique. Se faisant autant reporter qu'auteur de bande dessinée, ce Belge qui nous a livré *L'École de l'art* dans le dernier *XXI* (entre autres) entreprend de nous relater avec le plus de précision possible le vécu de ces gens, de ces Africains du monde qui racontent sans complexe et avec une sincérité désarmante leur expérience souvent extrêmement impliquée du génocide rwandais, de l'apartheid ou de l'émigration. Des témoignages touchants, parfois tragiques ou instructifs, mais toujours pleins d'une philosophie dont la plupart des mortels gagneraient à s'inspirer.
Futuropolis, 160 p. couleurs, 22,50 €
ALIX DE YELST

Weird Science, T.2, collectif

Si vous êtes un inconditionnel de *The Outer Limits* ou de *The Twilight Zone*, procurez-vous les tomes de *Weird Science* ainsi que les autres recueils E.C. Comics réédités par Akileos. On reste en effet sidéré par l'ingéniosité, la modernité des scénarios et des dessins de ces histoires de science-fiction, en dépit des 60 et quelques années qui nous séparent de leur première publication. La collection impulsée par Akileos jouit d'une bonne qualité d'édition et mérite ses 27 euros. Précisons enfin que beaucoup d'inédits sont au sommaire.

Akileos, 234 p. n&b, 27 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Death Sentence, de Montynero et Mike Dowling

Le Virus G+ – qui donne des super-pouvoirs pendant six mois avant de tuer ceux qu'il a infectés – débarque en Angleterre. Les « super-malades » pourraient-ils faire vaciller l'ordre social par une désinhibition outrancière et des actes violents ? Avec cette fable punk provocatrice à souhait, les auteurs dressent le portrait d'un monde sur le point de s'effondrer, perdant les repères de valeurs qui l'ont constitué jusqu'à présent... Un ton cru, âpre, direct, une ambiance sulfureuse et un état d'esprit iconoclaste font de ce comic rentre-dedans une bien belle surprise !

Delcourt, 160 p. couleurs, 14,95 €

CECIL McKINLEY

Elektra, de Miller et Sienkiewicz

Miller avait créé la ninja assassin dans les pages de la série *Daredevil*, où elle vola vite le cœur et la vedette à l'infortuné Matt Murdock. Puis il décida de la faire mourir de façon inoubliable, mais l'auteur continua à écrire et parfois dessiner les aventures de sa créature. Cet imposant volume traduit en fait l'*Elektra* Omnibus paru aux États-Unis en 2008, mais mieux vaut tard que jamais pour le lecteur français. Sienkiewicz illustre de façon éblouissante une longue saga parue précedemment chez Delcourt ; quant à Miller, il s'encre lui-même sur *Elektra renaît à la vie* qui bénéficie des couleurs inspirées de son épouse de l'époque, Lynn Varley.

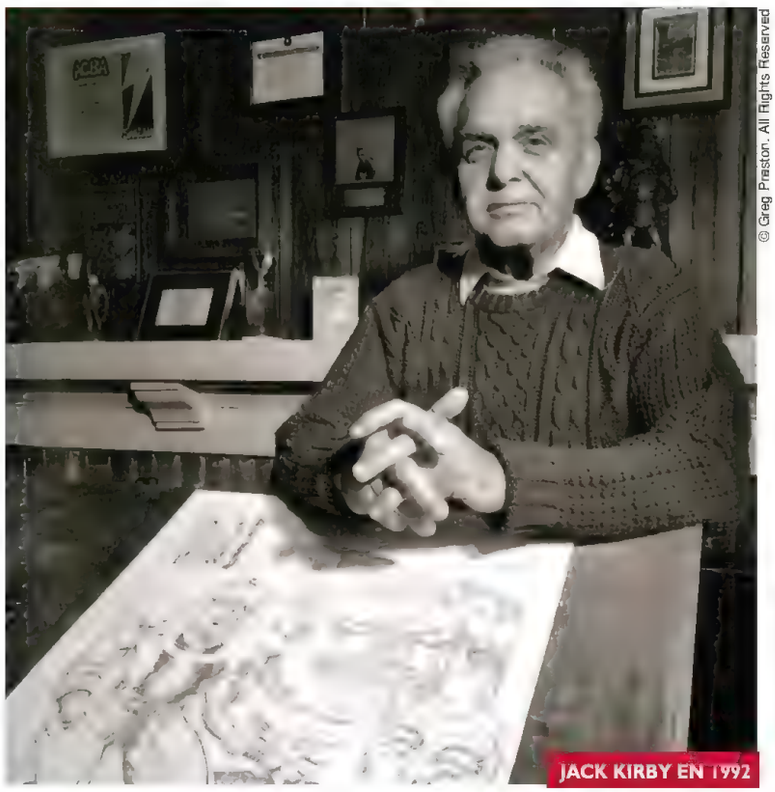
Panini Comics, 400 p. coul., 35,50 €

MICHEL DARTAY

ANGOULÊME REND HOMMAGE AU ROI DES COMICS

Quelle bonne idée que de rendre enfin un hommage mérité à l'immense Jack Kirby, 21 ans après sa disparition au terme d'une vie totalement consacrée au comic-book, avec près de 20 000 pages réalisées et une énorme influence sur les fondamentaux du genre !

Jack Kirby est surtout connu chez nous pour avoir plus que largement contribué à créer Captain America, (avec Joe Simon dans le cadre de l'effort de guerre américain dès 1940), Iron Man, Hulk, Thor, Nick Fury (personnages bien connus au cinéma, en solo ou dans le groupe The Avengers), Fantastic Four et les X-Men, dans les années 60 chez Marvel. Il fut longtemps publié par Arédit et Lug à partir de 1969, mais dans des revues distribuées en kiosques. À l'époque, ces publications suscitent l'enthousiasme de cohortes de fans, mais ce sont les séries classiques du style *Flash Gordon*, *Prince Valiant*, *Popeye* ou *Terry and the Pirates* (qui ne sont pas de Kirby) qui bénéficient parfois d'albums luxueux.



© Greg Preston. All Rights Reserved

JACK KIRBY EN 1992

LES ORIGINAUX PRÉSERVÉS

L'exposition est présentée par deux spécialistes, Frédéric Manzano, animateur des éditions Déesse qui tient également une librairie parisienne de comics, et Jean Depelley qui a rédigé une très complète biographie du King en deux parties chez Neofelis *[voir page 20, NDLR]*. On y trouve près de 200 reproductions sur papier d'archives de planches originales, de couvertures importantes et de pages superbes de comics. S'il s'agit uniquement de reproductions, c'est notamment pour préserver ces précieux originaux des dégradations liées à l'humidité (la buée exhalée par les milliers de visiteurs), mais aussi des variations de températures. Ces pages ont été restaurées pour que le visiteur ait l'impression de se retrouver devant des pièces dans un superbe état de conservation, libéré des outrages du temps.

REVUE DE CARRIÈRE

Chronologique, l'exposition s'articule autour de quatre parties principales : les débuts jusqu'à l'avènement de Marvel (travail avec Joe Simon, *Green Arrow* pour DC, *Sky Masters* avec Wood pour la presse quotidienne), la création de l'univers super-héroïque Marvel avec l'aide de Stan Lee pour les dialogues, l'arrivée chez DC en tant qu'auteur complet dès 1970 (*New Gods* et compagnie, *The Demon*, *Kamandi*), le grand retour quelques années plus tard chez Marvel (troisième période sur *Captain America*, lancement des séries consacrées à *2001*, *The Eternals*, *Black Panther*), et enfin les dernières années de travail, notamment chez Pacific pour *Captain Victory*. Ces documents bénéficient d'explications détaillées qui permettront aux non-spécialistes de remettre les œuvres dans le contexte de l'époque. Certaines planches de *Captain 3-D* pourront être regardées avec les lunettes adéquates, et les enfants pourront même s'amuser à tenter d'encrer des reproductions de crayonnés.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

YOU HAVEN'T LOST YOUR TOUCH, KID! I'VE STILL GOT THE BEST PARTNER IN THIS ROUGH AND TUMBLE BUSINESS...
WE'RE NOT OUT OF THIS YET, CAP! THEY'LL HAVE AN ENTIRE NAZI DIVISION ON OUR TAILS IN A MINUTE!

© Marvel

CAPTAIN AMERICA

➪ **JACK KIRBY, LE SUPER-CRÉATEUR**
Place Saint-Martial,
le Monde des Bulles, Hall 2

TROIS FOIS PLUS DE DEADPOOL!

DEADPOOL : LES NOCES DE DRACULA
MARVEL MONSTER

LE 7 JANVIER

DEADPOOL : UNE AFFAIRE ÉPOUVANTABLE
MARVEL DELUXE

DEADPOOL : BAISER FATAL
MARVEL SELECT

LE 4 FÉVRIER

DISPONIBLES AU RAYON BD

MARVEL
marvel.com

© 2015 MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

La biographie du King

L'année dernière était paru le premier tome de la monumentale biographie de Jack Kirby signée Jean Depelley. Le second volume vient de sortir, achevant ce qui s'avère être l'ouvrage de référence en VF sur le King...

© Marvel

Cet épais deuxième tome de la biographie la plus ambitieuse, complète et sérieuse de Jack Kirby en français, nous permet d'accéder enfin à une vision complète, extrêmement détaillée, de la vie et de l'œuvre de celui qui changea la face des comics. Kirby méritait bien pareil ouvrage, de surcroît réalisé par l'un des meilleurs connaisseurs du King (l'auteur collabore au *Jack Kirby Collector* américain et est commissaire avec Frédéric Manzano de l'exposition Kirby qui a lieu cette année au Festival d'Angoulême). Avec la même exactitude que précédemment, Jean Depelley retrace la vie de Kirby année par année, mois par mois, parfois jour par jour, explorant toutes les facettes de la vie de l'artiste afin d'en tirer un portrait juste, en intégralité.

FOREVER KIRBY

Ce deuxième volume s'ouvre sur l'année 1966 (nous sommes en plein Marvel) et se déroule jusqu'à la mort de Kirby, le 6 février 1994 (une dernière partie est consacrée à l'héritage de Kirby depuis cette date). Nous saurons bien sûr tout de ses créations personnelles, de l'effervescence de ses projets, de son travail... Les 832 pages de cette biographie en deux parties ont demandé à son auteur des années de travail et de recherches passionnées, et le résultat est là : un véritable livre d'histoire des comics à travers le plus emblématique de ses représentants. Une impressionnante mine d'informations ! À commander sur le site de l'éditeur : www.neofelis-editions.com

CECIL McKINLEY

⇨ JACK KIRBY, LE SUPER-HÉROS DE LA BANDE DESSINÉE, T.2
de Jean Depelley,
Neofelis, 448 p. couleurs et n&b, 36 €

La « Bible psyché » de Kirby

Les éditions Urban publient *Le Quatrième Monde*, l'une des pièces maîtresses de l'œuvre de Kirby, sinon sa pierre angulaire.

Créé pour DC Comics dans les années 1970, alors que Jack Kirby avait été chassé de chez Marvel par des actionnaires aveugles à qui on avait vendu Stan Lee comme le seul *Deus ex Machina* de la Maison des Idées, *Le Quatrième Monde* se présente comme une espère de Pentateuque prophétique et endiablé dont, pour la première fois, Jack Kirby est à la fois scénariste et dessinateur.

Mais DC Comics espérait que le « King des comics » (une appellation imitée de celle que l'on avait attribuée à Elvis pour le Rock 'n Roll) insuffle une nouvelle dynamique à ses personnages propriétaires qu'étaient Superman et Jimmy Olsen. Kirby les inclut dans son monde, mais de mauvaise grâce car les personnages les plus intéressants de ce nouvel univers sont bien entendu Darkseid, le maître d'Apokolips, «*le provocateur d'holocauste, l'amant de la mort et du pouvoir*» qui veut faire de la terre «*un monde pénitentiaire où ceux qui possèdent les armes dominent ceux qui les fabriquent*» ; le néo-dieu Orion et son binôme Metron juché sur son trône Mœbius ; leur inspirateur, le Haut-Père, maître de Neo-Genesis, réincarnation de Moïse, qui l'amène jusqu'à la Source (un Mur des lamentations futuriste) où s'écrivent en lettres de feu, comme sur la pierre du buisson ardent, l'ordre divin duquel on peut s'abstraire car «*le libre-arbitre nous est acquis, telle est l'équation de la vie*» ; L'escapiste Mister Miracle, réminiscence mythique de Houdini et une galerie de méchants qui vont des malfrats à chapeau mou sortis tout droit du Lower East Side, à un clone de Jimmy Olsen hulkisé ou encore «L'Horreur à quatre bras» qui arrive à lui seul à mettre Superman en difficulté.

Il y a dans ce fort volume de plus de 400 pages une fresque mythologique que Grant Morrison (qui signe la préface de cette édition) a raison de qualifier de «*Bible psychédélique*» où l'humanité se dresse contre Darkseid qui pense qu' «*un mensonge peut effacer la vérité.*»

Car derrière ces combats shakespeariens à l'ironie bouffonne, Kirby nous offre les angoisses de son temps, mêlant une vision technologique délicieusement *vintage* (« *un film sans pellicule ? Ce n'est pas banal !* », s'exclame l'un des protagonistes) à une prescience étonnante, comme la duplication industrielle du génome humain.

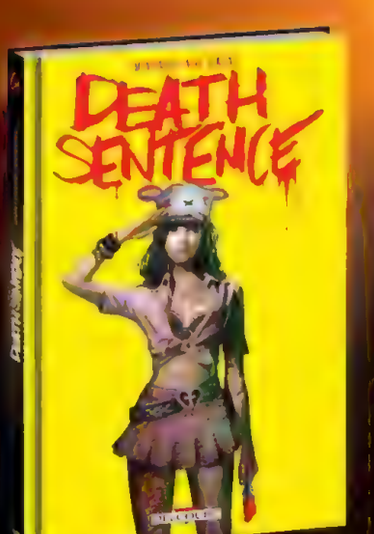
JE SUIS CERTAIN QU'EDGE N'A AUCUN SCRUPULE ET QU'IL N'HÉSITERAIT PAS À RISQUER LA VIE DE JIMMY !
CLARK KENT S'EST OCCUPÉ DES RECHERCHES PRÉALABLES ! AU TOUR DE SUPERMAN D'ALLER VOIR SUR LE TERRAIN !
TM AND © DC COMICS

Le tout est porté par un génie graphique de chaque instant, ce chercheur inlassable et exubérant allant jusqu'à produire des pages avec une technique mixte de collage dessin / photo que Spiegelman, Tardi ou Guibert ne découvriront que bien plus tard.

DIDIER PASAMONIK

⇨ LE QUATRIÈME MONDE
de Kirby, Urban Comics, 408 p. couleurs, 35 €

QUE FERIEZ-VOUS SI VOUS AVIEZ DES SUPER-POUVOIRS ET SEULEMENT SIX MOIS À VIVRE ?



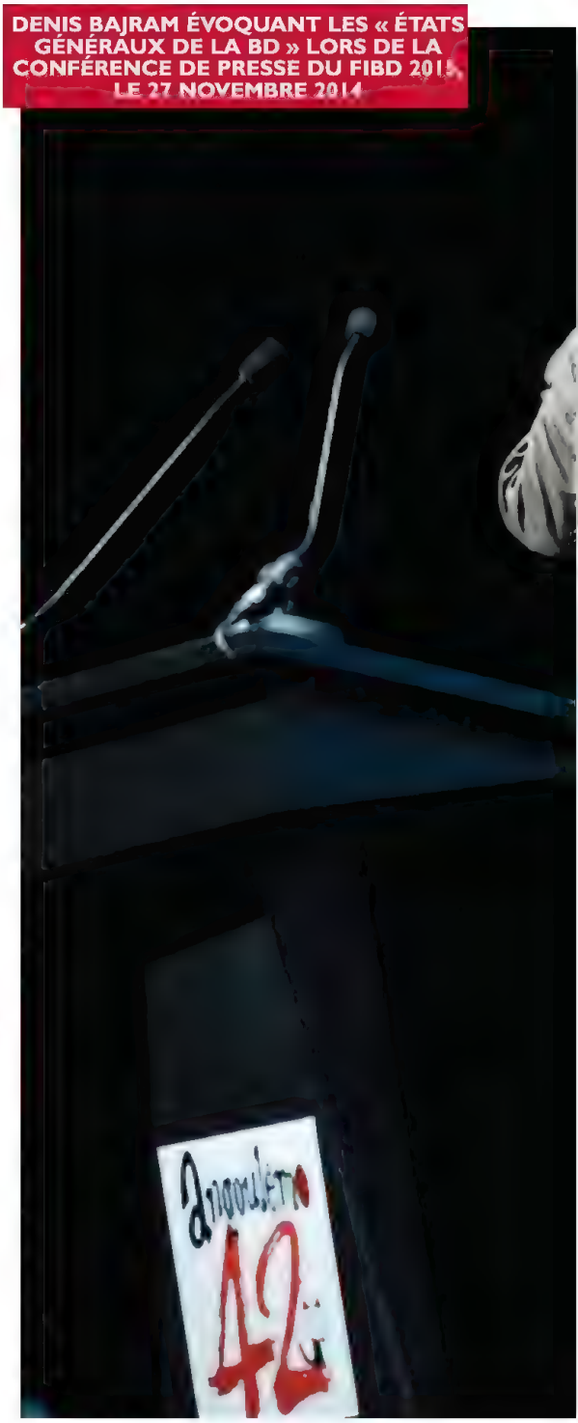
DEATH SENTENCE

Récit complet
Par Montynero et Mike Dowling
Le 4 février en librairie

DELCOURT

Auteur de BD : métier en danger

Après une lettre ouverte signée par près de 1200 auteurs de BD en juin et un débrayage remarqué au Festival de Saint-Malo, une marche des auteurs est organisée le samedi 31 janvier durant le FIBD à l'initiative du SNAC BD, le syndicat des auteurs. L'objectif ? Sensibiliser l'opinion à la précarisation du métier d'auteur et amener les pouvoirs publics à relancer les concertations sur leur régime de retraite. En parallèle, les premiers États Généraux de la Bande Dessinée se tiendront pour y voir plus clair sur ce secteur. Interview sur ces événements avec Denis Bajram, auteur concerné et militant.



DENIS BAJRAM ÉVOQUANT LES « ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA BD » LORS DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU FIBD 2015, LE 27 NOVEMBRE 2014

Commençons par la réforme qui a mis le feu aux poudres, celle du régime de retraite complémentaire obligatoire, le RAAP, peut-on en rappeler les grands enjeux ?
Jusqu'à maintenant, pour la complémentaire retraite, les auteurs pouvaient choisir leur montant de cotisation forfaitaire en fonction du montant de pension souhaité. Il y avait une première classe assez basse, à la portée de la grande majorité des auteurs, et d'autres plus hautes pour ceux qui souhaitaient profiter plus fortement de ce régime assez favorable. Or, le conseil d'administration du RAAP a annoncé que ce serait désormais 8 % des revenus qui seraient prélevés chez tous les cotisants à partir de 2016. Mathématiquement, c'est un mois de revenu qui va être confisqué du jour au lendemain à tous les auteurs.

Pourquoi ce changement de la part du RAAP ?
Le RAAP nous dit qu'il se plie à une injonction du ministère des Affaires sociales qui lui-même doit se conformer à une directive européenne qui veut unifier tous les systèmes de retraite complémentaire sur un principe de cotisations proportionnelles aux revenus.

Pourquoi ce taux de 8 % ?
Cela viendrait de calculs sur ce que devrait être une pension de retraite correcte. Ce 8 % serait un taux courant. Tout cela reste très flou : nous avons été mal accueillis quand nous avons osé demander des explications. En plus d'être violente économiquement, la réforme l'est aussi dans la forme et le manque de communication. D'où la colère des auteurs. Lorsque, par exemple, nous avons demandé si la SOFIA (organisme qui collecte les droits de prêts bibliothèque) allait continuer à prendre en charge la moitié des cotisations comme c'est le cas aujourd'hui, on nous a répondu que ce devrait être le cas. Mais dans les faits, vu les appels de fonds que cela va générer, nous avons de gros doutes. La situation est très confuse.

Pourtant les porteurs de la réforme ne cessent de dire qu'elle est faite « pour le bien des auteurs »…
Dans l'absolu, c'est une très bonne nouvelle que tous les auteurs puissent avoir une retraite correcte ! En tout cas plus qu'avant ! Mais dans les faits la très grande majorité d'entre eux n'a pas les moyens de s'appauvrir maintenant pour sa pension de demain. Surtout que tout cela est bien hypothétique vu l'état de pas mal d'autres complémentaires retraite. Nous dénonçons donc la violence du changement, le fait d'imposer ça sans explication, sans négociation, sans progressivité et sans remettre à plat le système. Enfin, est-ce aux auteurs de payer quasi l'intégralité des charges sociales ? C'est de tout cela que nous souhaitons discuter. Car, oui, depuis le départ, le SNAC ne fait que demander une concertation.

Malgré un activisme très fort de la part du SNAC BD, et une mobilisation remarquable des auteurs de BD, il semble pourtant toujours extrêmement difficile d'obtenir ce dialogue. Où en est le débat ?
Le ministère de la Culture semble saisir ce qui fait la spécificité des auteurs de BD ou d'illustration jeunesse par rapport à d'autres secteurs de l'édition, et l'impact économique désastreux que cela aurait sur nous. Il appuie donc cette concertation. Le ministère des Affaires sociales doit, lui, gérer une directive européenne et les hausses liées à la crise de la dette, mais en même temps, il dit nous comprendre. Du côté du RAAP, on nous indique que c'est ce même ministère qui exerce une pression. Difficile de savoir ce qu'il en est vraiment. À l'heure où nous parlons *[une semaine avant Noël 2014, NDLR]*, toutes les dernières réunions ont, hélas, été annulées ou repoussées par les responsables du RAAP.

Finalement, cette réforme n'est-elle pas qu'un ultime révélateur de la précarisation des auteurs ?
Bien sûr, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Il est anormal que la plupart des auteurs ne puissent prévoir leurs vieux jours sans mettre en danger le contenu de leur frigo. C'est ce problème grave qui conduit à cette réaction massive. On peut sentir aujourd'hui une vraie angoisse collective. Chaque année, un auteur de bande dessinée moyen a de fortes chances de devenir plus pauvre et moins bien traité, là ou un salarié peut avoir l'espoir de stagner voire d'être un peu augmenté.

Certains objectent que l'auteur doit assumer ce risque car il a choisi un travail artistique qui lui plait, avec en plus, un niveau de cotisation très en dessous de celui d'un salarié.
Certes, mais les auteurs ont déjà choisi de payer cela très cher. Pour pouvoir exercer un métier de passion, beaucoup d'auteurs ont accepté des revenus en dessous du SMIC. S'ils ne peuvent plus du tout en vivre, même mal, ils vont arrêter. Et par ailleurs, quand on parle de cotisations, il faut rappeler que notre régime social ne nous garantit ni congés payés, ni allocation chômage, etc. Il y a quand même lieu de s'interroger sur l'équation économique de tout cela.
Bien sûr qu'on peut se dire que tous les artistes ne sont pas supposés vivre de leur création mais nous avons un problème particulier à la bande dessinée : c'est extrêmement long à faire. Lors de la sortie de *Carnation*, Xavier Mussat a expliqué qu'il avait fait le choix de travailler en dehors de la BD pour vivre correctement quitte à ne faire qu'un album tous les

dix ans, sur son temps libre. Cette solution permet de faire d'excellents livres. Mais, généralisée, elle aurait de sacrées conséquences. Cela signerait, par exemple, la disparition des séries comme modèle dominant, alors qu'elles restent pourtant l'une des formes de parution les plus visibles en librairie. Ce serait un assassinat économique. Moi qui suis considéré comme un auteur rapide, la réalisation de mon dernier album m'a quand même pris huit mois à 14 heures par jour, sans repos ni week-end. Impossible d'avoir une autre activité à côté, à moins de me résoudre à fournir une version dégradée de mon travail. Dans le futur, il y aura donc les auteurs comme moi qui vivront de leur succès et ceux, quasi salariés, qui travailleront sur les licences propriétés des éditeurs. Et tous les autres ? On peut craindre qu'ils se retrouvent quasiment, comme dans la littérature, sans avance sur droit. Restera-t-il assez de courageux pour créer les *Astérix* ou les *XIII* de demain ? Si on ne finance pas le temps des jeunes créateurs, il y a un vrai risque de démantèlement de toute l'économie de la BD.

Est-ce pour en avoir que vous avez décidé de créer les États Généraux de la Bande Dessinée ?

Toutes ces discussions sur l'état de notre métier, et de la BD, nous les avons trop souvent entre nous, de manière non officielle et intuitive. Les auteurs, les éditeurs, les journalistes spécialisés, tout le monde sait plein de choses mais finalement, le portrait global est surtout construit à partir d'anecdotes et d'idées reçues. On est très loin d'avoir une compréhension réelle de ce qui se passe vraiment. En discutant cet été avec Benoit Peeters et Valérie Mangin, nous nous sommes rendu compte que malgré notre expérience, nous manquions de données de référence pour construire une réflexion. Par exemple, quand je disais tout à l'heure que « la majorité des auteurs vivait en dessous du SMIC », ça reste une grande approximation : c'est sans doute pire, mais on n'en est pas sûrs. De la même manière, quel est le revenu moyen d'un libraire indépendant ? Quelle est la structure du lectorat ? Quels sont les leviers actuels des éditeurs ? Quelles conséquences a l'accroissement des sorties ? Les États Généraux ont pour volonté de réunir tous les acteurs de la BD autour de scientifiques et de chercheurs dont la mission sera de dresser un portrait réel, chiffré, sociologique et économique de notre activité.

Au-delà de l'aspect « portrait de la BD », vous avez évoqué la mise en place de cahiers de doléance…

Oui, ces États généraux seront aussi l'occasion de recueillir la parole du « peuple de la BD ». Dans notre métier, on entend souvent certaines voix dominantes, toujours les mêmes. Ce qui nous intéresse, c'est de libérer toutes les idées, d'identifier tous les problèmes. J'espère que des problèmes très pragmatiques comme celui du statut des coloristes, coincés entre l'ouvrier et l'auteur, seront abordés et pourront être solutionnés.

PROPOS RECUEILLIS PAR
YANNICK LEJEUNE

➪ À CONSULTER :
http://www.syndicatbd.org/
http://www.etatsgenerauxbd.org/

ZOO
L'ÉVÉNEMENT
DE MATCHMAKING ET DE
NETWORKING DU 9e ART
En serez-vous ?
SIXIÈME ÉDITION DES
ZOOPPORTUNITÉS
DE LA BD
Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs :
Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un
speed-dating organisés par Zoo et le Festival
le jeudi 29 janvier 2015 à Angoulême,
de 18h30 à 21h30 au Pavillon Jeunes Talents®
•Rencontrez les éditeurs avec lesquels vous
aimeriez travailler
•Recevez les conseils de pros
•Nouez des contacts avec d'autres artistes
Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
www.zoopportunites.com

ANGOULÊME 2015 : ZOOM SUR LA SÉLECTION

Nos fidèles lecteurs connaissent la ritournelle. Comme chaque année depuis 1982 (choisissons cette date repère, très facilement mémorisable quoique fausse), la rédaction de *Zoo* vous apporte son regard sur les albums en compétition officielle au Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.

QUATRE SŒURS, T.2, DE CATI BAUR, RUE DE SÈVRES

Ces quatre sœurs-là n'ont rien à voir avec les filles du docteur March ni avec les trois mousquetaires, et pourtant. Et pourtant, par leur psychologie et leur rôle bien définis, la gentille cacophonie de la grande maison dans laquelle elles vivent, et le fait qu'elles soient cinq, ces jeunes filles se placent sous les bons auspices de ces deux romans. À la différence notable et dramatique que les cinq donzelles ont perdu père et mère dans un accident de voiture. Pour des enfants de 9, 11, 14, 16 et 23 ans, c'est plus que rude, c'est glaçant. Il faut toutefois continuer à vivre, dans une sorte de communauté autogérée. Pour ce deuxième tome, c'est Hortense, 11 ans, qui prend la parole et raconte son quotidien par l'intermédiaire de son journal intime. La sensibilité y est toujours à fleur de peau, magnifiée par le dessin délicat de Cati Baur. Cette chronique d'ados obligées de grandir trop vite, toujours douce et parfois amère, est captivante dès la première page.

THIERRY LEMAIRE

LES VIEUX FOURNEAUX, T.1, DE LUPANO ET CAUUET, DARGAUD

Antoine, septuagénaire bien tassé, vient de perdre sa femme. Aux funérailles il retrouve Mimile et Pierrot, ses deux amis de toujours. Lorsque le veuf, suite à l'entretien chez le notaire, prend un fusil et part en Toscane pour régler un vieux compte, c'est un road-trip entre passé anar et refus de mourir sur place qui s'engage...

Le senior semble être le nouveau personnage phare en BD. Dans ce récit, on sympathise de suite avec ces trois pirates aux cheveux blancs, pleins de fougue mais aussi de surprises. On a l'impression de retrouver des vieux potes ! Dialogues ciselés à la Audiard, scénario bien ficelé, personnages aux aspérités touchantes et thèmes intemporels sur fond de choc générationnel ; une BD qui montre que c'est parfois dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes. *[Le T.2 est sorti en octobre, NDLR]*

WAYNE

© Lupano et Panaccione DELCOURT

UN OCÉAN D'AMOUR

© Cati Baur / RUE DE SÈVRES

QUATRE SŒURS, T.2

LITTLE TULIP, DE CHARYN ET BOUCQ, LE LOMBARD

Ensemble, ils avaient offert au mensuel *(À SUIVRE)* deux histoires remarquées, puis ce fut le grand silence entre eux deux, Boucq préférant illustrer les histoires de Jodorowsky (*Face de Lune, Bouncer*). À l'occasion du passage des titres de Boucq au Lombard, les deux auteurs se sont réconciliés. Un ancien détenu du Goulag, détenteur d'un don exceptionnel pour le tatouage, aide le FBI en réalisant les portraits-robots de criminels. Le passé vient parfois illuminer le présent en le fulgurant. On en vient à regretter que ces deux auteurs majeurs (Charyn est quand même un des princes de la Série Noire, où il y fit une brève incursion) ne se soient pas plus côtoyés par le passé, mais l'éloignement géographique (Boucq vit à Lille, Charyn à New York) explique sans doute cela.

MICHEL DARTAY

UN OCÉAN D'AMOUR, DE LUPANO ET PANACCIONE, DELCOURT

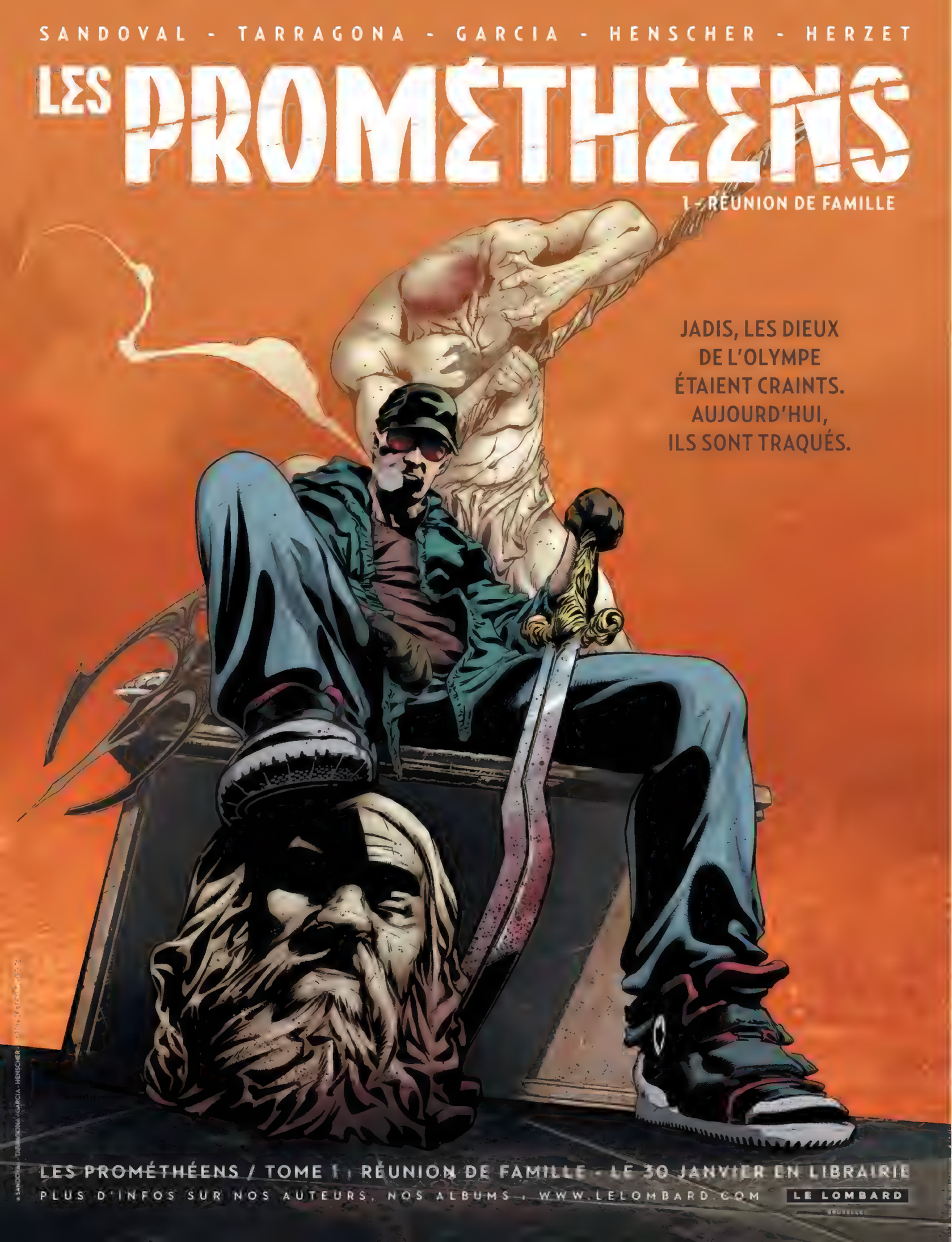
Lupano est vraiment à l'honneur d'Angoulême avec deux de ses albums dans la fameuse liste. Normalement, ses scénarios sont assez bavards, et l'on sait qu'il se sert parfois de dialogues savoureux pour construire la psychologie des personnages et l'intrigue de l'histoire. Changeant radicalement de registre, il propose donc une longue BD (plus de 200 pages !) totalement sans paroles. C'est Gregory Panaccione, déjà remarqué pour plusieurs albums muets, qui met en image cette histoire d'amour atypique. Comme tous les matins, un petit marin pêcheur breton embarque sur son chalutier à l'aube, après un copieux petit déjeuner. Mais sa frêle embarcation va se retrouver prisonnière des filets d'un bateau-usine gigantesque. Perdu sur l'océan tour à tour limpide ou démonté, le périple commence. Ne le voyant pas rentrer au soir, son épouse, une bigoudène dodue, s'inquiète. Plutôt casanière, elle prend le risque d'embarquer sur un paquebot de croisière pour aller à sa recherche. Le dessin expressif est habillé de couleurs superbes, le récit n'oublie pas les messages écologiques de circonstance (malbouffe, pollution sauvage des océans). Si comme le chante Renaud, c'est souvent la mer qui prend l'homme, l'amour parvient à surmonter tous les écueils du destin.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

SANDOVAL - TARRAGONA - GARCIA - HENSCHER - HERZET

LES PROMÉTHÉENS

1 - RÉUNION DE FAMILLE



LES PROMÉTHÉENS / TOME 1 : RÉUNION DE FAMILLE - LE 30 JANVIER EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

© SANDOVAL - TARRAGONA - GARCIA - HENSCHER

Complainte des Landes perdues, cycle 2, T.4, Sill Valt, de Dufaux, Delaby et Jérémy

Ce volume clôt dans la douleur le second cycle de la Complainte, *Les Chevaliers du Pardon*. Décédé de façon imprévue et soudaine il y a un an, Philippe Delaby travaillait sur la planche 33 de cet album. Après un long temps de silence et d'hésitations, son ancien élève Jérémy accepta de terminer cet ultime opus, en s'approchant le plus possible du style de Delaby. Il reste effectivement difficile de discerner où s'est effectué la transition. Dufaux signe une préface pleine d'émotions, et l'éditeur annonce que Béatrice Tillier illustrera le troisième cycle.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Original Sin, T.1, de Jason Aaron et Mike Deodato

Un « grand événement Marvel » est un arc narratif associant plusieurs publications Marvel pendant quelques mois, et il faut bien ça pour vendre des BD plus de 70 ans après les débuts de Captain America. Un « grand événement » devant commencer par un grand événement, *Original Sin* débute rien moins que par la mort du Gardien, cet extraordinaire personnage macrocéphale et mutique qui nous observe depuis toujours sur la Lune. Une super-équipe, composée de Nick Fury, la Veuve Noire, Wolverine, Captain America et Thor, bientôt rejoints par d'autres (un sacré paquet de monde de la Panthère Noire au Docteur Strange, et même Spider-Man), va donc enquêter sur cet assassinat hors-norme, avec toutes les conséquences que cela implique car le Gardien savait tout mais était connu de très peu : Fury sent tout de suite que ce n'est pas forcément un « méchant » qui a fait le coup…

Panini Comics, 64 p. couleurs, 4,30 €

BORIS JEANNE

40 ans ! What the Fuck !, d'Emmanuelle Teyras

Un album sur la reconstruction de soi après un divorce. Encore ? Un mariage sur deux finit par un divorce, alors forcément… Tout est question d'angle, d'originalité, de sensibilité et de maturité. Chez Margaux Motin, ça a donné son album le plus touchant. Dans le cas d'Emmanuelle Teyras, c'est encore brouillon. L'héroïne n'est pas attachante et a un comportement absurde et masochiste. Difficile alors de s'intéresser à ses aventures. Une BD anecdotique mais peut-être rassurante pour certains parents divorcés.

Delcourt, 160 p. couleurs, 18,95 €

LOUISA AMARA

BARTHÉLEMY, L'ENFANT SANS ÂGE, DE SIMON ROUSSIN, CORNÉLIUS

C'est un Barthélemy sur son lit de mort que l'on découvre dès la première case de l'album, mais le vieux monsieur cacochyme qui agonise entre ses draps a plus d'un tour dans son sac. Aussitôt son dernier souffle expiré, le voilà qui réapparaît sous la forme d'un petit garçon. En cause, une terrible malédiction qui l'empêche de mourir et le réincarne illico presto, sur les lieux mêmes de son décès, en gardant son esprit d'adulte et ses souvenirs. Une sacrée chance, direz-vous ? Pas le moins du monde en réalité, car pour Barthélemy, recommencer sa vie *ad vitam aeternam* est pire que la mort. Malgré l'irruption d'un autre immortel et d'une histoire d'amour avec la jeune Constance, cette réflexion sur le poids de l'immortalité peine à décoller. Le ton faussement naïf propre à Simon Roussin fonctionne bien, mais à force d'être traité sur le mode de la parodie, le sujet n'est qu'effleuré et la lecture se cantonne à une vraie-fausse comédie.

THIERRY LEMAIRE

HISTOIRE DE LA SAINTE-RUSSIE, PAR GUSTAVE DORÉ, ÉD. 2024

La première édition de cet ouvrage (1854) n'hésitait pas à annoncer *« 500 magnifiques gravures »* signées par un jeune dessinateur de 22 ans qui se réclamait de la *« nouvelle école »* dont on ne sait pas encore qu'il sera le plus grand illustrateur du siècle. Pourtant, objectivement, tout est là : la virtuosité, l'invention, la fantaisie, la puissance… Mais l'intérêt n'est pas (seulement) dans le dessin. Car si Töpffer est, selon un historien mal renseigné, *« l'inventeur de la bande dessinée »*, Gustave Doré est sans conteste le premier auteur d'avant-garde du 9e Art. Ses inventions conceptuelles font la démonstration que les OuBaPistes du XXe siècle ne sont que des imposteurs.

DIDIER PASAMONIK

© Montel et Clément / DIDIER JEUNESSE

LE TEMPS DES MITAINES

© Petersen / GALLIMARD

LÉGENDES DE LA GARDE, T.3

LÉGENDES DE LA GARDE, T3, DE DAVID PETERSEN, GALLIMARD

À tous points de vue, *Légendes de la Garde* est une grande œuvre : l'auteur y manifeste un sens du drame et de l'épique magnifié par des dessins réalistes et somptueux – l'auteur a une formation de graveur, et n'est pas avare de son talent – qu'on pourrait croire en décalage avec le propos *heroic fantasy*, mais qui précisément renforcent la crédibilité du récit. Et que dire de la palette de couleurs flamboyantes et glacées, si ce n'est notre admiration ? L'histoire est celle d'un monde médiéval de fable où de nombreux animaux disposent d'intelligence et du langage. Des souris civilisées et bâtisseuses ont fort à faire pour se défendre contre les multiples prédateurs, furets, renards, dans un monde déjà hostile… non comptées les intrigues intestines de leur peuple. Le tome 3, qui peut se lire isolément, explore la jeunesse de celui qui deviendra l'ermite Celanawe, et le mythique héros surnommé « La Hache noire ».

JÉRÔME BRIOT

LOCKE & KEY, T6, DE GABRIEL RODRIGUEZ ET JOE HILL, MILADY GRAPHICS

Le final de *Locke & Key* dépite compte tenu des audaces de l'intrigue et de la richesse des personnages imaginés par Joe Hill. Le tome qui est supposé lever le voile fournit des explications aussi maladroites qu'inutiles sur le pourquoi du comment et désamorce complètement l'étrangeté de l'histoire. Les réponses délivrées au chausse-pied nuisent à une lecture qui brillait jusque-là par sa fluidité. Mais ce qui déçoit surtout, c'est que celles-ci font (involontairement ?) l'apologie d'une société très conformiste où la « différence » n'est finalement qu'un faire-valoir. Les personnages bancals, entre chien et loup, les désaxés, les infirmes de tous types ne pèsent pas réellement dans l'achèvement de l'histoire et sont sacrifiés au profit d'individus sans grand relief ou d'autres qui se vident de leur singularité au fil des tomes. Tout cela ne serait pas bien grave si le début de ce compte horrifique ne nous avait pas enchanté par son excellent suspense et ses partis pris. On appelle cela du gâchis.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE TEMPS DES MITAINES, PAR ANNE MONTEL & LOÏC CLÉMENT, DIDIER JEUNESSE

Sale temps aux Mitaines : c'est le premier jour d'Arthur dans sa nouvelle école, et on apprend qu'un élève a disparu ! Et cela ne s'arrête pas là : le soir de cette même journée, on constate une nouvelle disparition. Les parents s'inquiètent, la police également, mais le directeur s'acharne malgré tout à garder l'école ouverte. Que de mystères… qu'Arthur et ses nouveaux compagnons vont tenter de résoudre coûte que coûte.

Une aventure pleine de rebondissements pour ces Sherlock Holmes en herbe dotés de pouvoirs magiques aussi incongrus qu'adorables, mise en valeur par le touchant et sympathique trait d'Anne Montel : en bref, une histoire savoureuse pour cette BD jeunesse qui laissera ses lecteurs ravis.

ALIX DE YELST

RETOUR A
ZÉRO
THIERRY SMOLDEREN | LAURENT BOURLAUD
ONE-SHOT À PARAÎTRE LE 23 JANVIER 2015.
www.facebook.com/whoswul
www.ankama-shop.com
COMIX BURO
ankama

L'ARABE DU FUTUR - UNE JEUNESSE AU MOYEN-ORIENT (1978-1984), DE RIAD SATTOUF, ALLARY

C'est incontestablement un des meilleurs albums de l'année. Nous sommes dans la droite ligne de la veine autobiographique que Sattouf avait entamée avec *Retour au collège* et *Ma Circoncision*. Cette fois, on pousse davantage dans le passé, au moment de l'enfance de l'auteur. Riad est un petit garçon naïf portant de mignons longs cheveux blonds. Son père et sa mère se sont rencontrés à l'université. Il est syrien, elle est bretonne. Son premier job, son père le trouve en Lybie. Voici la famille partie dans le pays de Kadhafi qui représente alors pour le jeune diplômé « l'Arabe du futur » au même titre que Nasser... Mais la famille Sattouf déchante vite et met alors le cap pour la Syrie. Le père de Riad pense y avoir des biens avant de constater que son frère en a disposé avec une surprenante libéralité...
À travers ce portrait tendre, mais sans concession, de son père, Sattouf nous donne à voir une tranche de vie inédite : celle d'un couple mixte partagé entre le monde arabe et la France des années 1970. Un point de vue original formidablement raconté par l'auteur de *Pascal Brutal*, à mille lieues des clichés les plus rebattus. Intéressant et rafraîchissant.

DIDIER PASAMONIK

LOVE IN VAIN, DE MEZZO ET J.M. DUPONT, GLÉNAT

Années après années, Mezzo fait figure d'artiste incontournable du 9e art. Jusqu'à maintenant, ses sélections régulières au Festival d'Angoulême n'ont paradoxalement pas abouti au sacre mérité. Il faut croire que la virtuosité et l'ambition du *Roi des mouches* (scénarisé par Michel Pirus) ont déconcerté un jury qui n'a pas toujours brillé par le passé pour sa clairvoyance et son aptitude à cerner les enjeux. Qu'à cela ne tienne, *Love In Vain* a convaincu un lectorat qui dépasse largement les frontières et le microcosme de la bande dessinée : les éloges provenant du monde du blues et la très large médiatisation de cette œuvre devraient être entendues cette année. Outre son scénario qui revient de façon inattendue sur la vie du bluesman Robert Johnson, l'album bénéficie d'une mise en image époustouflante. Les astuces graphiques, la beauté du dessin, l'ambiance émanant du récit placent *Love In Vain* très au-dessus du reste de la production de l'année 2014. Plus qu'une biographie imagée, il s'agit d'un véritable document autour d'une des plus énigmatiques figures du blues.

KAMIL PLEJWALTZSKY

MES CENT DÉMONS !, DE LYNDA BARRY, ÇÀ ET LÀ

Comme *L'Institution* de Christian Binet, *Paracuellos* de Carlos Gimenez ou *Le Journal* de Fabrice Neaud, *Mes cent démons !* de Lynda Barry se hisse au sommet des autobiographies dessinées, par l'originalité de sa forme et par l'intérêt de son propos. Sans doute parce que, comme ces prédécesseurs, il s'agit d'un livre psychothérapeutique et assumé comme tel, l'occasion pour la dessinatrice d'affronter ses démons intérieurs en les transcrivant sur papier, sans oublier de les barbouiller d'une bonne dose d'autodérision. Et ils sont étrangement familiers (pour ne pas dire universels), ces démons, qui témoignent tous à différents niveaux de la difficulté d'être soi-même, d'assumer son parcours, son éducation, et de l'inlassable quête de reconnaissance et d'affection auprès des siens…

JÉRÔME BRIOT

K.O. À TEL AVIV, T.2

K.O. À TEL AVIV, T.2, PAR ASAF HANUKA, STEINKIS

Un tome 2 largement ouvert sur la réalité de la vie israélienne prise à ses propres contradictions, politiques et religieuses. Ce grand format au ton surréaliste flirte avec actualité et humour. Un album en planches gags ? Cette vision du travail d'Hanuka serait trop franco-belge. Illustrateur et dessinateur, il brosse des situations, met en scène ses réflexions. Une déduction : d'origine juive-irakienne, séfarade, Hanuka est marié à une Polonaise, blonde et ashkénaze. Pas évident. Son nom, Hanuka, est presque celui de la fête juive des lumières. En France il s'appellerait Asaf Noël. Il regarde le ciel quand on annonce un risque de missiles ennemis et a peur des guêpes. Il a visité l'exposition Crumb à Paris, est allé à Angoulême. Asaf est parano comme beaucoup d'Israéliens et s'imagine que le pays va être envahi toutes les cinq minutes.
Asaf Hanuka invite à une belle balade intelligente, graphiquement très élaborée, avec des balises intimes. Ses interrogations, ses joies, ses doutes sont touchants et pertinents. Il faut quelques repères pour savourer son humour, ses flashs qui mêlent vie au jour le jour et rêve. Israélien, Asaf Hanuka est le chroniqueur d'un monde difficile qu'il défend mais perçoit avec un recul ironique.

JEAN-LAURENT TRUC

LOVE IN VAIN

POGO, T.1, DE WALT KELLY, AKILEOS

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, *Pogo* n'avait jamais eu droit à un album en France ; c'est pourtant l'un des très grands classiques de la bande dessinée intellectuelle américaine, et même pionnière en la matière ! De la fin des années 40 au début des années 70, Walt Kelly dessina ce sublime comic strip où les aventures quotidiennes d'une clique d'animaux des marécages de Géorgie (avec en tête un opossum) reflétaient la face sombre de la société américaine. L'auteur n'hésita pas à y combattre ouvertement la bêtise, l'intolérance, la fermeture d'esprit, le racisme ou l'injustice à travers ces strips à la fois culottés, savoureux, mais faisant aussi souvent preuve de tendresse, de poésie. Le style cartoonesque de Kelly, merveilleux de souplesse, offre un contraste épatant à la critique morale, politique et sociale exprimée au fil des gags. Cet album comble donc un manque éditorial certain, proposant l'intégralité des strips quotidiens en noir et blanc ainsi que les planches du dimanche en couleurs. Un classique indispensable.

CECIL McKINLEY

ULYSSE, LES CHANTS DU RETOUR, DE JEAN HARAMBAT, ACTES SUD

Imaginez une conférence sur *L'Odyssée* d'Homère, et précisément sur le passage final où Ulysse retrouve son île d'Ithaque. Non, je ne vous parle pas de ces séances soporifiques pendant lesquelles un érudit tiré du formol annone un texte ampoulé. Mais plutôt de la performance sur scène d'un pédagogue habité par son sujet, qui captive un auditoire pendu à ses lèvres. Eh bien, de par sa structure, l'album de Jean Harambat vous invite à une lecture de ce genre. Bien que le matériau de ce livre soit vieux de 2800 ans, l'auteur parvient à le rendre dynamique en intercalant des séquences contemporaines entre les scènes montrant le retour d'Ulysse. Ainsi, tout au long du récit, un archéologue, les hellénistes Jacqueline de Romilly et Jean-Pierre Vernant, Jean-Paul Kauffmann, le bibliothécaire de l'actuelle île d'Ithaque, et bien d'autres, prennent la parole pour expliquer de manière claire et néanmoins savante le texte d'Homère. Original, malin et surtout passionnant.

THIERRY LEMAIRE

POGO, T.1

AKILEOS PRÉSENTE

Le Roy des Ribauds

Brugeas - Toulhoat

EN LIBRAIRIE LE
05 FÉVRIER 2015

CAPITAINE ALBATOR, LE PIRATE DE L'ESPACE – L'INTÉGRALE, DE LEIJI MATSUMOTO, KANA

En l'an 2977, alors que les Humains vivent dans une insouciance stupide et coupable, un peuple extraterrestre, les Sylvidres, s'apprête à envahir la terre. Ils trouvent sur leur route Harlock (Albator), fils d'un célèbre pirate, qui a déjà bien roulé sa bosse et qui est bien décidé à contrarier leurs desseins.
Créé en 1977 par Leiji Matsumoto (*Galaxy Express 999*), cette série est devenue culte auprès des Français en raison du dessin animé qui en été tiré et qui a été programmé dans les mythiques années 1980 sur Antenne 2.
Avec son œil borgne, sa balafre, sa cape rouge et son Jolly Roger sur la poitrine, le capitaine Harlock a marqué une génération de jeunes téléspectateurs. Il s'appelle Albator en France à cause de la trop grande proximité vocale de son patronyme avec celui du Capitaine Haddock.
Si le dessin de Matsumoto en fait un héritier légitime d'Osamu Tezuka (période *Bouddha*), ce qui lui confère une délicieuse saveur *vintage*, il le doit à un dessin simple et élégant et au soin particulier apporté tant à l'exécution de ses vaisseaux et des machineries qu'au costume et à l'attitude poseuse de ses personnages dont les drapés flottent harmonieusement dans le vent interstellaire. Un ravissement.

DIDIER PASAMONIK

LE CHEF DE NOBUNAGA, T.4, DE KAJURO KAJIKAWA ET MITSURI NISHIMURA, KOMIKKU

Les comics aiment se projeter vers le futur, les mangas préfèrent le passé, comme dans les récents *Thermæ Romæ* ou *Virtus* : à son tour, *Le Chef de Nobunaga* embarque un bel homme du XXIe siècle aux cheveux longs dans le Japon féodal du XVIe siècle, où il se retrouve rapidement à la tête des cuisines d'Oda Nobunaga, le seigneur qui monte en puissance jusqu'à dicter sa volonté à l'empereur. Le coup de génie du scénariste Mitsuru Nishimura est de réussir à déguiser un grand manga politique (on n'est pas loin de *Sanctuary* ou des *Trois royaumes*) en une succession de performances gastronomiques : Ken le héros, en dépit des manques de cette époque (il n'y a même pas de sauce soja à l'époque Sengoku !), réalise des menus qui servent la politique ultra-ambitieuse du seigneur qui l'a recueilli. Quitte à se mêler de paradoxes temporels, puisque Ken connaît bien son histoire du Japon – mais ne *spoilons* pas un aussi bon manga…

BORIS JEANNE

NANATSU NO TAIZAI © Nakaba SUZUKI Kodansha Ltd.

SEVEN DEADLY SINS, T.5

UCHU KAIZOKU CAPTAIN HARLOCK © 1980 LEIJI MATSUMOTO

CAPITAINE ALBATOR

SEVEN DEADLY SINS, T. 5, DE NAKABA SUZUKI, PIKA

Avec cinq tomes parus dans l'année et un succès qui s'amplifie à chaque nouveau volume, *Seven Deadly Sins* est le *shônen* qui a le mieux réussi son lancement en 2014, en se plaçant dans le Top 10 des ventes mangas de l'année. Bastons magiques ultra-puissantes, humour fripon à la sauce japonaise (oui, petites culotes et mains baladeuses sont de la partie…), sans oublier un cochon-mascotte qui parle : si le scénario ne brille pas forcément par son originalité, il est plaisant, dynamique et d'une efficacité incontestable. La violence assez présente est constamment désamorcée par les dialogues et situations comiques qui versent volontiers dans le grotesque… Et de toute façon, les personnages sont immortels et s'auto-régénèrent à la vitesse de l'éclair ! Les amateurs de *Fairy Tail* constamment dans l'attente du tome suivant trouveront dans cette série un substitut tout à fait convaincant.

JÉRÔME BRIOT

GREEN LANTERN-GREEN ARROW, PAR O'NEIL ET ADAMS, URBAN COMICS

Ces épisodes mémorables avaient été publiés en France, mais en noir et blanc et en petit format chez Arédit, il y a prés de 35 ans. Inutile de demander ce qu'ont fait les détenteurs de la licence DC Comics entre-temps ! Urban Comics vient donc combler un véritable besoin : il s'agit d'une période très marquante de deux super-héros en vert, à défaut d'être écologistes. La bague de Green Lantern lui donne le pouvoir de créer ce qu'il souhaite, mais cette omnipotence lui donne un côté plutôt ennuyeux. Plus terre à terre, Green Arrow est un archer extrêmement doué. Ensemble, ils visitent les États-Unis, pour mieux appréhender leur réalité. Un périple révélateur : ouvriers et Amérindiens exploités, spéculation, écologie, dérives junkies (là, c'est carrément le colocataire de Green Arrow qui s'y colle). Neal Adams est à son sommet graphique, avec des mises en page intelligentes qui ne sombrent pas encore dans l'autocaricature, Den O'Neil (plus tard remarqué chez Marvel pour ses *runs* sur *Iron Man* et *Daredevil*) utilise son expérience précédente de journaliste. C'est le moment où les super-héros DC acquièrent enfin une dimension sociale. Incontournable !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

GOTHAM CENTRAL, T.1, DE BRUBAKER, RUCKA ET LARK, URBAN COMICS

Parmi les titres modernes de DC Comics, *Gotham Central* fut à sa sortie l'un des plus passionnants, car prenant le contre-pied total des récits super-héroïques de rigueur. Avec un grand talent, les scénaristes Brubaker et Rucka dépeignent le quotidien des flics du commissariat central de Gotham, se retrouvant parfois eux aussi confrontés aux super-vilains, mais sans pouvoir les combattre avec des super-pouvoirs, bien sûr... L'ombre de Batman est là, mais de manière discrète : tout le récit est centré sur ces hommes et ces femmes qui enquêtent au quotidien pour enrayer le mal dans cette ville si spéciale... Alliés à une belle mise en couleurs faites de tons rompus, les dessins réalistes et sombres de Michael Lark donnent parfaitement vie à ce polar profond où l'humain est en première ligne, avec sa force mais aussi ses failles... Une approche décalée, à la fois intimiste et intense de l'univers de Batman.

CECIL McKINLEY

Joris Chamblain ○ Lucile Thibaudier
ENOLA
&
LES ANIMAUX EXTRAORDINAIRES
1. La gargouille qui partait en vadrouille
Le premier tome des aventures d'Enola, la jeune vétérinaire pour animaux fantastiques !!!

http://editionsdelagouttiere.com

La nouvelle bande dessinée jeunesse de Joris Chamblain (*Les Carnets de Cerise*) et Lucile Thibaudier (*Sorcières, sorcières*).

En librairie le 30 janvier 2015 et à Angoulême, Le Monde des bulles, Hall 2, Stand FL8, du 29 janvier au 1er février 2015.

les éditions de la Gouttière

Hagakure : le code du samouraï, par Wilson et Kutsuwada, d'après Yamamoto Tsunetomo

Le *Hagakure* est un ouvrage du XVIIIe siècle, écrit par Yamamoto Tsunemoto. Popularisé grâce au film *Ghost Dog*, ce recueil d'anecdotes et de pensées s'interroge sur l'essence de la voie du guerrier – le *bushido*. Cette adaptation en manga, mise en images par Chie Kutsuwada, est l'illustration directe de certains passages du livre. On retiendra moins le manga pour sa qualité graphique – agréable quoique sommaire – que pour son contenu, à savoir la transposition en BD d'un classique de la littérature martiale. Bien que complexe du fait de l'absence d'intrigue et de nombreux noms compliqués, c'est un livre que tout amateur de sabres japonais se doit de compulser.

Budo éditions, 144 p. n&b, 12,95 €

THOMAS HAJDUKOWICZ

Inu & Neko, T.2, de Kuzushiro

Inu & Neko est un manga composé uniquement d'histoires en quatre cases (*yonkoma*). À travers ces historiettes, on suit le quotidien de Yachiyo, Suzu et leurs amies, lycéennes aux caractéristiques animales – d'où le titre du manga (Inu et Neko signifient respectivement chien et chat en japonais). Surtout, dans *Inu & Neko*, Kuzushiro, l'auteur, aborde avec humour les rapports amoureux entre filles, avec plus ou moins de subtilité. Le design des personnages est particulièrement mignon, grâce à un trait simple mais travaillé. Associé à son scénario oscillant entre tranches de vie, romance et comédie légère, *Inu & Neko* est un manga sympathique à lire.

Ototo, 148 p. n&b + couleurs, 8,99 €

TH

Le Parfum des hommes, de Kim Su-Bak

La vie humaine a-t-elle plus de valeur que les intérêts économiques ? Pas sûr à notre époque. Encore moins en Corée du Sud, où la société Samsung a une place si importante. *Le Parfum des hommes* raconte le chemin de croix des familles des employés d'une même chaîne de montage de cette entreprise, qui sont tous étrangement décédés d'une leucémie. Impossible pour eux de faire accepter par un tribunal ces décès comme des accidents du travail. Trop d'enjeux financiers, trop de pression de la part de Samsung, trop de corruption. Un docuBD saisissant.

Atrabile, 128 p. n&b, 17 €

THIERRY LEMAIRE

SUNNY : AMÈRE ENFANCE

Découvert en France grâce à l'adaptation de son manga *Amer Béton* (chez Tonkam) en film d'animation, Taiyô Matsumoto est considéré et reconnu comme un auteur au style différent, surréaliste, sortant des conventions du manga grand public. Il revient avec une nouvelle série, *Sunny*, dont le volume 1 apparaît dans la Sélection officielle d'Angoulême.

SUNNY © 2011 Taiyou MATSUMOTO/SHOGAKUKAN

Dans une voiture abandonnée, Haruo, gamin aux cheveux blancs, se rêve en héros solitaire à l'agonie. Il est sorti de sa rêverie par un autre gamin, la morve au nez, lui criant qu'un « nouveau » est arrivé. C'est comme ça que commence *Sunny*, manga « tranche de vie » ayant pour cadre un orphelinat de campagne japonais des années 1980. Chacun des six chapitres qui constituent ce premier volume va alors se focaliser sur la journée apparemment anodine d'un des résidents. Les récits oscillent alors entre l'innocence des protagonistes (qui restent des enfants) et leur désabusement. En effet, en filigrane des différentes histoires, on comprend leur mal-être, parce qu'orphelins, abandonnés ou enfants issus de familles à problèmes. Malgré tout, la vie continue.

APPRENTISSAGE DE LA VIE

Une nouvelle fois, avec *Sunny*, Matsumoto aborde la thématique de l'enfance qui lui est chère (déjà au cœur d'*Amer Béton*, bien sûr, mais aussi *Ping-Pong* ou *Gogo Monster*, tous deux publiés chez Delcourt). Cependant, ici, il se laisse aller à un style plus intimiste. Il laisse le surnaturel ou le drame psychologique qui font sa marque de fabrique pour se plonger dans ce qui ressemble plus à « la vie normale ». Les rares fois où cette réalité laisse place à plus de fantastique, c'est lors des projections des enfants, lorsqu'ils sont dans Sunny, la voiture abandonnée.

En quelques historiettes, il arrive déjà à établir le caractère et la personnalité de la dizaine de personnages évoluant dans la série : le rebelle, le gentil niais, la fille populaire, la copine de la fille populaire, le nouveau introverti, le grand stupide…

Et, encore une fois, le scénario est servi par son dessin incroyable, qu'on pourrait croire naïf, mais qui est en fait terriblement expressif. L'auteur mêle trait à la plume, pastels et aquarelle. Ce mélange de techniques donne un résultat éthéré, rappelant à certains égards les travaux de Gipi.

L'histoire de ces enfants et de leur entourage plaira sans aucun doute aux amateurs de bande dessinée différente. En sortant des canons classiques du manga, Matsumoto nous démontre une nouvelle fois la multitude de facettes et de dimensions que la BD japonaise a à offrir.

THOMAS HAJDUKOWICZ

SUNNY, T.1

de Taiyô Matsumoto,
Kana, coll. Big Kana,
220 p. n&b et coul., 12,70 €

KAZE-MANGA.FR

KAZÉ SEINEN

Motorô Mase

dēmokratía

Une expérience virtuelle...
aux conséquences mortelles !

Le nouveau thriller d'anticipation de l'auteur de

IKIGAMI
PRÉAVIS DE MORT

TOME 1
chez votre libraire
le [illegible]
manga avec [illegible]

Egalement disponible en version numérique

manga by izneo COMIXOLOGY

DEMOKRATIA © 2014 Motorô MASE/SHOGAKUKAN

Mickey dans les camps

Grâce à ce livre, Horst Rosenthal, juif allemand réfugié en France puis interné au camp de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) avant Drancy puis son assassinat à Auschwitz, sort de l'ombre. Grâce surtout aux trois petits carnets de bandes dessinées qu'il a réalisés à Gurs dans l'attente de son sort. Un témoignage sans prix sur la vie dans ce camp et l'humour et l'optimisme auxquels se raccroche le dessinateur. Dans le premier carnet, le choix de Rosenthal de se représenter en un Mickey forcément orphelin et apatride est très pertinente et fait curieusement écho au *Maus* d'Art Spiegelman. Une histoire saisissante.

Mickey à Gurs, par Joël Kotek et Didier Pasamonik, Mémorial de la Shoah, 192 pages, 22,90 €

THIERRY LEMAIRE

Une Belgique en or

On trouve un peu de tout dans ce livre. L'historique de la création du fonds de planches de BD au Musée des Beaux-Arts de Liège, un aperçu chronologique de la BD belgo-française (notez la nuance), une réflexion sur la valeur des originaux, une analyse sur la façon d'exposer la bande dessinée et enfin 17 planches du fonds susnommé commentées par des auteurs actuels. Cette diversité met en valeur la collection du Musée des Beaux-Arts de Liège et promet une lecture où chacun peut picorer à son rythme et à son goût. Très intéressant malgré ce côté bric-à-brac.

L'Âge d'or de la bande dessinée belge, Les impressions nouvelles, 96 pages, 19,50 €

THL

Les trucs mal faits comme à la Foire du Trône

Jean-Pierre Putters est bien connu des amateurs de cinéma-bis en France. On lui doit notamment les revues *Mad Movies*, *Metaluna* et *Cinock'n Roll*. Avec *Ze Craignos Monsters*, il nous propose un des ces livres pas vraiment de poche qui trouvent généralement place, du moins dans l'imaginaire collectif, sur la table basse. Il y passe en revue les figures incontournables du genre – singes ou insectes géants, momies, vampires... –, catalogue d'images sidérantes savamment mises en perspective par un texte drôle et érudit. À noter, une intéressante préface de Joe Dante, dont les mots s'accordent à merveille avec les paroles de Stupeflip. *« Déjà tout petit, j'aimais bien les monstres... »*

Ze Craignos Monsters, par Jean-Pierre Putters, Glénat, 240 p. couleurs, 35,50 €

OLIVIER PISELLA

Qui a peur du grand méchant Mangaro ?

Activiste graphique en ses terres marseillaises depuis 20 ans, l'éditeur Dernier Cri présente deux expositions consacrées à l'avant-garde japonaise. Premier round à la Friche Belle de Mai, deuxième round au Miam de Sète.

© Photo - Julie Bordenave

Deux volets pour un même trait. Intention : faire connaître tout un pan du graphisme japonais méconnu en France, à milles lieues de l'esthétique *kawaï*. De fait, on en est... loin (les deux expos sont déconseillées aux moins de 12 ans). Dans l'un comme dans l'autre, les pièces exposées sont foisonnantes : dessins, sculptures, jouets, peintures, et surtout sérigraphies, qui font la spécificité du Dernier Cri. Il faut beaucoup de patience, et un œil avisé, pour s'y retrouver. Une part belle est faite à l'*ero guro* – érotique grotesque – et son cortège d'orifices chahutés, de *bondage* et de filles plus ou moins consentantes. À La Friche Belle de Mai, le volet *Mangaro* s'articule autour du mythique journal *Garo*, qui a vu éclore de 1964 à 2002 moult dessinateurs au trait rageur et inspiré de nombreux descendants. Certains sont bien connus de par chez nous – comme Suehiro Maruo ou Daisuke Ichiba –, d'autres moins : Sakabashira Imiri, et ses monstres inspirés de la tradition du *yokaï*, ou encore le musicien de *noise* Kasahara Wataru... Reconstituant une rue japonaise – avec cahutes en bois et kakemono –, la scénographie fait la part belle aux éditeurs : Cornélius, Lézard noir ou Timeless côté France, Ax, Ercet ou Mograg côté Japon... À l'entrée, une très riche rétrospective *Garo* dresse une frise chronologique de la revue.

GRAPHISME TSUNAMI

Deuxième round au Miam de Sète, l'inénarrable Musée des Arts Modestes dirigé par l'artiste brut Hervé di Rosa. Consacré au mouvement *Heta-Uma* (*« cradingue, mal fait »*), il propose des incursions plus sombres, plus fantaisistes aussi. *« Nous avons confié un espace à chaque auteur »*, explique Pakito Bolino, tête pensante du Dernier Cri. Chacun s'en est emparé à sa manière, pour montrer la face cachée, sale, graveleuse, d'un Japon trop lisse : poubelles, excréments ou super-héros à tête de phallus... Mais aussi des clins d'œil rieurs, avec les détournements pop de Moto Hideyasu, peintures acidulées (*nuri comic*) de Suzy Amakane, ou encore des pièces de collection : de magnifiques toiles au charme désuet – figurant des catcheuses ou de furieuses bikeuses – signalant l'entrée des anciens freak shows dans les années 50 à 70. Cette double exposition est l'occasion pour deux structures de souffler leurs bougies, explique Pakito Bolino : *« j'ai commencé le Dernier Cri il y a 20 ans, et Ayumi Nakayama, co-commissaire de l'expo, a ouvert sa galerie Taco Ché à la même époque à Tokyo. La moitié des auteurs exposés ici n'avaient encore jamais quitté le Japon. C'est un véritable tsunami graphique ! »* Pour l'occasion, des performances ont eu lieu lors du vernissage mi-octobre : un concert de Ito, membre du groupe Optrum, ou encore des fresques sur les murs livides de la très cosy Friche Belle de Mai : *« Je hais les murs blancs, et ce soir, ils l'ont massacré, ils se sont lâchés comme des chiens fous ! »*, s'enthousiasmait alors Pakito Bolino. *Hey hey my my, rock'n'roll will never die!*

JULIE BORDENAVE

© Photo - Julie Bordenave

⇨ MANGARO
jusqu'au 2 février 2015 à la Friche Belle de Mai, Marseille III[e], www.lafriche.org

⇨ HETA-UMA
jusqu'au 1[er] mars 2015 au Musée International des Arts Modestes, Sète, www.miam.org

© Hausman / DUPUIS

LE RÈGNE ANIMAL

Chaque Noël (ou presque) depuis 2010, Dupuis profite de la période des fêtes pour rééditer l'œuvre de René Hausman. Après *Les Fables* de la Fontaine, *Les Contes* de Perrault et *Le Roman de Renart*, place au *Grand Bestiaire*, un projet titanesque prématurément avorté.

Passionné par les animaux depuis l'enfance, René Hausman ne s'est jamais lassé de croquer la faune de la planète. « *J'aimais* [la] *dessiner. Soit d'après nature, comme les insectes ou certains batraciens et reptiles, soit d'après des documents, que j'essayais de rendre le plus fidèlement possible. J'aimais tellement ça que j'ai longtemps oscillé entre la vocation de naturaliste et de dessinateur* », confesse celui qui s'inscrit dans la glorieuse lignée de La Fontaine, Rabier et Macherot. C'est précisément ce dernier qui inoculera le virus de la BD à l'auteur aujourd'hui septuagénaire. Après un passage par *Tintin* puis *Spirou* au retour du service militaire, Hausman voit sa carrière décoller en 1958 lorsque, au cours d'une réunion dédiée au contenu d'un spécial Printemps de l'hebdo du groom, l'auteur se voit confier une illustration qui inaugurera ses rubriques animalières qui s'étaleront sur quelque 500 numéros !

MERVEILLES DU MONDE

Dessins en couleurs directes, textes fouillés, Hausman se plaît à raconter la faune réelle ou imaginaire, jusqu'en 1969 où il entame ce qui reste son grand œuvre : *Le Grand Bestiaire*. Un inventaire non exhaustif des animaux des cinq continents, dont le premier tome, publié en 1983, sera suivi d'un second l'année suivante. Mais le rachat de Dupuis par Hachette en 1984 stoppe sa colossale entreprise. Aujourd'hui réunis en un luxueux ouvrage, les 85 animaux répertoriés bénéficient d'une description rigoureuse, d'une fiche technique (zone d'habitation, régime alimentaire…) avec, pour certains, une illustration pleine page où bœuf musqué, goéland argenté et balbuzard semblent littéralement prendre la pose. Un somptueux hommage à la Nature qui rappelle combien son impérieuse préservation passe avant tout par la connaissance.

GERSENDE BOLLUT

LE GRAND BESTIAIRE
de René Hausman, Dupuis, 194 p. couleurs, 45 €

catawiki
Offres à partir de €1
Chaque semaine:
ENCHÈRES DE BD
> 150 lots en ligne

www.catawiki.eu/bd
La vente démarre tous les vendredi et se termine le mardi à partir de 20h
PLUS CHAQUE MOIS:
- Enchères spéciales Tintin
- Enchères spéciales Dessins Originaux

Vocations précoces

Remarqué pour deux livres imposants chez Gallimard qui reprenaient son blog sur la cuisine hébergé par lemonde.fr, Guillaume Long propose ici un livre de dessins d'humour en forme de devinettes. Reprenant les thèses de psychiatres, il imagine que les grands peintres ont formulé leur talent ou l'idée génératrice de leur œuvre par un événement marquant de leur enfance – donc le jeune Pollock macule les murs de tâches (il y en a d'autres, plus compliqués). Les réponses se trouvent à la fin et permettront une initiation instructive à la grande peinture (la culture officielle, quoi !) aux plus néophytes d'entre vous.

L'Enfance de l'Art, de Guillaume Long, Ici Même, 104 p. n&b, 12,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Fabulous

Tind, « revue de lettre(s) et d'image » que nous suivons avec intérêt depuis son lancement, nous a gratifié fin 2014 d'un troisième numéro ayant pour thème de couverture les fables et les contes. Rappelons que *Tind* est une luxueuse revue, atypique, érudite et défricheuse, traitant aussi bien de typographie, de littérature que de bande dessinée. Au sommaire de ce numéro : Alain Ayroles qui évoque l'après *De Capes et de Crocs*, un portfolio commenté sur le comic *Fables*, des strips BD de jeunes auteurs ou encore un article fort intéressant sur les lettrines. *Tind* boucle brillamment sa première année d'existence ; puisse-t-elle continuer de nous surprendre en 2015.

Tind, n°3, collectif, 112 pages, 14,90 €

OLIVIER PISELLA

Topor trop fort

Sorti le 2 octobre dernier, nous avions omis (faute réparable, la preuve) de vous suggérer cet imposant recueil de dessins de presse de Roland Topor dans notre sélection de cadeaux de Noël (cf. *Zoo* précédent). Format dictionnaire, l'ouvrage retrace 40 ans de collaborations de l'artiste touche-à-tout à des publications aussi diverses que *The New York Times*, *Le Nouvel Obs*, *Hara-Kiri*, *Bizarre*, *Actuel*, *L'Idiot international*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Libé*... et on en passe, de la gazette la plus obscure aux titres les plus prestigieux. Culot, poésie, humour... heureuses furent les rédactions qui purent s'attacher les services d'un tel créateur. Un livre à feuilleter sans fin.

Topor, dessinateur de presse, par Alexandre Devaux, Les Cahiers dessinés, 368 p. couleurs, 35 €

OP

HERMANN À VERSAILLES !

© Hermann / DUPUIS

Guillaume Pahlawan et sa société EvenBD organisent depuis sept ans de remarquables expositions à Versailles (notamment Pellerin, Juillard, Rosinski, Francq ou Vance), au Salon du Livre de Paris ou dans des festivals comme ceux de Puteaux et Buc. On lui doit aussi une grande exposition en Suisse à Evolène autour de quatre grands auteurs (Dany, Cosey, Derib et Rosinski) l'été dernier et récemment l'organisation de la convention XIII à Paris.

Cette année, c'est le grand dessinateur belge Hermann que Pahlawan accroche aux cimaises. « *Hermann fait partie des premières histoires d'aventure que j'ai lues quand j'avais huit ans,* nous dit-il. *C'étaient* Bernard Prince *et* Comanche. *Cela a changé ma vision de la bande dessinée classique qui était plutôt celle d'*Alix *avant cela. Il y avait une autre narration, une autre atmosphère, c'était la première BD moderne que je lisais. Il y a chez lui sans cesse la volonté de faire évoluer son graphisme. On reconnaît toujours Hermann, mais il n'est jamais resté dans le même graphisme.* »

DE NOMBREUX CROQUIS DÉVOILÉS

Un ensemble exceptionnel de plus de 150 originaux sont exposés dans les 300 m² de la grande salle de l'Hôtel de Ville de Versailles : « *Nous allons montrer une Timeline de dix mètres où toute son œuvre est répertoriée chronologiquement,* dit Pahlawan, *soit plus de 100 albums, c'est impressionnant ! L'exposition suit un parcours par univers :* Bernard Prince, Comanche, Jeremiah, Les Tours du Bois-Maury... *Hermann fait beaucoup de croquis, mais les montre peu. Non seulement nous aurons deux albums complets en croquis, nous avons aussi la chance de voir pour la première fois onze feuillets du fameux storyboard qu'il a fait pour le* Pirates *de Polanski.* »

ALBUM COLLECTOR

Et de fait, entre ses grands séries et ses quelques one-shots marquants comme *Missié Vandisandi*, *Sarajevo Tango* ou *Lune de Guerre* (Dupuis), *Caatinga* (Le Lombard), Hermann s'impose comme l'un des dessinateurs réalistes les plus talentueux de notre temps. À l'occasion de cette exposition, un album collector de son dernier titre, *Sans Pardon*, imprimé en 700 exemplaires avec une couverture inédite et un ex-libris numéroté et signé, sera proposé au public durant toute l'exposition à l'hôtel de ville.

DIDIER PASAMONIK

© Hermann / LOMBARD

L'EXPO BD
HERMANN À VERSAILLES
DU SAMEDI 24 JANVIER AU DIMANCHE 22 FÉVRIER 2015
du 24 janvier au 22 février
2015, Hôtel de Ville, Versailles

paquet

von Kummant / von Eckartsberg

GUNG HO

Le retour de la série événement

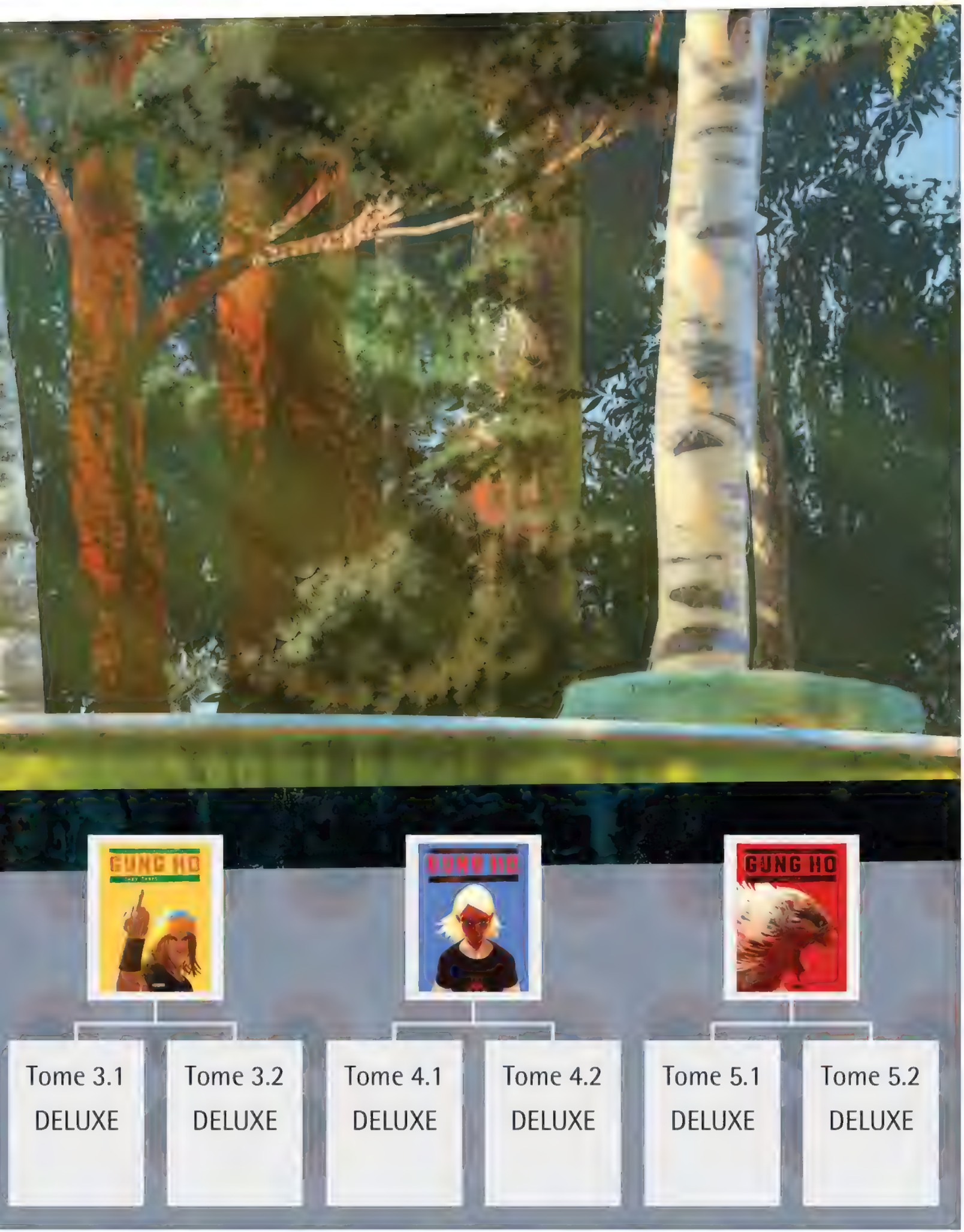
paquet

paquet

www.gungho.fr

La série « Gung Ho » est prévue en 5 tomes de 80 pages.

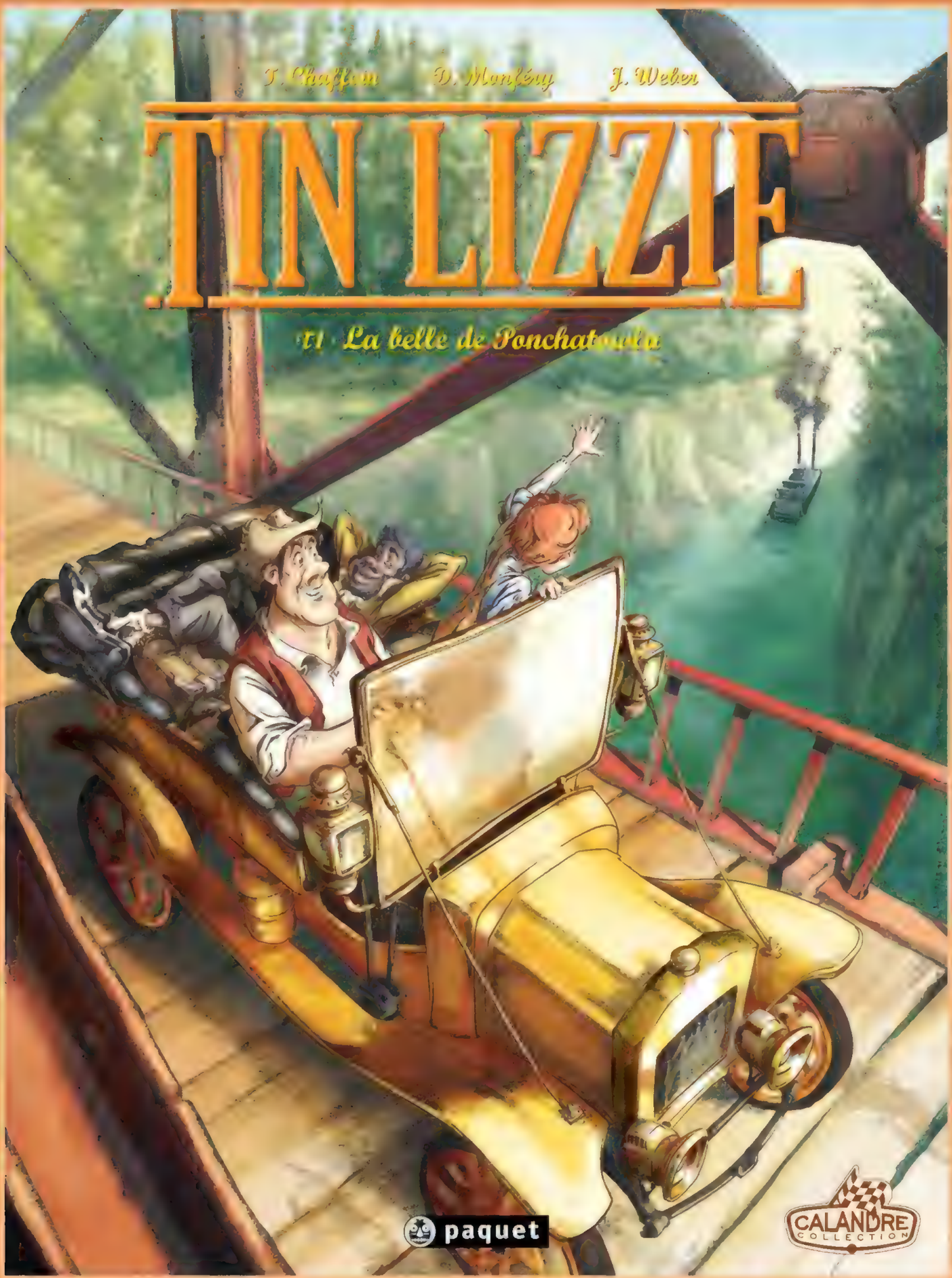
Chaque tome est publié en deux volumes DELUXE grand format strictement limité à 3'000 exemplaires.


GUNG HO
GUNG HO
GUNG HO
Tome 3.1
DELUXE
Tome 3.2
DELUXE
Tome 4.1
DELUXE
Tome 4.2
DELUXE
Tome 5.1
DELUXE
Tome 5.2
DELUXE

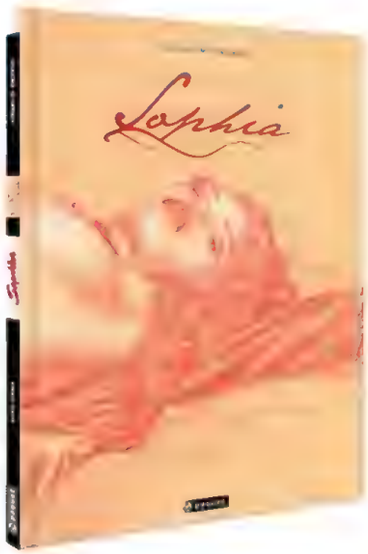
Vicksburg, Mississippi
Eté 1903

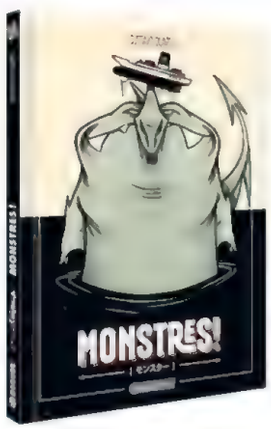
Le Colonel Lebey, riche planteur et grand-père de Jake, vient d'acheter une automobile. Son intention est de la rendre utile pour le domaine, aussi charge-t-il Rhod, son régisseur, de la transformer en tracteur... Mais Rhod a une autre idée : s'en servir pour aller faire un tour à Vicksburg, une ville de jeux et de plaisirs où il aimerait renouer avec ses amis de sa jeunesse.

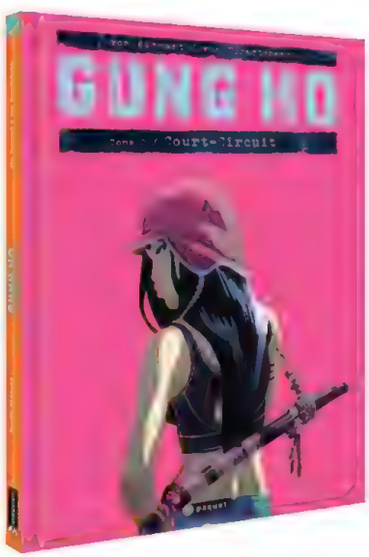
Il entraîne alors Jake dans une aventure qui bouleversera bien des choses le cours de leurs vacances.


T. Chaffaut
D. Monféry
J. Weber
TIN LIZZIE
t1 · La belle de Ponchatoula
paquet
CALANDRE
COLLECTION

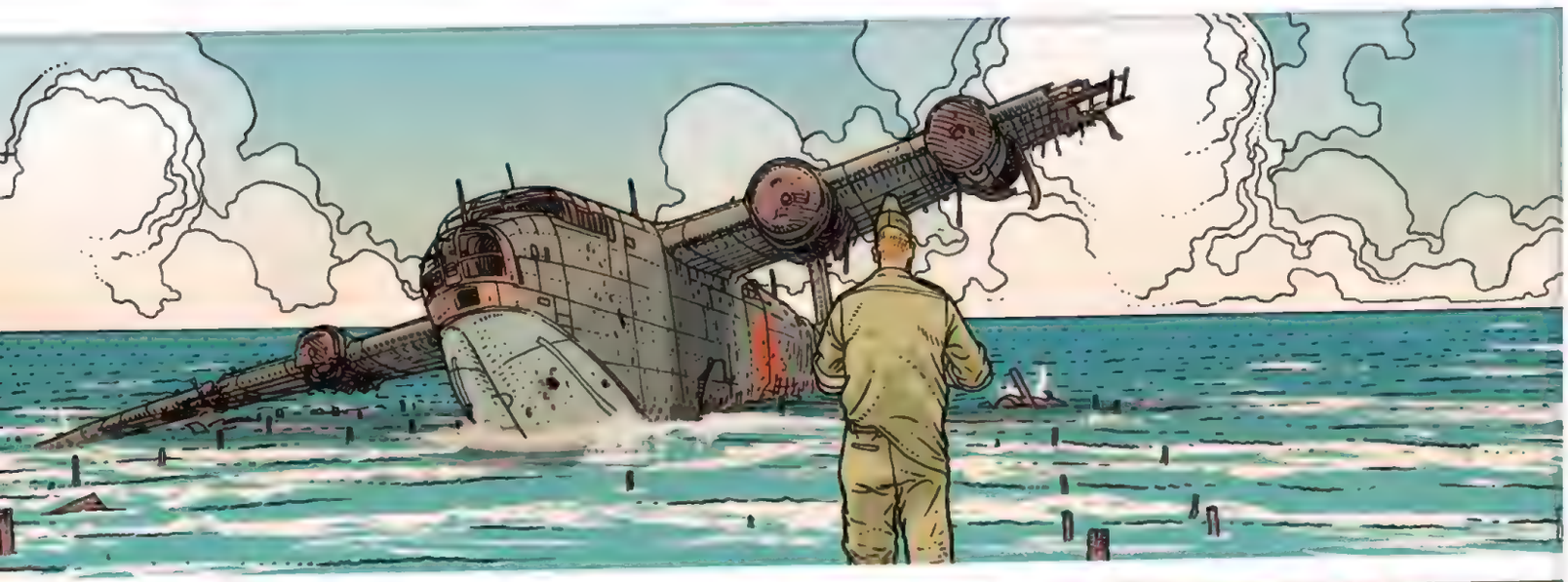
GROUPE PAQUET | PARUTIONS | JANVIER 2015

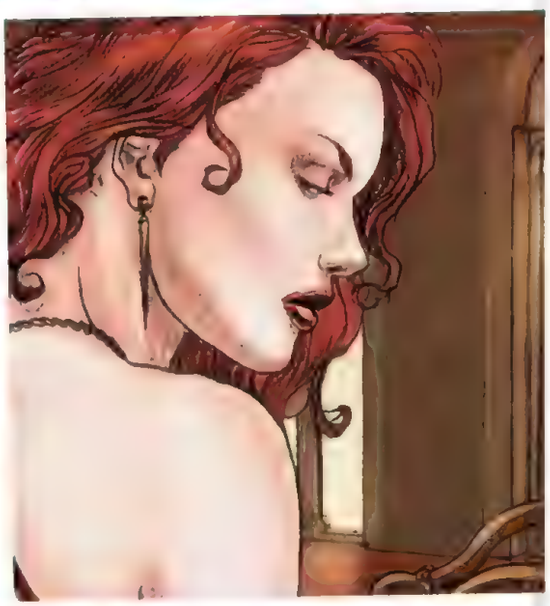


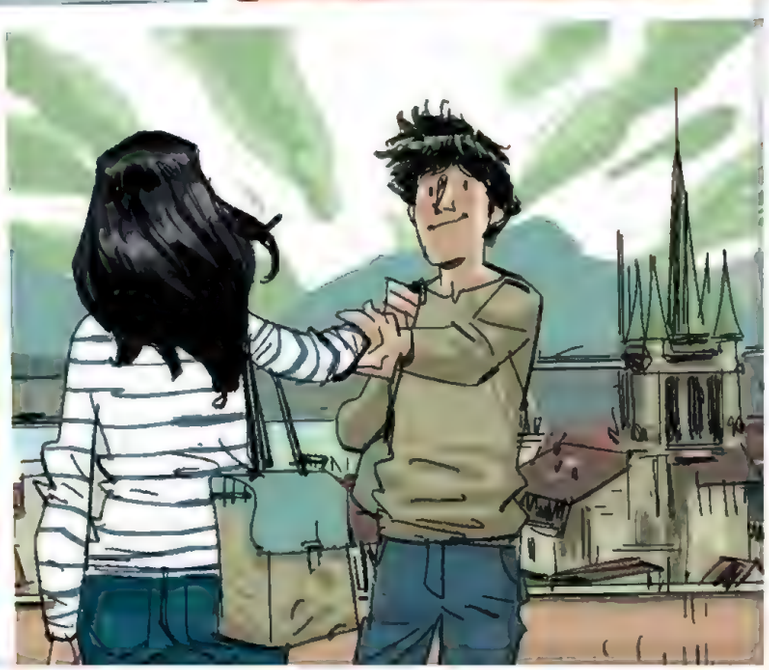




paquet www.editionspaquet.com
KRAMIEK www.kramiek.com
chours www.chours.com
PLACE DU SABLON www.placedusablon.com
EP www.epeditions.com





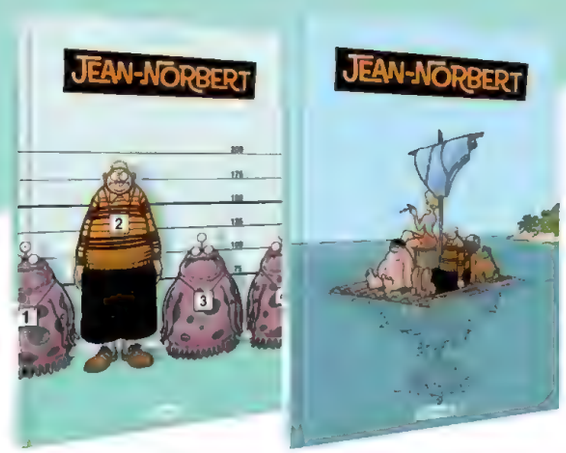


NOUS ARRIVONS EN VUE DE LA TERRE, Ô GRAND GNORP.
QUE TOUT LE MONDE SE TIENNE PRÊT À L'ACTION !
BIENTÔT, LE POUVOIR SERA À NOUS !
LISTE 19
GNORP DÉFEND VOS INTÉRÊTS

AH, VOUS VENEZ POUR L'ANNONCE...
CLUB BONANZA engage videurs
ET VOUS ÊTES BONS ?
ILS SONT BONS !

CLUB BONANZA DANCING
HOHO !
DÉSOLÉ, PERSONNE NE RENTRE !
INCROYABLEMENT BONS, MÊME !

À VENDRE


JEAN-NORBERT
JEAN-NORBERT

Par les auteurs de LOVE

Les petites HISTOIRES

Partez à la découverte des animaux, dès 5 ans

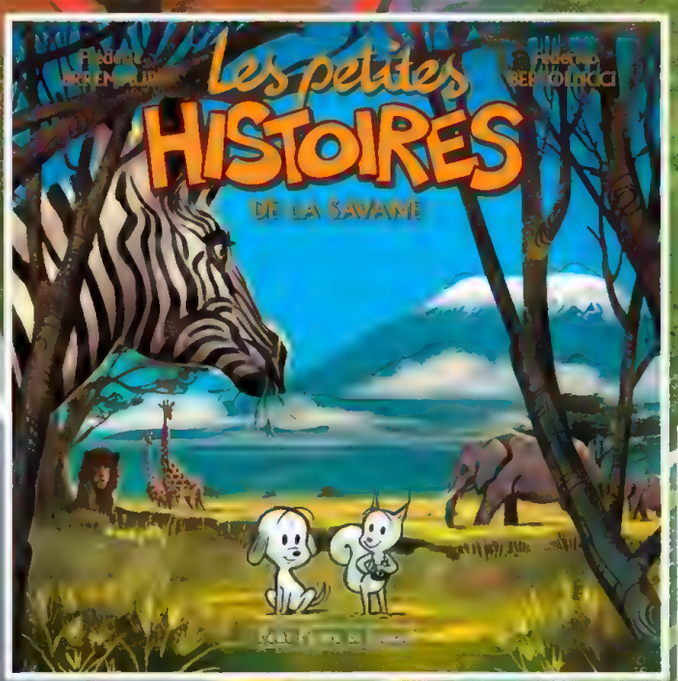
NOUVEAUTÉ JANVIER 2015

ISBN : 978-2-35325-648-8

NOUVEAUTÉ JANVIER 2015

ISBN : 978-2-35325-673-0

ISBN : 978-2-35325-646-4



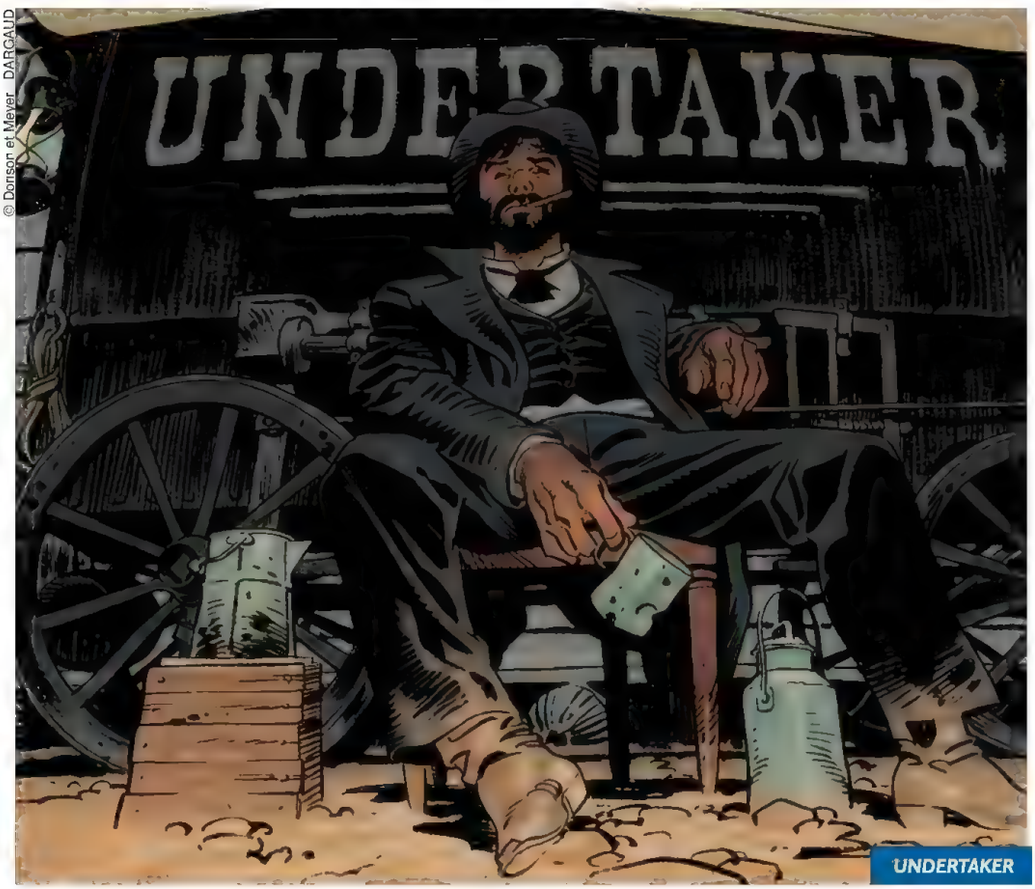
ISBN : 978-2-35325-647-1

9,95 €TTC

Petit Pierre & Ieiazel
Diffusion et Distribution VOLUMEN

Les héros de Dorison cachent leurs blessures

Xavier Dorison a ancré aux états-Unis les sujets de ses deux derniers titres. Dans *Ulysse 1781* (Delcourt), le héros d'Homère, échappé de l'Odyssée, tente de rentrer chez lui à la fin de la guerre d'Indépendance américaine. Dans *Undertaker* (Dargaud), Jonas Crow le fossoyeur balade son corbillard dans un western hors normes. Éric Hérenguel a rejoint Dorison au dessin de *Ulysse 1781*. Pour *Undertaker*, Ralph Meyer, après Asgard, a pris la piste de l'Ouest avec Xavier Dorison.



© Dorison et Meyer - DARGAUD

UNDERTAKER

Xavier Dorison a des idées, beaucoup, la passion, la volonté chevillée au corps et des souvenirs d'enfance. « Ulysse 1781, *c'est le mélange d'une envie de gosse. Le dessin animé* Ulysse 31 *m'avait marqué. Je voulais aussi me confronter à la dramaturgie du voyage d'Ulysse avec l'épisode du combat contre le Cyclope écrit par Homère. Ulysse m'a toujours fait rêver.* » D'où passage à l'acte et cette adaptation que Dorison signe sur le bien connu et mouvementé retour d'Ulysse vers son île d'Ithaque après la guerre de Troie. On est loin du traditionnel péplum en toge et galère. Xavier Dorison a préféré placer son récit dans un univers plus réaliste autorisant une bonne dose de fantastique. « *Cela permet d'y croire. La fin de la guerre d'Indépendance remplace celle de Troie. Ulysse McHendricks s'ennuie. Il boxe contre un certain Achille qui a une faiblesse très localisée* », précise-t-il en souriant. « *Ulysse est rejoint par son fils, Mack, qui lui apprend que sa femme Pen est en danger. Les troupes anglaises ont envahi ses terres et ont pris son épouse en otage. Une occasion en or. Avec Ulysse, une guerre doit en chasser une autre* ». Bien sûr, Mack c'est Télémaque et Pen, Pénélope. Le dessinateur Éric Hérenguel a été séduit par cet Ulysse. « *Il n'est pas un super-héros style Hercule mais un type qui ne peut pas raccrocher. Ulysse est un gros c... qui sacrifie tout et n'en fait qu'à sa tête, incapable de communiquer. Mack son fils lui offre une occasion en or de repartir sur le sentier de la guerre.* »

UN GRAND MANITOU EN COLÈRE

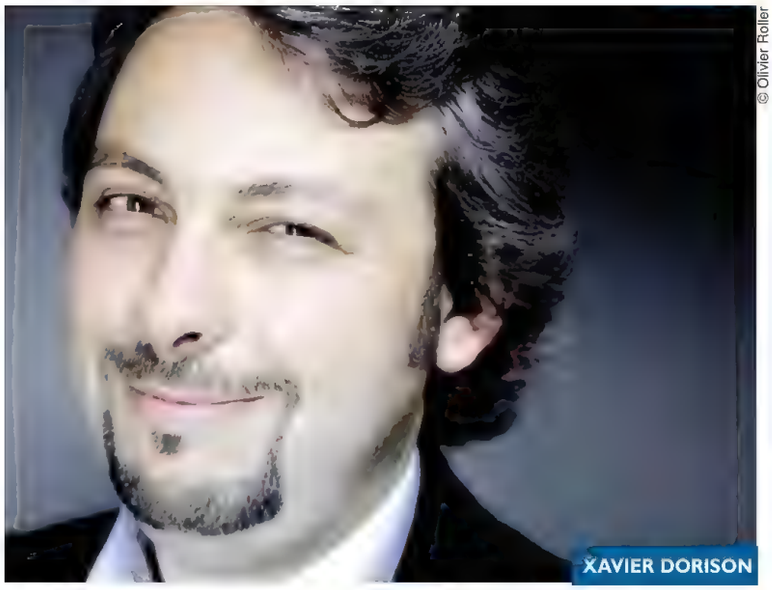
Mot juste car ce sont des Indiens qu'Ulysse va affronter avec son équipage monté sur un galion à roues et une poignée de passagers dont une petite fille que l'on devrait revoir dans le tome 2. Qui dit Indiens va aussi dire Grand Manitou, un dieu qui n'aime pas qu'on vienne piétiner son territoire sacré. « *Ce premier diptyque* », enchaîne Xavier Dorison, « *reprend l'épisode où Ulysse affronte le cyclope. Mais un cyclope était trop attendu. Il fallait trouver autre chose. Regardez bien les premières pages de l'album*». Malicieux Dorison. L'alchimie fonctionne dans ce premier tome qui met en place l'action et le début du duel entre Ulysse et le monstrueux Manitou dans sa vallée perdue.

Le capitaine Ulysse et ses amis cavalent vers New Ithakee. Ils tirent le gros galion joufflu dans la forêt, histoire de pouvoir remonter un fleuve si besoin. « *Dans le film* Le Convoi sauvage *avec John Huston on en a déjà un bel exemple. Les trappeurs se servaient de bateaux tractés pour ramener leurs peaux vers les comptoirs* ». Le bateau, il n'a pas aimé par contre Éric Hérenguel qui, en riant, assure : « *Un cauchemar à dessiner ce galion. C'est comme les chevaux et les roues à rayons, les vélos. Je ne ferai jamais un album sur le Tour de France* ».

Éric Hérenguel et Xavier Dorison s'étaient promis de travailler ensemble. « *On se connaît depuis 15 ans. On a failli s'associer sur* Les Sentinelles. *Nos mondes avec* W.E.S.T. *et* Lune d'argent sur Providence *avaient des points communs dont le fantastique justement* ». Pour *Ulysse 1781*, Delcourt les a mis en relation. Hérenguel adore l'Histoire américaine. « *Ce sont des gens qui ont découvert des terres vierges et ont tout gâché. Je me suis beaucoup documenté sur la période de la guerre d'Indépendance, première révolution politique.* »

ULYSSE A ÉTÉ DÉGRAISSÉ

Dorison a envoyé le script terminé à Hérenguel. Banco, et une collaboration pour 62 pages qu'ils ont relues ensemble en travaillant les caractères des héros. « *On a dégraissé Ulysse. Xavier, au départ, le voulait proche du rugbyman Chabal. J'aime bien ne pas trop penser aux personnages quand je lis un scénario ou quand j'écris. Cela me permet d'être plus libre en dessinant* ». Ulysse a ses failles, et Mack, son fils, tente de le ramener à la réalité. Une liberté scénaristique qu'a prise Dorison. Dans *L'Odyssée*, Télémaque ne bouge pas



© Olivier Roller

d'Ithaque et aide son père à trucider à son retour les prétendants de Pénélope symbolisés cette fois par les Anglais. « *C'était intéressant de rapprocher dès le début Ulysse, sentimentalement déficient, avec son fils* ». Ulysse se croit en permanence le plus fort : « *Avec le Cyclope il tombe sur un os* », poursuit Dorison qui a bien sûr interprété l'action, ajouté des passages. « *Il faut des gens à défendre comme la petite fille qui voyage avec Ulysse dont la vraie famille est son équipage.* »

Après ce premier diptyque, Dorison qui a « *lu et relu* L'Odyssée *pour en extraire le côté intemporel, universel* », continuera en un ou deux albums de transposer les étapes d'Ulysse condamné à errer après avoir aveuglé le Cyclope. Éric Hérenguel a travaillé de façon traditionnelle. « *J'ai besoin du papier et priorité à l'encrage. J'ai essayé l'informatique mais je m'ennuie et j'ai mal à la main. J'encre parfois au lavis directement. Je suis dans le tome 2 à fond tout en gardant en tête une idée de suite à* Lune d'argent, *un Golem dans les rues de Boston. Ce qui est compliqué. Plus on connaît les personnages, moins on est surpris par le fantastique d'une histoire* ». Un petit côté Hermann chez Hérenguel : « *Il a volontairement déformé l'anatomie des visages de ses héros. Ses plans sont superbes. Une ligne pas claire.* »

JONAS CROW, CROQUE-MORT ET HÉROS DE WESTERN

Changement radical d'horizon avec *Undertaker*. D'Ithaque, Xavier Dorison a mis le cap sur l'Ouest sauvage, celui des mines d'or, des pistoleros à la gâchette facile, dans une ambiance qui regarde vers les westerns des années 70. Sauf que son héros, c'est un croque-mort. Bon, on connaissait celui de *Lucky Luke*, couleur formol et mètre à mesurer les futurs clients à la main. De là à en faire un héros de western... « *C'est une idée de Ralph Meyer ce héros croque-mort. Mais comment la mettre en œuvre ? Comment un type pareil peut être un vecteur d'histoires dans un western ? À part se battre contre des morts* », plaisante Dorison. Pour en faire une série il fallait phosphorer. Bingo, il trouve : « *La mort ne vient jamais seule. Héritage, meurtre, famille, la mort n'est pas une fin. Au moins pour les autres* ».

« *J'en rêvais depuis des années de ce croque-mort* », confirme Ralph Meyer. « *Il est présent dans la plupart des westerns mais jamais mis en valeur et graphiquement le défi était intéressant. Xavier, avec qui j'avais tra-*

Ulysse 1781, de Dorison et Hérenguel © Guy Delcourt Productions

BOB FINGERMAN
MINIMUM WAGE
SALAIRE MINIMUM, GALERE MAXIMUM 2

« Un monument de la BD anglo-saxonne. »
Les Inrocks
« Underground et culte. »
20 Minutes
« Touchant et hilarant, irrévérencieux autant que profond. »
ActuaBD

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 21 JANVIER

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

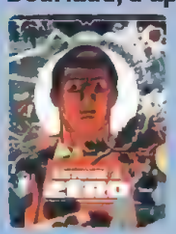
Black Op, T.8, de Desberg et Labiano

Voilà déjà la fin de cette histoire en deux parties qui permet de retrouver un couple fictif (en fait, deux agents de la CIA en mission secrète) à Téhéran, en 1973. Il y a des rumeurs concernant une attaque égyptienne sur Israël, avec ensuite le risque d'une envolée du cours du pétrole... Alors évidemment, ils essaient d'en savoir plus (Monsieur dispose d'un compte bancaire bien garni, et Madame est restée séduisante). Un bon thriller géopolitique, avec des dialogues assez denses bien menés, et bizarrement très peu de séquences d'action. Et pourtant, les auteurs réussissent l'exploit de rendre la lecture passionnante.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Retour à Zéro, de Smolderen et Bourlaud, d'après Wul



Espion envoyé par la Terre pour espionner la société rebelle habitant sur la Lune, le génial atomiste Jâ Benal s'intègre parfaitement dans les hautes sphères de la communauté. Misogyne, brutal, avancé technologiquement mais imbécile, le commandement lunaire n'a qu'un seul projet : faire exploser la Terre dans peu de temps ! Une course contre la montre s'engage alors pour Jâ… Adapté du roman de Wul (paru en 1956 !), ce one-shot nous plonge dans un polar *pulp* au savoureux dessin *vintage*. Une réussite totale qui souligne la modernité de Wul et mènera les amateurs du genre aux confins de la galaxie.

Ankama, 72 p. couleurs, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

Le Grand Méchant Renard, de Benjamin Renner

Être renard, c'est nul. Enfin pour notre renard maigre et trop bredin pour attraper de la bidoche, c'est naze. Même les animaux de la ferme d'à côté se foutent de lui, y compris les poules ! Les POULES ! Tsss ! Souhaitant plus que tout devenir un grand prédateur, le renard se laisse embarquer par le loup dans une stratégie dont les effets vont le dépasser… Hé oui, l'amour se cache parfois dans les pires plans sanglants ! Drôle, poétique et piquant, ce petit shampooing du co-réalisateur d'*Ernest et Célestine* séduira toutes les catégories de lecteurs, même les plus retors !

Delcourt, coll. Shampooing, 192 p. couleurs, 16,95 €

HB

© Dorison et Hérenguel © Guy Delcourt Productions

Ulysse 1781, de Dorison et Hérenguel © Guy Delcourt Productions

(…)*vaillé sur* Asgard *et un* XIII Mystery, La Mangouste, *a trouvé le bon angle. Il fallait que ce soit un vrai croque-mort qui exerce son métier.* »

Jonas Crow, le croque-mort, pouvait fouetter désormais les chevaux de son corbillard et se voir confier une drôle de mission. Ce n'est pas tous les jours qu'un futur cadavre règle la veille de sa mort programmée son enterrement dans les moindres détails. Et se paye une indigestion de pépites d'or pour en finir. Quant à Crow rien ne l'étonne vraiment. Un type revenu de tout, en particulier de la guerre de Sécession avec un palmarès éloquent que l'on découvrira. « *Crow essaie de se faire oublier, a pris un faux nom, mais son premier ennemi c'est lui. Il fait bien des efforts mais cela le fatigue. Les gens font souvent de leur mieux pour dissimuler leurs fêlures, leurs blessures jusqu'à un certain point.* » Xavier Dorison veut avec son croque-mort traverser les mythes du western. « *Ce premier tome du diptyque est un peu le pilote de la série. Jonas Crow est le héros qui conduit l'histoire. Un scénariste a besoin de conflits. Racisme, esclavage, création du chemin de fer, charlatans, le choix est vaste.* » Dorison promet un univers très spécifique par diptyque. Dans ce premier album, il y a un otage qui conditionne l'action. Toujours machiavélique, Xavier Dorison. Cet otage, les héros ne peuvent pas le laisser mourir.

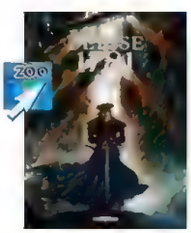
© Dorison et Meyer / DARGAUD

ROSE PRAIRIE, LA BELLE ANGLAISE

Au fait, Crow n'est pas vraiment seul dans cette poursuite qui va devenir infernale. Il est flanqué d'une belle et jeune Anglaise, gouvernante de son client, le cadavre à convoyer. Rose Prairie a un avenir certain dans *Undertaker*. « *Rose est une psychorigide, elle croit dans le genre humain. C'est le contraire de Crow qui lui est un pessimiste, irrespectueux. Il fallait amener le personnage par touches, travailler les contrastes. Le croque-mort rigolo du début de l'album n'est pas un gentil, ni un héros classique. Quand je dessine la scène de la bagarre dans le saloon je montre toute la colère qu'il a en lui. Le dilettante fossoyeur devient d'une rare efficacité.* » Une analyse de Ralph Meyer qui colle bien à Jonas Crow. Et reprise par Xavier Dorison. « *Ralph rend tout plus fluide avec son dessin. Je suis très précis dans mon écriture mais on est en relation constante. J'ai par exemple réécrit le tome 2 de* Undertaker. *J'avais l'impression que je ne répondais pas aux attentes des lecteurs, que je passais à côté du sujet.* » Ce que confirme Ralph Meyer. « *Je n'étais pas convaincu non plus et on a retravaillé ensemble, recadré et pris une direction plus pertinente. Avec Xavier on peut être intrusif, ce qui pour un dessinateur est très agréable.* » Des difficultés pour mettre en place *Undertaker* ? « *J'attendais depuis longtemps de faire un western. Le premier tome d'une série demande toujours un gros travail de documentation, trouver des solutions graphiques. Et les chevaux ? Leur dessin est très excitant à gérer* ».

Undertaker et *Ulysse 1781*, c'est parti. Xavier Dorison a toujours plusieurs projets d'avance. Comme un bon joueur d'échecs. Il se projette en permanence. On le sent. En juin paraîtra *Le Maître d'armes*, 94 pages en noir et blanc avec Joël Parnotte chez Dargaud. « *Un roman graphique sur fond d'escrime médiévale dont le héros est le maître d'armes de François Ier. Une lutte dans le froid des montagnes.* » On y ajoute la suite du *Chant du Cygne* avec Herzet au Lombard pour l'été avant d'arriver à des retrouvailles, et non des moindres. Xavier Dorison et Fabien Nury se sont penchés sur *Comment faire fortune en juin 40* pour Casterman. Un scénario à deux mains avec Laurent Astier au dessin. Vaste programme et une association qui devrait valoir le détour. Enfin, Xavier Dorison est le nouveau scénariste de *Thorgal*. Premier titre écrit : *Le Feu écarlate*. Un touche à tout éclectique, créatif, Xavier Dorison. Avec une réserve : « *Je n'aime pas toutes les histoires mais je me donne le droit de ne pas me limiter à un genre. Par contre je me sens incapable d'écrire une comédie mais, avec les années, l'humour est apparu dans mes scénarios* ». Il y a un vautour dans *Undertaker* qui ne le contredira pas.

JEAN-LAURENT TRUC



⇨ ULYSSE 1781, T.1
LE CYCLOPE
de Xavier Dorison et Éric Hérenguel, Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

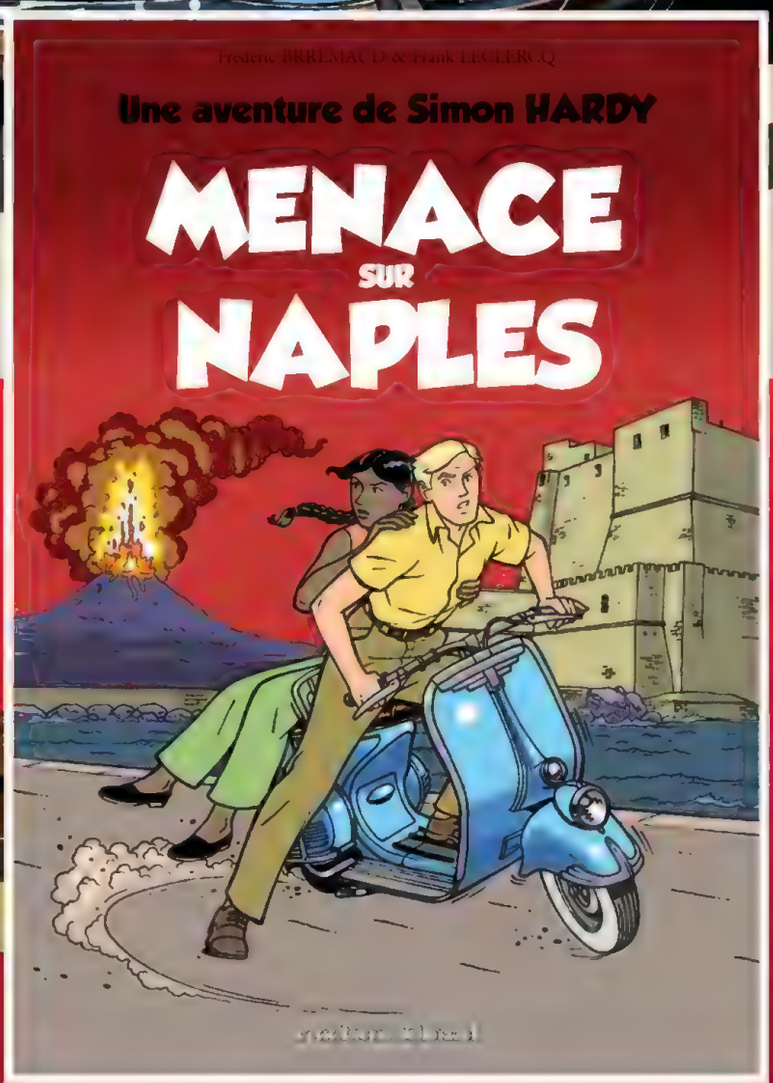
⇨ UNDERTAKER, T.1
LE MANGEUR D'OR
de Xavier Dorison et Ralph Meyer, Dargaud, 64 p. couleurs, 13,99 €

Le renouveau de la ligne claire

Une aventure de Simon Hardy Tome 2

NOUVEAUTÉ JANVIER 2015

ISBN : 978-2-35325-652-5



Petit Pierre & Ieiazel

Diffusion et Distribution VOLUMEN

Frida Kahlo, de Cornette et Balthazar

Voilà un album dessiné de manière encore plus ligne claire que *Tintin*, et qui ne s'intéresse pas tant à Frida Kahlo « sa vie son œuvre » (pour ça, allez plutôt voir le biopic avec Salma Hayek) qu'à la période où Léon Trotski s'intercale entre l'artiste de la Maison Bleue et son gros mari, le muraliste Diego Rivera. Le scénario brasse indistinctement les nombreuses histoires d'amour et de tromperies de tout ce petit monde de Coyoacán avec la fondation de la IVe Internationale (s'achevant sur l'assassinat de Trotski) et le bouillonnement artistique mexicain rejoint par Breton, Eisenstein ou Buñuel : Frida y est reconnue comme la grande figure fédératrice d'une époque complexe et incroyablement fertile, dont le Mexique est encore nostalgique.

Delcourt, 128 p. couleurs, 16,95 €

BORIS JEANNE

Sauvage, de Bévière, Morvan et Hersent

1712. D'abord esclave en Louisiane, la petite Marie-Angélique Le Blanc profite de son arrivée en France pour fuir sa condition. Alors qu'elle n'a pas encore 10 ans, l'enfant va passer la décennie suivante en forêt, devenant ainsi la seule vraie enfant sauvage reconnue en France. Retrouvée dans un état de régression comportementale avancé, sa découverte mettra en émoi l'aristocratie et les penseurs de l'époque. Aurélie Bévière et Jean-David Morvan livrent ici une histoire ayant la force du fait réel *« bigger than life »*. Gaëlle Hersent quant à elle propose un dessin qui sert formidablement le récit par une mise en couleur pleine de force. À ne pas rater !

Delcourt, 216 p. couleurs, 24,95 €

JOHN YOUNG

Le Guide du mauvais père, T.3, de Guy Delisle

On se prend à rêver d'une série en 10 ou 20 tomes tant le plaisir de retrouer Guy Delisle et sa famille reste intact. Sa mauvaise foi sans égal, les réactions surprenantes de ses enfants donnent toute leur saveur à ces histoires courtes, primées à Angoulême. Encore plus féroce et père indigne tout en étant aimant et responsable (enfin parfois), il est irrésistible. Son interprétation de Boucles d'or restera dans les annales. Reste à savoir si ses méthodes d'éducation, basées sur la psychologie inversée marcheront longtemps. Affaire à suivre.

Delcourt, 192 p. couleurs, 9,95 €

LOUISA AMARA

L'île de la tentation

Une sordide émission de téléréalité faisait sienne une illustre citation d'Oscar Wilde : « *Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder.* » Le héros du nouvel album de Zanzim risque de l'apprendre à ses dépens. Quitte à retourner la situation à son avantage ?

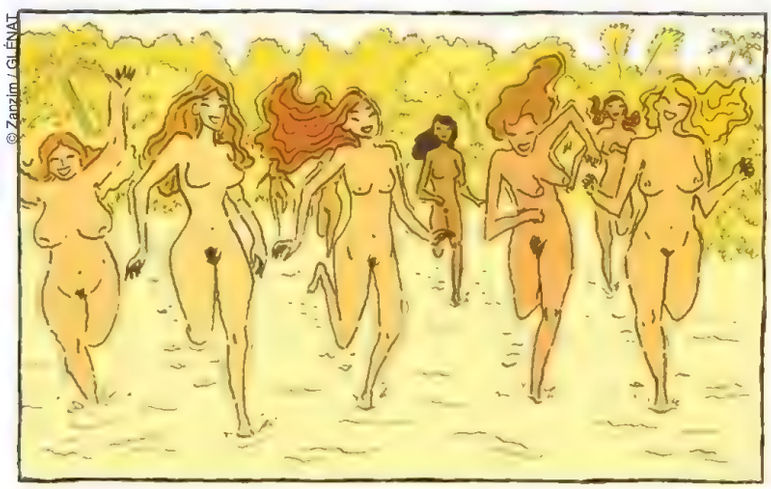
Co-auteur du diptyque *Ma Vie posthume*, salué lors de sa parution il y a deux ans, Zanzim, alias Frédéric Leutelier, signe seul, cette fois, cette *Île aux femmes*. Soit l'histoire, au début des années 1910, de l'aventurier Céleste Bompard, voltigeur enrôlé dans l'armée de l'air et irréductible séducteur (ou vrai goujat, selon l'appréciation, lui qui se remémore avec délectation les innombrables conquêtes accrochées à son tableau de chasse), échoué sur une île peuplée d'amazones aux courbes engageantes. Avant de croiser leur route, notre Robinson, débrouillard sous ses airs de dandy que souligne une moustache délicatement taillée, débute une survie sans accroc. Il occupe notamment son temps en décachetant le courrier follement romantique de soldats, destiné à leurs bien-aimées. Mais la crainte de finir ses jours sur cet îlot perdu (qui ressemble à s'y méprendre à une poitrine féminine), pousse notre homme à lancer une bouteille à la mer, avant de tomber sur de jeunes femmes peu accortes qui le ramènent pieds et poings liés à leur camp, le destinant à remplacer l'unique mâle reproducteur, vieilli et fatigué. Les effluves de ses plats mitonnés chatouillent les narines de ces guerrières, et séduisent bien vite la souveraine.

© Zanzim - GLÉNAT

DÉLIVRE-NOUS DU MAL

Avec son dessin hérité de la ligne claire, immédiatement lisible, élégant et charmeur, Zanzim nous entraîne dans une belle aventure, malgré un postulat déjà maintes fois exploité dans la littérature (*Robinson Crusoé*), au cinéma (*Seul au monde*) ou à la télévision (*Lost : Les Disparus*). L'originalité tient ici à la personnalité roublarde du héros retenu en otage, qui peine à réfréner ses pulsions envers des demoiselles aux caractères bien trempés. Les conditions de sa détention s'apparentent en effet pour lui, condamné à regarder sans les toucher les naïades dévêtues qui défilent continuellement devant lui, à un véritable supplice de Tantale, au point qu'il doit régulièrement plonger la tête dans une bassine remplie d'eau afin de refroidir ses ardeurs. Une frustration qui le conduira à dévoiler, en cours de récit, une vulnérabilité insoupçonnée. L'occasion d'offrir une jolie chute à un album aux couleurs agréablement désuètes, ponctué judicieusement de pleines planches muettes et de flash-backs, évoquant notamment ses premiers émois. Touchant, surprenant, jamais vulgaire : en somme, toutes les raisons de se laisser tenter.

GERSENDE BOLLUT


© Zanzim / GLÉNAT

L'ÎLE AUX FEMMES

de Zanzim, Glénat,
80 p. couleurs, 19,50 €

UN POIL DE SUBVERSION

Sous un dessin sage et élégant, La Gigantesque Barbe du mal est un récit typiquement anglais que n'aurait pas désavoué Roald Dahl.

« Ici » est une île où tout est parfait, harmonieux, ordonné. Les rues sont parallèles, les maisons identiques les unes aux autres. Les habitants d'Ici sont heureux d'y mener une vie routinière, tranquille et feutrée. Tout juste boudent-ils un peu la mer, qu'ils redoutent. Parce qu'autour d'Ici, la mer mène à « Là ». Et « Là », on préfère ne pas y penser, c'est sûrement le siège du désordre, du chaos, du mal. Dans ce monde parfait, Dave est totalement glabre, à l'exception d'un poil rebelle juste au-dessus de sa lèvre. À peine coupé ce poil repousse, exactement comme avant, ni plus court ni plus long, ni plus épais ni plus mince. Puis un jour, la barbe de Dave se met à pousser d'une façon incontrôlable, fascinante, extrême !

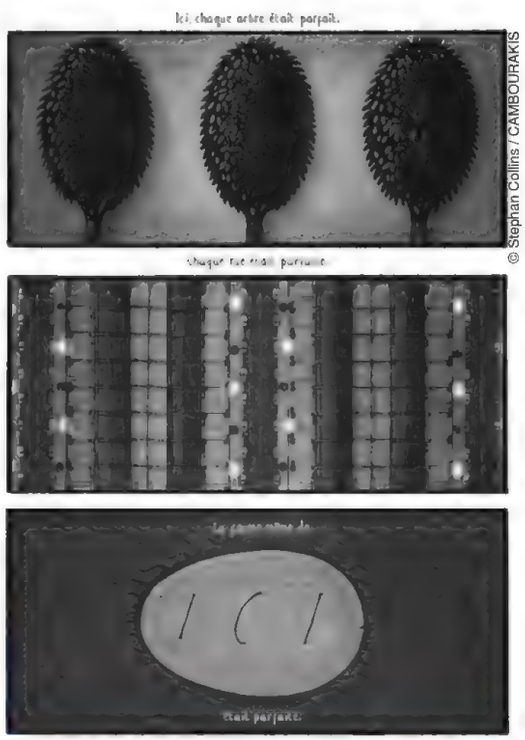
UNE FANTAISIE ANGLAISE

Dans *Tintin au pays de l'or noir,* quand les Dupondt tombent malades après avoir avalé le comprimé N14, leurs barbes et cheveux poussent à toute vitesse. Il s'agit là d'un simple gag. Chez Stephen Collins, le même genre de maladie prend des proportions plus surréalistes encore, tout en donnant lieu à une critique sociale narquoise et amusée. Car n'en doutez pas, « Ici » est une allégorie de l'Angleterre et de ses habitants.

On s'étonne souvent que l'Angleterre soit à la fois si conservatrice, si encline à rejouer sans cesse la partition tranquille de ses traditions, de son flegme, de sa routine ; qu'elle soit tellement *Keep calm and carry on*… mais qu'elle abrite tant d'artistes, de penseurs, de créateurs originaux, excentriques, capables de changer le monde. La clef de ce paradoxe de l'âme anglaise se trouve peut-être dans ce livre, dans les réactions successives des habitants d'Ici face à l'intrusion de ce grain de sable dans l'engrenage qu'est la barbe de Dave.

JÉRÔME BRIOT

⇨ **LA GIGANTESQUE BARBE DU MAL,** de Stephen Collins, Cambourakis, 248 p. n&b, 28 €



© Stephan Collins / CAMBOURAKIS

Les Remèdes de l'Ouest
★ La Bête de South Valley ★
Shrike, vous vous sentez d'élucider l'affaire de la bête sanguinaire qui ravage la ville ?
J'aurais préféré prendre un whisky, pour être honnête...
Vous êtes le shérif de South Valley. Je vous rappelle !
Ça va, ça va, je gère ! Mais j'veux le rondouillard à lunettes qui prétend être médecin. Et Jimmy. J'lui f'rai faire les trucs pénibles.
Banco, Shrike ! Vous m'avez convaincu. Je vous donne toute ma confiance !
Merci, m'sieur l'maire...
En librairie le 12 février 2015
et sur www.makaka-editions.com
Makaka

TOUTES LES FEMMES DE TA VIE

Toi qui lis de la BD parce que les gonzesses y sont bonnes, toi qui as toujours voulu savoir dessiner pour pouvoir illustrer tes fantasmes, toi qui as des figurines de Cixi ou de Druuna sur ton bureau (celui de la maison, pas celui du boulot), toi qui es un mâle occidental appréciant la culture populaire, cet album est fait pour toi : Christophe Quillien y a réuni une centaine de portraits de femmes issues de la BD principalement franco-belge, mais aussi des comics et des mangas.

Membre de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée) et donc éminent confrère de nombreux journalistes de notre rédaction, Christophe Quillien nous a déjà pondu de belles synthèses sur la BD (pour les enfants et pour les adultes), entre autres éclectiques productions. Avec *Elles*, il reprend le principe de ses précédents albums sur les méchants de la BD pour proposer une sélection des femmes qui ont marqué l'histoire du 9e art, sur la base d'une double-page chacune avec texte et illustration(s) à l'appui. L'introduction s'appuie étonnamment sur l'absence des femmes dans la BD avant Barbarella et les évolutions sociales des années 1970, pour passer presqu'aussitôt à l'omniprésence des femmes dans la BD d'aujourd'hui comme un reflet plus réel de la société – et là on confond un peu la place des femmes dans les planches et la manière dont elles sont représentées (c'est-à-dire comme des fantasmes purs de dessinateurs masculins s'adressant à un lectorat masculin), avec la réalité du marché de la BD au XXe siècle où bien peu de femmes s'intéressent à *Thorgal* ou aux *X-Men* (ça a changé au XXIe). On aurait pu attendre de la part d'un aussi bon spécialiste un peu plus d'analyse et notamment une approche différenciée du manga, dont le lectorat féminin a toujours été important et divers, contrairement aux comics et à la BD franco-belge classique bardés de stéréotypes. Mais ce n'est absolument pas le propos de l'ouvrage, qui vise au contraire à picorer ces présentations de femmes de BD avec pour seule orientation le classement présenté par la table des matières : « *Dames de cœur* », « *Femmes de tête* », « *Femmes libres et belles rebelles* », etc.

© Bilal / CASTERMAN

LA FEMME PIÈGE, BILAL

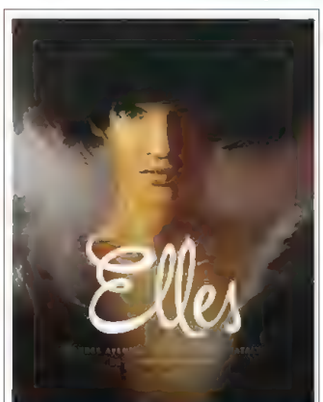
UN ALBUM TRÈS SUBJECTIF

La subjectivité de ce classement et donc de la sélection est évidemment assumée pleinement par l'auteur-compilateur, qui parle de « *préférence amoureuse* » pour guider son choix ensuite argumenté dans le texte, et chacun pourra à loisir regretter l'absence de telle ou telle héroïne. Dans notre cas, où sont Princesse Mononoké et ses consœurs miyazakiennes, sinon une petite page pour Nausicaä, et pourquoi seulement deux pages au major Jones dont le portrait orne pourtant la couverture ? Car en effet, la sélection finalement drastique de Quillien (seulement 100 femmes ? Il écrit lui-même que les absentes n'ont pas tort et qu'il pense quand même à elles – ça sent le volume 2 si celui-là marche !) est modulée par des effets de pagination : parfois quatre pages, comme pour Jill Bioskop, la « femme-piège » d'Enki Bilal, ou Mary Jane Watson, la régulière de Spider-Man ; parfois une seule, comme pour Bonemine et Jeannette Pointu ! La subjectivité de l'auteur s'exprime enfin par le choix des illustrations, proposant généralement dans le texte une case plutôt classique où apparaît l'héroïne, en face d'un portrait pleine-page où certaines réussites (Catwoman, Elektra, Bouche Dorée) n'évitent pas quelques plantages (Jane Storm, Jean Grey – par ailleurs improbablement classée dans « *Femmes modernes et filles espiègles* »…). Qu'importe : la lecture n'en est que plus stimulante et pleine de rebondissements.

UN ALBUM AVEC UN CAHIER X

D'ailleurs, Quillien fait lui-même rebondir ses lecteurs en proposant 16 pages interdites aux moins de 16 ans qui assument enfin que tous les auteurs de BD sont de cruels obsédés sexuels (même le gentil Zep ou le très politique Alan Moore). Ce cahier s'ouvre presqu'évidemment sur une superbe planche de Milo Manara, aussitôt tempérée par des pages consacrées aux femmes de Crumb afin de ne pas seulement scotcher à l'esthétique envoûtante du dessin : la BD pour adulte, parfois, réussit en effet à bien largement dépasser la lecture onaniste pour questionner frontalement ou de manière détournée la place de la femme dans une société phallocrate. Là-encore il y a des manques (la prude mais sexuellement intéressée Yura Onoda de *Step Up, Love Story*, ou Selen, actrice porno italienne déclinant ses aventures sur papier), et ce cahier X ne « satisfera » pas le lecteur cherchant l'excitation – pour cela, il faudra acheter un véritable album de BD, ou *Hot Vidéo*. Au contraire, *Elles* se tient dans un entre-deux intéressant entre l'ouvrage d'analyse et le catalogue, et n'a finalement aucun intérêt autre que de se balader d'une héroïne à l'autre, certaines connues de tous (Calamity Jane, la Schtroumpfette, la Castafiore) et même des enfants (Nadia la copine de Titeuf), et d'autres seulement par les spécialistes (Tartine, de Giulio Chierchini…) : ouvrage d'un passionné, c'est aussi un « beau livre », idéal dans une bibliothèque.

BORIS JEANNE



ELLES

par Christophe Quillien, Huginn & Muninn, 224 pages, 39,95 €

Plongée sous les bombes du Liban

Le Proche-Orient... Le sujet idéal pour compliquer une réunion de famille. Les Israéliens bourreaux, les Palestiniens terroristes. La Syrie et son dictateur. Et puis le Liban aussi. Pays passé hors des feux de l'actualité. Voici l'album qui va vous rappeler ce qu'ont vécu il y a moins de dix ans les Libanais.

© Joseph Safieddine et Kyungeun Park - LE LOMBARD

Réussir à nous informer autant qu'à nous toucher, c'est le pari réussi de *Yallah Bye*. C'est un album qui vous prend aux tripes, vous plonge en immersion au milieu des bombes, et pourtant réussit à rendre très claire la situation fort compliquée du Liban. Il faut dire que Joseph Safieddine, le scénariste, sait de quoi il parle, c'est une part de son histoire personnelle qu'il nous présente. Mais connaître, vivre, c'est une chose, être capable de retranscrire des émotions en est une autre. Et de ce point de vue-là, l'auteur maîtrise pleinement son art.
Son grand point fort, c'est de réunir dans la même famille le témoin qui connaît le pays, le père, et celui qui ne le connaît pas, la mère. Ainsi donc, se jouent sous nos yeux toutes les réactions possibles. Et comme l'un et l'autre sont tous les deux aussi irritants dans leurs réactions, on se prend à réfléchir à ce que serait le juste comportement face à de tels événements. Apporter de la réflexion avec des sentiments, c'est vraiment une sacré réussite.

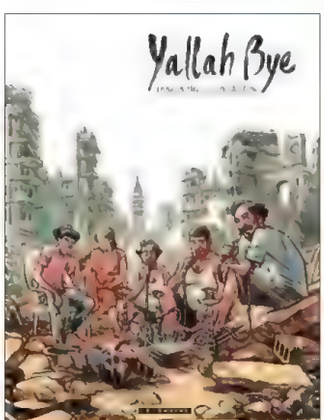
LE CHOC DES CULTURES

On découvre le Liban et ses habitants comme rarement il nous sera offert de le vivre. Nous sommes emportés dans les événements, nous les vivons. Jamais un reporter n'aurait pu nous offrir de telles possibilités, être au contact des gens normaux, tous ceux qui vivent dans la peur de prendre un missile qu'ils ne méritent pas. Et pourtant, qui réussissent à garder un élan de vie impressionnant. Joseph Safieddine s'amuse même à mettre en scène un autre lui, jeune, resté en France, pour montrer comment deux peuples peuvent vivre différemment leurs inquiétudes. Gabriel, ce jeune adulte, ne parvient pas à sortir de son angoisse, alors que lui ne vit pas les événements directement. Alors que ses amis, sa famille, parviennent à trouver des bouffées d'oxygène, à savourer les moments de calme, alors même que leur vie est menacée. Ce Gabriel, c'est nous. Nous qui vivons dans la paix et sommes perpétuellement angoissés.

UN CORÉEN, UN LIBANAIS, DU FRANCO-BELGE

Cette mise en parallèle des cultures s'applique aussi au duo d'artistes qui travaille sur *Yallah Bye*. Qui aurait pu imaginer que cette histoire puisse être mise en scène par un dessinateur coréen ? Ce grand écart est pourtant une réelle réussite. Le dessinateur adopte un style parfaitement adapté pour un ouvrage de BD franco-belge. Si son trait est lâché, très dynamique, ses cadrages au contraire sont plus apaisés. Il y a une réelle harmonie entre les deux auteurs.
Album de témoignage, album engagé et engageant, *Yallah Bye* fait partie des bandes dessinées qui vont marquer cette année 2015. Le Lombard frappe un grand coup et met en avant deux artistes dont on attend d'ores et déjà de découvrir la suite de leur œuvre.

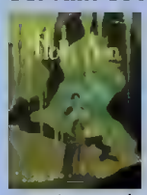
YANECK CHAREYRE



YALLAH BYE
de Joseph Safieddine et Kyungeun Park, Le Lombard, 168 p. couleurs, 20,50 €

zoom

Holly Ann, T.1, La Chèvre sans cornes, de Stéphane Servain et Kid Toussaint



Holly Ann est une enquêtrice à la forte personnalité, qui n'a pas son pareil à La Nouvelle Orléans en cette fin de XIXe siècle pour résoudre les affaires criminelles. Sa connaissance des milieux interlopes, son charme, son intelligence et certains talents… spéciaux, lui seront bien utiles pour faire la lumière sur la mort de Georges Gerbeaud. Le corps de ce jeune blanc de 15 ans a été retrouvé aux côtés d'ossements, comme s'il avait été sacrifié pendant un rituel vaudou. S'agit-il réellement d'une *« chèvre sans corne »* ou d'une simple mise en scène ? Graphisme impeccable un peu à la manière de Christian Rossi, ambiances de Louisiane, et surtout, une héroïne qui reste énigmatique : tous les éléments d'une série qui devrait faire parler d'elle.
Casterman, 48 p. couleurs, 13,50 €
JÉRÔME BRIOT

Kersten, médecin d'Himmler, de Patrice Perna et Fabien Bedouel

Si vous avez aimé *Il était une fois en France*, ou *La Mort de Staline*, ne manquez pas *Kersten, médecin d'Himmler* ! Voici l'histoire authentique de Felix Kersten, ce médecin finlandais entré malgré lui au service d'Heinrich Himmler. Ce dernier, un des plus proches collaborateurs d'Hitler, souffrait de douleurs abdominales insoutenables. Seul Kersten, grâce à ses techniques de massage, parvenait à le soigner. Littéralement accro à son toubib, Himmler était prêt à tout lui accorder : argent, grade honorifique dans l'armée... Mais Kersten refusa, et lui réclama une tout autre forme d'honoraires. Il usa de son influence sur Himmler pour faire libérer des prisonniers et infléchir certaines décisions... Perna et Bedouel ont réalisé un travail admirable pour cette adaptation historique palpitante en deux tomes.
Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €
JBR

Tonnerre de bulles, HS4, spécial Franquin, collectif

Après avoir consacré trois premiers hors-séries aux monstres sacrés de la BD que sont Mœbius, Gotlib et Uderzo, la revue *Tonnerre de bulles* reste dans le ton en s'attaquant à Franquin. *Gaston* ou *Idées noires* commentés par des auteurs actuels, entretiens (avec Frédéric Jannin, Batem...), sélection et analyses de cases de Franquin par Goossens, Achdé ou Pixel Vengeur, portfolio hommage par Margerin, Nicoby, Boucq... Riche et beau numéro que nous avons là, à se procurer d'urgence.
Les Petits Sapristains, 80 pages, 8,50 €
STEVE ANDRÉ

Juge Bao, T.6, L'Impératrice oubliée, de Chongrui Nie et Patrick Marty

Que vous soyez puissant ou misérable, le juge Bao s'en moque bien. Il lui importe simplement de rendre la justice. Il n'est d'ailleurs pas un juge de tribunal, plutôt un enquêteur plénipotentiaire, avec une haute opinion de sa mission… Ce sixième et dernier volume comporte les ultimes chapitres des aventures de ce héros inspiré d'un personnage historique devenu mythique, qui vivait en Chine au XI[e] siècle. La saga est un exemple de coopération réussie entre un scénariste français, Patrick Marty, et un artiste chinois, Chongrui Nie. Ce dernier emploie pour ses dessins une technique spectaculaire de carte à gratter, qu'il manie en virtuose, donnant un rendu hyper-réaliste à ses personnages. Un véritable chef d'œuvre, qu'on pourra préférer acquérir dans sa version en deux coffrets luxe de trois volumes chacun, dans un format plus grand que celui de l'édition originale.

Fei, 160 p. n&b, 8,90 €

JÉRÔME BRIOT

Cixtite Impératrice, d'Anne Simon

Rien ne va plus en pays Marylène ni dans la capitale Suffragette City : non seulement la reine Aglaé s'est fait piquer sa couronne, mais les hommes ont presque tous disparu. On les suspecte d'être partis chercher fortune en Tchitchinie et tombés entre les griffes de la cruelle impératrice Cixtite. Reste à retrouver la couronne et à inviter Cixtite pour tenter de parlementer. Et si elle ne veut rien savoir, lever une armée de frites géantes semblant tout droit sorties des publicités Végétaline (encore un truc que les moins de 20 ans ne peuvent connaître que moyennant une recherche sur Internet). Le temps presse : pour son divertissement, Cixtite se plaît à transformer tous les hommes en eunuques ! Un récit inspiré par la véritable impératrice Cixi de Chine, revisitée par Anne Simon.

Misma, 80 p. couleurs, 19 €

JBR

L'Ère de l'égoïsme, de Darryl Cunningham

Vulgarisateur scientifique par la bande dessinée, Darryl Cunningham avait déjà livré ses *Fables scientifiques* et *Fables psychiatriques*. Dans ce troisième opus, c'est à l'économie qu'il s'attaque. Après un exposé biographique sur Ayn Rand, une écrivain et essayiste américaine prônant l'objectivisme, un mélange d'ultra-libéralisme et d'individualisme aveugle, dont le roman-essai *La Grève* est considéré comme le livre le plus influent aux USA après la Bible, l'auteur décrypte les mécanismes politico-financiers subtils qui ont mené à la crise des *subprimes*. Enfin, dans une troisième partie, se livre à une radioscopie politique de la société américaine, s'efforçant de comprendre ce qui distingue progressistes et conservateurs.

çà et là, 238 p. couleurs, 22 €

JBR

1001 NUITS POLAIRES

Aèdes, bardes, conteurs, troubadours… accueillent dans leurs rangs une nouvelle recrue prometteuse, la dessinatrice britannique Isabel Greenberg et ses légendes des mers gelées.

© Greenberg / CASTERMAN

Si on vous dit qu'il s'agit du tout premier livre de son auteur, vous n'allez pas le croire ! Et pourtant, c'est bien le cas. Amateurs de mythologie, de contes et légendes, lecteurs de David B., ce livre est fait pour vous ! Le spectacle commence dès la couverture : un homme habillé à la façon des Inuïts, avec son chien, se tient sur la banquise d'une planète à peine plus grande que celle du *Petit Prince* de Saint Exupéry. Au-dessus de lui dans un ciel d'encre, flottent des étoiles, constellations et personnages dessinés en vernis sélectif, c'est-à-dire transparents, fantomatiques ; de face on ne les voit pas, on ne les découvre qu'en lumière rasante. L'effet est superbe, et en plus, il est très évocateur de cette longue nuit d'hiver polaire, où la lumière du soleil n'atteint jamais directement la surface du sol.

© Greenberg / CASTERMAN

Cet homme sur la couverture, le héros du récit, c'est le Conteur du Pays du Nord. Il a quitté son pays glacé, à la poursuite d'un fragment de son âme. Dans son périple, il rencontre des peuples plus ou moins amicaux, se fait raconter les légendes locales, raconte sa propre histoire et les légendes de son pays. Il ne doit souvent son salut qu'à son art du récit… mais parfois au contraire, ce talent lui attire des ennuis. Soit parce qu'il aura raconté l'histoire de trop, soit parce qu'un puissant parmi les auditeurs aura trop apprécié la prestation, et voudra s'attacher ses services coûte que coûte, même sous la contrainte.

LA FORCE DES MYTHES

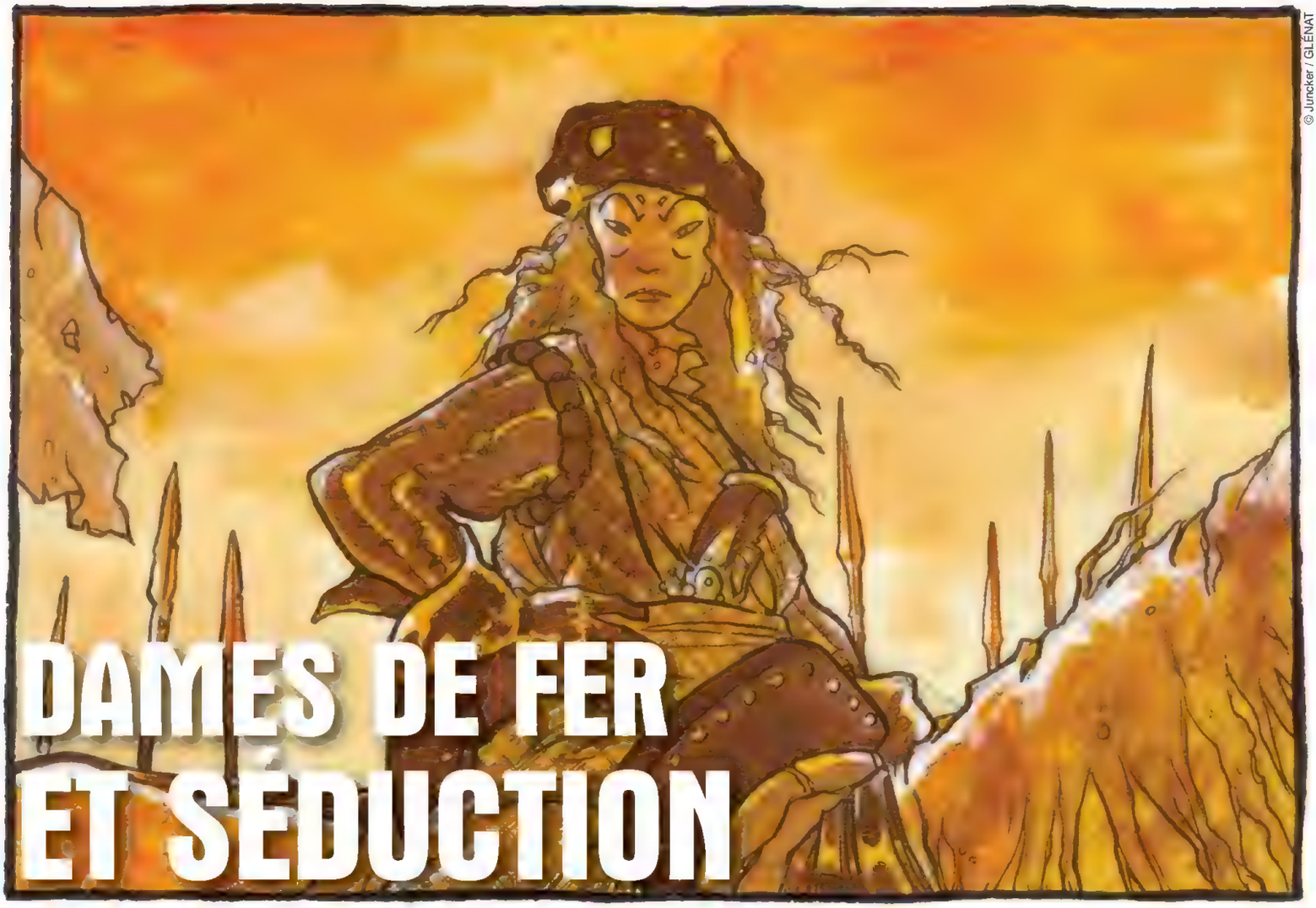
L'Encyclopédie des débuts de la Terre est un livre sur la puissance des contes. Il s'inspire des plus grands classiques du genre, qu'Isabel Greenberg a visiblement bien assimilés, et en revisite certains chapitres de façon décalée : on y trouve des échos de l'histoire d'Abel et Caïn, de la tour de Babel ou de la baleine de Jonas empruntés à la Bible, la rencontre d'un cyclope et de sirènes en hommage à Homère. Des *Mille et une nuits*, il reprend la forme des récits enchâssés : l'épopée principale, celle du Conteur, est régulièrement interrompue par d'autres histoires, qu'il raconte ou qu'on lui raconte, et dont les protagonistes sont à leur tour susceptibles d'avoir une histoire à raconter… Au-delà des clins d'œil, Isabel Greenberg a aussi mis dans ce livre une fantaisie personnelle, un humour et une légèreté admirables, servis par un dessin simple et lisible, dont les grands aplats noirs et quelques rehauts de couleurs pures soulignent la dimension onirique. C'est beau et captivant, c'est touchant et épique ; c'est tout nouveau et pourtant ça a la force des grands classiques, le seul défaut de ce livre, c'est qu'on voudrait qu'il dure plus longtemps. Il devrait : si Schéhérazade avait vécu au Pôle Nord, les mille et une nuits auraient duré des siècles !

JÉRÔME BRIOT

trois nouvelles sorties

MOSQUITO

www.editionsmosquito.com


© Juncker / GLÉNAT

DAMES DE FER ET SÉDUCTION

En deux tomes virtuoses, Nicolas Juncker décrit le destin croisé des deux femmes, Elisabeth Tudor et Marie Stuart, La Vierge et la Putain, qui se disputèrent la domination du royaume d'Angleterre à la fin du XVIe siècle. Puissant.

Il y a des coïncidences qui ont finalement peut-être un sens. Ainsi, force est de constater que le royaume d'Angleterre a connu les plus belles pages de son Histoire lorsqu'il était dirigé par une femme. Les 63 années du règne interminable de Victoria donnèrent à ses sujets un Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Les 44 ans de celui d'Elisabeth 1ère, certainement moins connu du public français, ont tout autant marqué les mémoires britanniques. L'ère élisabéthaine n'a en effet pas grand chose à envier à l'époque victorienne. Elle voit la consolidation de l'Église anglicane, la pose des bases de la monarchie constitutionnelle, la défaite cuisante de l'Invincible armada espagnole, les premiers jalons de l'Empire cité plus haut avec les expéditions de Francis Drake, et un épanouissement artistique, William Shakespeare en tête, qui donne à la période le nom de Renaissance élisabéthaine. On comprend pourquoi Nicolas Juncker a voulu s'attaquer à la biographie de cette reine, fille d'Henri VIII et Anne Boleyn, qui accède au trône suite à un certain nombre de décès et d'exécutions, clame sa virginité et garde le célibat jusqu'à sa mort. Mais raconter la seule vie d'Elisabeth, pourtant riche en péripéties, n'a pas suffi au dessinateur. Pour corser le projet, il a ajouté celle de Marie Stuart, reine de France puis d'Écosse. Une idée cohérente car la petite-nièce d'Henri VIII est la principale rivale, avec le royaume d'Espagne, de la Reine vierge. Leurs destins croisés se prêtaient donc bien à deux récits parallèles et concomitants, l'existence de la souveraine écossaise étant elle-aussi assez romanesque et considérablement plus tragique.

UNE MISE EN SCÈNE REMARQUABLE

Plutôt que sur la vie de cour ou les décisions politiques, Nicolas Juncker s'est concentré sur les luttes de pouvoir. L'époque n'en manquait pas et elles se réglaient la plupart du temps dans le sang. Un arrière-plan historique riche en personnages hauts en couleur (comprendre fous furieux) donc. Un régal pour le dessinateur, qui stylise les visages tout en parvenant à leur conserver une expressivité étonnante. L'inventivité des plans et du découpage accompagne l'intensité des événements et des coups de théâtre. Plongées et contre-plongées vertigineuses, très gros plans, travelling avant, champ contre champ, toute la palette du metteur en scène est utilisée. Silences, ralentis, absence soudaine de décor, chevauchement des dialogues des narrateurs, ellipses, c'est un véritable cours de bande dessinée que Juncker offre au lecteur. Même les couleurs sont distillées avec une intention pour chaque séquence. Mais le morceau de bravoure est encore à venir. Certes, le procédé a déjà été développé par Luc et François Schuiten dans *Nogegon*, mais l'effet est toujours aussi saisissant : les deux albums du coffret *La Vierge et la Putain* se répondent comme dans un miroir. La première case de l'un correspond à la dernière case de l'autre (même taille, positionnement inversé et sujet similaire) et ainsi de suite jusqu'à la fin (et donc le début) du volume. Un travail de titan qui souligne un peu plus l'opposition, en même temps que les similitudes, des deux femmes. Une prouesse tout sauf gratuite donc, qui donne encore un peu plus d'ampleur à ces biographies par ailleurs d'une très grande qualité scientifique. Quand l'ambition artistique rejoint la rigueur historique, le résultat est toujours remarquable.

THIERRY LEMAIRE

➪ **LA VIERGE ET LA PUTAIN - ELISABETH TUDOR & MARIE STUART**
de Nicolas Juncker, coffret Glénat, 192 p. couleurs, 35 €

Docteur Débile & Mister Blague

Jérôme Brizard et Gorobei nous prescrivent un remontant pour affronter l'hiver : une relecture farfelue de la Bête du Gévaudan dans un décor de western délirant aux protagonistes gaffeurs et alcooliques. *Les Remèdes de l'Ouest*, ça requinque.

Il va falloir réagir. Entre le massacre du bétail et les villageois qui commencent à tomber malades les uns après les autres, il y a vraiment quelque chose de pas net !

© Jérôme Brizard et Gorobei / MAKAKA ÉDITIONS

South Valley, dans un Far-West hypothétique. Une bête étrange sème la terreur en dévorant bétail et habitants, tandis que la population est atteinte d'une sorte de gastro-entérite géante et fulgurante ! Le maire impose au shérif Stride une résolution rapide à une enquête épineuse comme un cactus. Problème : le-dit homme de loi verse plutôt dans l'incompétence et l'alcoolisme, se servant régulièrement de son jeune acolyte comme souffre-douleur ! Quand débarque en ville un Docteur Miracle, charlatan en chariote, les choses changent, pour le meilleur mais surtout le pire...

Jamais le terme péjoratif « à l'Ouest » n'aura si bien collé à des personnages de western ! Dans cette revisitation du mythe de la Bête du Gévaudan, transposé dans un Grand Ouest américain cartoonesque, on installe apparemment les débuts d'une buddy-saga comique. Ces deux Gaston Lagaffe en santiags, arrivent – sur des quiproquos et des situations absurdes – toujours à leurs fins. Le scénario mêle humour, burlesque, petites références et sympathique thriller ; usant et détournant tous les codes du genre, comme un *Lucky Luke* nouvelle vague, plus caustique, potache et gratte-poil. Contrairement au célèbre cow-boy créé par Morris, ici on fait une certaine éloge de l'anti-héros et on n'hésite pas à se rouler dans la boue, le whisky, voire dans les allusions cracra !

L'ouvrage bénéficie d'un style graphique déjà très personnel de Gorobei, au design très cartoon mais saupoudré de quelques traits manga. On pourrait presque en voir une adaptation animée façon *Grande Aventure Lego*. À l'Ouest, du nouveau !

WAYNE

LES REMÈDES DE L'OUEST, T.1
LA BÊTE DE SOUTH VALLEY

de Jérôme Brizard et Gorobei, Makaka, 48 p. couleurs, 12 €

Shaangó, T.4, Perles de pluie, de Kade & Jac

Pourquoi les histoires de super-héros seraient-elles réservées au continent nord-américain ? Avec *Shaangó*, les super pouvoirs investissent enfin les banlieues françaises. Mais pas n'importe comment. Lorsqu'Ishan, éducateur de cité, découvre ses capacités hors du commun, c'est tout son passé qui ressurgit. Un passé lié à l'Afrique, à ses mythes, à ses souffrances de continent colonisé. Avec ce tome 4, Ishan va devoir choisir comment utiliser son don à bon escient. Pas facile quand on est entouré d'individus troubles.

Los Brignolès Éditions, 52 p. couleurs, 9,50 €

THIERRY LEMAIRE

Ariol, le coffret de jeux coucoule, de Chaurand, Guibert, Boutavant

Timide et sympa, le petit âne à lunette Ariol est un des grands amis de vos enfants, personnage découvert dans le magazine *J'aime Lire* et dans son adaptation en dessin animé. Pour prolonger le plaisir des 7-10 ans, les auteurs ont eu la bonne idée d'adapter des jeux à l'univers d'Ariol ! Cette boîte contient un jeu de memory, un jeu de Mistigri, un grand plateau réversible avec d'un côté le « Pétul'Oie », et de l'autre, un jeu des petits chevaliers, un dé et six figurines en carton qui représentent les personnages de la BD *Ariol* et servent de pions. Des jeux coucoules pour des vacances de février sympapas !

Bayard, 15,90 €

HÉLÈNE BENEY

Boule et Bill, T.35, Roule ma poule !, de Verron, Veys et Cric, d'après Roba

En dépit de la disparition de son créateur Jean Roba, cette série reste tout à fait fidèle à son esprit d'origine. Le dessinateur Laurent Verron (à ne pas confondre avec Martin Veyron !) a été formé à bonne école, chez le Maître en personne. Et Veys et Cric imaginent des gags dans la lignée de l'esprit de la série originale, se permettant tout de même de la faire évoluer avec la technologie moderne (aïe-phone, GPS, consoles de jeux, drones) et les préoccupations écologiques d'aujourd'hui, comme le réchauffement climatique. Idéal pour lire en famille !

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,60 €

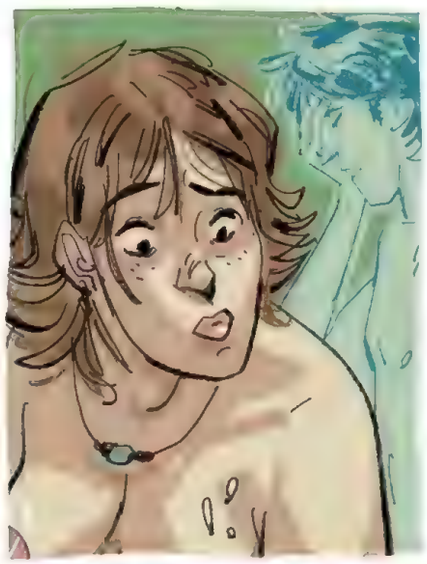
MICHEL DARTAY

PAQUET : ses amours, ses amis, ses emmerdes

Dans un singulier album autobiographique, l'éditeur Pierre Paquet raconte son parcours sans fausse pudeur. Il était une fois un jeune homme qui avait démarré sa carrière dans le tampon administratif et qui avait lancé une galerie d'art à Genève pour assouvir sa passion des images et de la narration…

Ce jeune homme, c'est Pierre Paquet, pas encore éditeur à l'époque. Ce qui va provoquer la création de sa maison d'édition, il le raconte dans cet album. Exposant l'auteur de BD Jean-Marc Mathis, le jeune galeriste regrette qu'il n'ait pas d'album sorti pour accompagner l'événement. L'auteur, qui travaille pour le mensuel (*à Suivre*), explique alors qu'on ne lui fait pas assez confiance pour le publier. Par amitié, Paquet se décide à le faire. Un an plus tard, la maison, lancée sur un coup de tête, presque comme un pari, propose ses premiers albums au Festival de Sierre.

On pourrait croire que cet album ne va donc être que le récit de la construction d'une jeune maison d'édition (aujourd'hui devenue un groupe composé des éditions Paquet, Emmanuel Proust et des toutes jeunes maisons Kramiek et Chours), mais il n'en est rien. Si construction il y a dans cet album, c'est celle d'un jeune homme. Alors, bien sûr, on a le point de vue de l'éditeur sur certains aspects de son travail – notamment sur certaines relations difficiles avec les auteurs, avec d'ailleurs un douloureux passage concernant Jean-Phillipe Kalonji –, mais surtout on fait la rencontre de l'individu derrière l'acteur économique. Et celui-ci livre ici ses souffrances les plus personnelles.



© Paquet et Iglesias / PAQUET

© Paquet et Iglesias / PAQUET

CONFESSIONS

Car finalement, dans cet album, Pierre Paquet parle moins de BD qu'il ne parle de la difficulté de grandir. Et plus qu'un récit sur son métier d'éditeur, il livre ici une auto-analyse de son rapport aux autres. On pourra se poser la question de l'intérêt de cette tranche de vie mais le fait que le nom du scénariste trône sur la couverture de l'album donne tout son sel à cette confession. Qu'un protagoniste important du monde de la BD s'ouvre autant sur ses faiblesses, sans complaisance, est assez touchant. À travers la mort d'un ami, son premier Angoulême, ses rapports conflictuels avec les auteurs, la perte de ses chiens ou ses amours compliquées, Paquet parle en fait de solitude et de fidélité, des thèmes très universels.

Repéré sur le web, le dessinateur Jesus-Alongo Iglesias s'est mis au service de son scénariste. Le trait a un premier abord rétro qui colle bien au thème du souvenir tout en ayant une grande expressivité et une solide capacité de narration. Côté graphique, c'est donc une jolie trouvaille de l'éditeur qui montre une nouvelle fois et d'une bien belle manière qu'il connaît son métier.

YANNICK LEJEUNE

PDM

de Pierre Paquet et Jesus-Alongo Iglesias, éditions Paquet, 128 p. couleurs, 19 €

© Hermann - Dupuis

L'EXPO BD

HERMANN À VERSAILLES

DU SAMEDI 24 JANVIER AU DIMANCHE 22 FÉVRIER 2015

ENTRÉE LIBRE • HÔTEL DE VILLE • 4 AVENUE DE PARIS • TOUS LES JOURS DE 12H À 18H

RENCONTRES ET DÉDICACES SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 JANVIER DE 14H À 17H

AGENCE EVENTO · GIBERT JOSEPH Versailles · assurances Juillard · LE LOMBARD · VERSAILLES · Glénat · DUPUIS · ZOO · nova 101.5 FM

Quand vous pensiez que j'étais mort, de Matthieu Blanchin

Il y a l'avant et l'après. Pour Matthieu Blanchin, l'anniversaire des deux ans de sa fille sera le premier jour du reste de sa vie. Pris d'un mal de tête affreux, il sombre vite dans l'horreur qui va le conduire aux urgences : tumeur au cerveau. Opéré d'urgence et trépané, Matthieu va vivre dix jours de coma intense, aux hallucinations ultra réaliste, qui vont le marquer à jamais. En apprivoisant son nouveau « moi », Blanchin réapprend la vie… Un récit autobiographique choc, qui suit l'auteur dans les voies du mal jusqu'à la guérison et à la spiritualité. Percutant.

Futuropolis, 160 p. bichromie, 24 €

HÉLÈNE BENEY

Le Scorpion, T.11, La neuvième famille, de Desberg et Marini

Il y a bien sûr le dessin de Marini qui tient toujours la route, même s'il commence parfois à donner une impression de déjà-vu, en revanche, le scénario semble faire du surplace. Ces histoires de famille concernant l'identité du père du Scorpion commencent à lasser, comme les intrigues des cardinaux Trebaldi. On en vient à regretter que Marini ne travaille pas plus en solo, *Les Aigles de Rome* ayant confirmé qu'il pouvait être un bon auteur complet. Il faut quand même savoir terminer un cycle pour repartir sur des bases nouvelles !

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

ParapléJack, de Fabcaro

Publié en strips dans nos pages il y a quelques années, Fabcaro continue à nous étonner : cette fois, il met en scène un paraplégique, ce qui est quand même assez loin d'*Achille Talon* (dont il assure désormais le scénario). Dans sa chaise roulante, Parapléjack ne peut pas faire grand-chose, mais il est animé par de nombreux désirs : faire des sports à risque ou simplement rencontrer l'âme sœur. Inconscient de son manque de capacités, il brille de toutes les audaces ! Ce qui peut faire sourire, mais attention, le ton de cet album n'est pas à la mode du politiquement correct en vogue. Ce livre, qui peut faire grincer des dents et provoquer un certain malaise, témoigne du millier d'idées qui fourmillent dans le cerveau effervescent de son auteur !

La Cafetière, 128 p. n&b, 11,50 €

MD

AUTANT EN EMPORTE LA MER

Votre mission, si vous l'acceptez : lire et apprécier une BD tirée d'un feuilleton TV que vous n'avez pas vu, sur un sujet que vous ne connaissez pas et une région que vous connaissez peu. Mission… impossible ?

COMME TOUS LES SOIRS DEPUIS QUE SON RENÉ EST PARTI À LA PÊCHE, MARIE, FIDÈLE À SON RENDEZ-VOUS, SE REND SUR LA GRÈVE POUR PARLER À SON PROMIS.

© Bresson et Le Saëc / MC PRODUCTIONS

Quel angle prendre pour une telle mission ? Déjà, commencer par évacuer la comparaison avec la série télé diffusée en 1997 sur France 2 (œuvre de Hervé Baslé). La méconnaissance de ladite œuvre est une bonne chose puisque comparaison n'est pas raison et qu'une adaptation est presque toujours décevante. Un livre doit se suffire à lui même. Est-ce le cas ici ? Oui. Il est probable que le téléspectateur retrouve un cadre familier mais le non initié ne se sent pas largué et intègre facilement l'histoire de cet homme arrivant sur la côte bretonne (près de la belle ville de Saint-Malo) au début du XX^{e} siècle. Pierre loue ses bras à une ferme menée par une femme dont l'homme est en mer, comme tous les maris bretons péchant la morue. C'est ceci que le personnage découvre et nous fait découvrir : l'exemplarité de ces femmes qui gèrent tout, seules, à terre, en l'absence de leurs hommes en mer.

ON N'EST PAS LÀ POUR RIGOLER

C'est un monde dur qui nous est présenté. La mort est omniprésente, intégrée dans un cadre de vie magnifique mais d'une grande rudesse. La romance entre sous la forme d'une lavandière qui attend (elle aussi) son homme et dont le « héros » tombe amoureux. L'écueil du cliché est relativement bien évité. Tous les ingrédients d'une saga familiale sont là, mais épurés. On sent que le scénariste a gratté l'intrigue jusqu'à l'os, enlevant du gras pour ne garder que la substantifique moelle. Bien des scènes pourraient être diluées dans de l'eau de rose mais il n'en est rien. S'il en résulte une certaine âpreté, voire sécheresse (un comble pour la région), l'ensemble gagne en rigueur. Faire souffler un vent épique sur trois tomes sera suffisamment compliqué, inutile de s'encombrer de séquences inutiles.

Une telle mission ne serait pas complète sans observer de près le dessin. Connu pour son trait noir collant si bien au polar, Erwan le Saëc s'immerge dans un tout autre bain avec ces beaux paysages bretons. Les couleurs complètent parfaitement un dessin parfois un peu sec, cassant, et viennent l'adoucir juste ce qu'il faut. Le rendu final peut faire penser, sur certains personnages, à l'approche de JC Servais. Les décors sont superbes. Les visages ne sont pas beaux, et le résultat n'en est que plus crédible.

Le cahier des charges d'une grande épopée paraît rempli mais 46 pages c'est bien court pour une aventure que l'on pressent d'une certaine ampleur. Un gros livre aurait été plus judicieux mais le marché ne suivrait peut-être pas. Il nous faudra donc attendre la suite pour juger.

PHILIPPE CORDIER

de Pascal Bresson et Erwan Le Saëc, Soleil, coll. Celtic, 48 p. couleurs, 13,95 €

TREIZE DÉCLINAISONS ROMAINES

Antique, médiévale ou moderne, Rome est, depuis plus de 25 siècles, la Ville éternelle. Sur un concept de Gilles Chaillet, Rome sert d'écrin à une grande fresque historico-fantastique, 13 récits où deux familles rivales partagent une malédiction à travers les âges…

Roma est la nouvelle série à auteurs multiples proposée chez Glénat par les scénaristes Éric Adam, Pierre Boisserie et Didier Convard, d'après le tout dernier projet conçu par Gilles Chaillet[1]. Cette saga familiale et historique s'étendra sur plus de 3000 ans, 4 cycles et 13 récits autonomes, depuis l'antiquité jusqu'au futur proche. On y croisera la route de personnages qui ont marqué la Cité éternelle, des personnages réels comme Jules César, Caligula, Constantin Ier, Garibaldi ou Mussolini… ou des personnages de légende comme le Troyen Énée, le héros de l'Énéide de Virgile, ou comme Romulus et Remus, les fils de la louve et fondateurs de Rome d'après la tradition mythologique.

LE ROMAN DE ROME

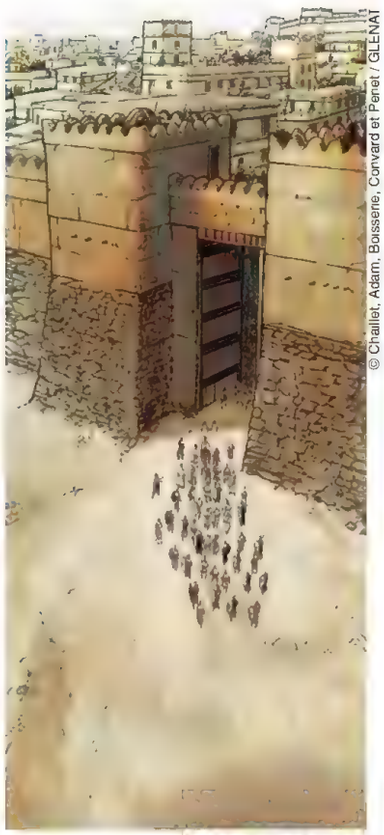
Le fil rouge entre les 13 tomes de la saga, c'est le « Palladium », une statue maudite dont l'histoire est contée dans le premier volume dessiné par Régis Penet et mis en couleurs par Nicolas Bastide. L'action s'ouvre non pas dans le Latium, région où Rome sera établie, mais en 1250 avant notre ère, dans la mythique cité de Troie où la guerre fait rage contre les Achéens. Léonidas et Aquilon, deux chefs de guerre troyens, bravent la mort en se lançant des défis quasi quotidiens, pour expier le sacrilège qu'ils ont commis quelques années plus tôt. Ils ont violé Ker, la fille de Nyx la déesse de la nuit, qui avait enfreint les lois de l'Olympe et pris forme humaine pour visiter notre monde. La déesse Nyx a puni sa fille en la transformant en statue d'orichalque aux pouvoirs surnaturels, elle a également maudit les deux Troyens et toute leur descendance…

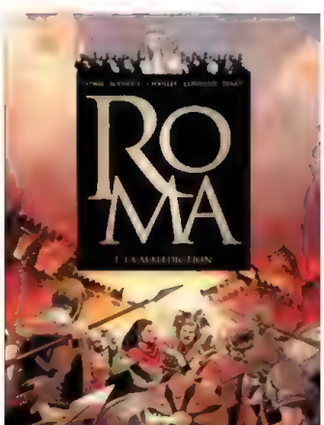
L'idée générale est bonne, la mise en scène et les dessins sont inspirés, et pourtant, ce premier tome n'emporte pas totalement l'enthousiasme. On voudrait le trouver grandiose, dans sa volonté d'amalgamer une intrigue inédite avec des bribes d'Iliade et d'Énéide, mais l'inconstance des personnages, l'alternance trop rapide des amitiés et des haines entre Léonidas et Aquilon, l'incohérence de certaines situations (Enée chasse Aquila p. 49, quel besoin a-t-il de la suivre dans sa fuite ?), certains discours qui sonnent faux, font perdre aux protagonistes et à l'intrigue cette illusion de réalité nécessaire à la lecture. Le récit y perd son efficacité ; on n'y croit plus, et on décroche. Reste à espérer que ce défaut est spécifique au tome d'introduction. Le prochain tome, en mai 2015, se déroulera à l'époque où Rome était menacée par Hannibal le Carthaginois.

JÉRÔME BRIOT

[1] Décédé en 2011, Chaillet fut un amoureux inlassable de Rome et l'auteur en 2004 de *Dans la Rome des Césars*, livre ahurissant où l'auteur a cartographié et représenté la totalité de la ville au IVe siècle.

© Chaillet, Adam, Boisserie, Convard et Penet / GLÉNAT


© Chaillet, Adam, Boisserie, Convard et Penet / GLÉNAT



ROMA, T.1
LA MALÉDICTION
de Chaillet, Adam, Boisserie, Convard et Penet, Glénat, 64 p. coul., 14,95 €

zoom

Fatherland, de Nina Bunjevac

La mère de l'auteur se consumait d'angoisse à voir son mari s'adonner à des activités inquiétantes avec de mauvaises fréquentations (la pratique terroriste n'est pas sans danger), aussi s'enfuit-elle en Yougoslavie avec ses deux filles et abandonne fils et époux au Canada… Nina Bunjevac remonte aux sources lointaines de cette brisure, dans une histoire familiale déjà marquée par la scission entre deux continents. Loin du nombrilisme et sans larmoiements ce récit autobiographique développe l'histoire d'un pays disparu et de ses exilés avec une pédagogie et une efficacité qui doivent beaucoup à son implacable traitement graphique.
Ici Même, 152 p. n&b, 24 €
VLADIMIR LECOINTRE

Ordures, T.2, Sortie Sud, de Piatzszek et Cinna

Entre misère et isolement, Moudy et l'Indien sont amis de galère. À leur duo se greffe par hasard Samir, tout aussi paumé qu'eux. Installés dans l'usine qui doit être détruite sur les bords du Canal de l'Ourcq, les trois jeunes rêvent d'ailleurs. Séduit par Cheyenne, fille du campement de Gitans d'à côté, Samir propose alors un casse pour sortir de la grosse galère dans laquelle ils sont : en effet, les condés sont à leurs trousses à la suite d'une succession de drames… Polar parfait, ce diptyque sombre offre une version très réaliste de la double peine vécue par les jeunes de la rue. Et les *Ordures* ne sont pas celles que l'on croit…
Futuropolis, 72 p. n&b, 17 €
HÉLÈNE BENEY

Le Livre de Piik, T.1, de Cazenove et Cécile

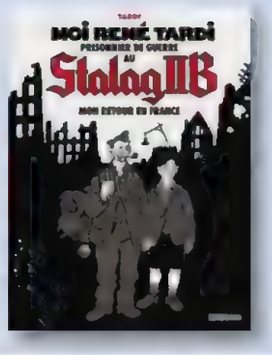
C'est compliqué de vivre au Moyen Âge quand on est le fils du bourreau local, que l'on n'aime pas ça, et qu'en plus on veut apprendre à lire pour décrypter le dernier message de sa défunte maman. Mais c'est tout ça qui attend Piik, et plus encore. La première histoire longue de Christophe Cazenove, le scénariste phare de Bamboo, recèle un charme certain que les enfants sauront sans nul doute appréhender. Son personnage principal est assez original, et tout ce premier tome est à l'avenant. Nouveau, frais, entraînant. Avec un dessin rond, sympathique, pour une dessinatrice qui connaît bien son public. À confirmer sur plusieurs tomes mais tout annonce une série jeunesse assez unique en son genre.
Bamboo, 48 p. couleurs, 10.60 €
YANECK CHAREYRE

Le Linceul du vieux monde, T.3

de Christophe Girard, Les enfants rouges, 92 p. n&b, 15 euros

Une page se tourne avec ce dernier tome du triptyque consacré à la révolte des Canuts lyonnais de 1831. Les ouvriers, dont l'insurrection leur a donnée les clefs de la ville, ne parviennent pas à s'unir pour exercer fermement le pouvoir qu'ils ont conquis au bout de leurs fusils. Le roi Louis-Philippe, pressé par les financiers qui l'ont mis sur le trône, envoie l'armée pour reprendre le contrôle de la capitale des Gaules. Force est de constater que le soulèvement ouvrier n'a pas fait long feu, mais cette audace sera toutefois le ferment de la pensée communiste et d'autres révolutions menées avec plus ou moins d'efficacité. En attendant ces lendemains qui chantent pour les damnés de la Terre, Christophe Girard décrit les quelques journées lyonnaises avec toujours le même soin. Malgré un contexte politique particulièrement complexe qui voit s'entrecroiser royalistes, républicains et bonapartistes, tous prêts à manœuvrer en coulisse pour faire triompher leurs idéaux, l'intrigue reste parfaitement compréhensible. Le passage incessant de l'un à l'autre des camps ne gêne pas la lecture, bien au contraire. L'épaisse documentation est digérée pour représenter un Lyon du début du XIX[e] siècle plus vrai que nature. À la fois manuel d'Histoire, documentaire journalistique et roman d'aventure, *Le Linceul du vieux monde* offre une vision dynamique d'un événement peu traité et pourtant riche en ramifications.

THIERRY LEMAIRE

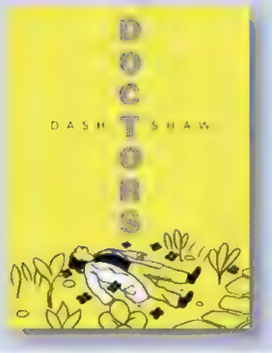


Moi, René Tardi, prisonnier au Stalag II B, T.2

de Jacques Tardi, Casterman, 150 p. n&b, 25 euros

Il n'y aura personne pour contester l'importance de *C'était la guerre des tranchées,* et d'une manière générale, de l'apport de Jacques Tardi par rapport à la représentation de la der des ders. Même si l'idéalisation de cet album a pu agacer quelques historiens, nul autre auteur n'a su engendrer pareil émotion sur le sujet. Le diptyque de *Moi, René Tardi, prisonnier au Stalag II B,* qui parle d'une autre époque et d'un autre conflit, est peut-être plus convaincant. D'abord parce qu'il s'agit d'une histoire vraie racontée avec pudeur, ensuite parce qu'il aborde le sort méconnu des prisonniers français de la Seconde Guerre mondiale. La difficulté aura consisté pour Tardi à relater les mémoires de son père et d'instaurer un dialogue avec celui-ci. L'habileté de la narration permet d'appréhender un quotidien trivial dont les principaux reliefs se composent d'anecdotes où l'humanité ne sort pas souvent grandie. Car les souvenirs retranscrits par le paternel révèlent une réalité brute et démontrent que l'individu peut s'acclimater à toutes compromissions. Contrairement aux tableaux de *La Guerre des tranchées,* l'histoire se déroule à travers des cinémascopes épurés : la mise en scène se veut relativement sobre et la narration s'émancipe de l'emphase libertaire (ou célinienne, dans le meilleur des cas) qui a trop souvent été la marque de fabrique de l'auteur. Cette narration « dégagée », voire démobilisée, même si elle n'a pas ce sens du spectaculaire ou cette éloquence passée, brille néanmoins par son efficacité.

KAMIL PLEJWALTZSKY



Doctors

de Dash Shaw, çà et là, 96 p. couleurs, 14 euros

Dans *Les Choses de la vie* de Claude Sautet, Michel Piccoli voyait défiler les événements marquants de son existence en quelques secondes, suite à un accident de voiture. Sur le même sujet de la mort imminente, Dash Shaw avance une autre hypothèse, celle d'une revisitation des derniers moments de sa vie, dans une version idéalisée qui évacuerait regrets, remords et frustrations. Il va même plus loin en imaginant une machine capable, pendant ce moment inventé par le cerveau du presque défunt, de mettre en contact l'esprit du mourant avec celui d'un docteur bien vivant, qui pourrait ainsi le convaincre de reprendre le chemin de la vie plutôt que de se laisser attirer vers le néant. Et il se trouve que le Charon, puisque cette machine a un nom, a véritablement été inventée par le docteur Cho et fonctionne parfaitement. Plusieurs patients sont déjà revenus des limbes grâce à l'action de Cho et sa fille. Mais là où le bât blesse, c'est que ces quasi-résurrections n'ont pas fait long feu. Chacun de ces supposés chanceux est rapidement devenu fou pour mourir peu après, cette fois pour de bon. Le choc de savoir qu'on est mort une première fois et la nostalgie de cette courte vie rêvée mais pas vécue, ne sont pas étrangers à ces échecs. Cette fois, c'est au tour de Mrs Bell et Mr Clark de bénéficier des services du Charon. Pour des résultats très contrastés.

THIERRY LEMAIRE

À la dérive

de Xavier Coste, Casterman, 72 p. couleurs, 18 euros

Paris 1910, la capitale subit une de ses plus graves inondations. Le niveau de la Seine est tellement monté que la circulation se fait le plus souvent en barque. C'est le moment que choisit Eddie Diver pour avoir la tête sous l'eau. Plombé par une dette de jeu qu'il doit (et ne peut) honorer dans les dix jours, l'homme est aux abois. Il retire toutes ses économies et vend les bijoux d'Agatha, sa compagne, mais cela ne couvre qu'à peine la moitié de la somme due. La jeune femme en vient même à monnayer ses charmes pour régler la dette et éviter à leur couple les violentes représailles des créanciers. Rien à faire, le compte n'y est pas. Le temps presse, alors Eddie a une idée. Non content de perdre de l'argent au poker, de prostituer sa femme, le voilà qui pense maintenant à un braquage, celui de la banque American Express, facilité par la montée des eaux. Oui, le jeune homme est bien à la dérive, et le dessin majestueux de Xavier Coste fait certainement trop d'honneur à ce pleutre individu. Mais il donne à ces Bonny and Clyde au costume trop grand pour eux le goût de l'épopée. Si le destin des deux amants est pathétique, cette fuite en avant dans un Paris fantomatique ne manque pas de souffle, servi par un découpage enlevé et un travail des couleurs remarquable. Une superbe descente aux enfers dans les teintes bleues et jaunes qui rappelle les feuilletons haletants du début du siècle écrits par Maurice Leblanc ou Marcel Allain.

THIERRY LEMAIRE

Le Voyage d'Abel

de Lisa Belvent et Bruno Duhamel, Les Amaranthes, 72 p. coul., 18 euros

« *Va falloir penser à pailler la bignone !* » Voici une préoccupation représentative des journées d'Abel. Si vous non plus ne savez pas ce que ça veut dire, ce n'est pas grave. Un (très) vieux garçon gère seul, en maugréant, la ferme laissée en héritage par ses parents. Il vit dans un quotidien typique de ces paysans des campagnes d'autrefois, Le réveil, les vaches, les chèvres, le chien, le bistrot... Abel est triste à l'intérieur. Pour s'évader, il y a les rêves, les projets. Et il rêve Abel, il rêve d'ailleurs, de lointain, d'exotique…de voyages ! Est-il passé à côté de sa vie ? Possible, chacun se fera son opinion. Un récit plus riche qu'il n'y paraît en première lecture. Il y a l'importance du chien, les « amis » du village, le regret de son amour de jeunesse, de l'humour (comment mieux faire pousser les salades, à ne pas rater)… et la beauté des paysages. Si vous ne quittez pas la ville dès le livre refermé pour vous ruer à la campagne et écouter rouler les meules de foin…vous êtes irrécupérables. L'histoire de Lisa Belvent est touchante, triste et belle à la fois. Bruno Duhamel fait partie des meilleurs dessinateurs d'aujourd'hui. Un trait entièrement au service de ce qu'il raconte. Ce qui a l'air simple ne l'est pas forcément. Une telle lisibilité, avec une magnifique bichromie, ne demande pas que du talent. Un dessin trop réaliste exacerberait le pathos, celui de Duhamel est parfait, avec la distance qu'il faut. Les Amaranthes réalisent là une production soignée pour un album qui vous échappera si vous ne le guettez pas sur leur site : http://amaranthes.com

PHILIPPE CORDIER

Le retour de la créature

Contre toute attente, plus de 25 ans après ses prodigieuses illustrations du roman de Mary Shelley, Bernie Wrightson explore à nouveau *Frankenstein*, cette fois-ci en compagnie de Steve Niles. Sublime !

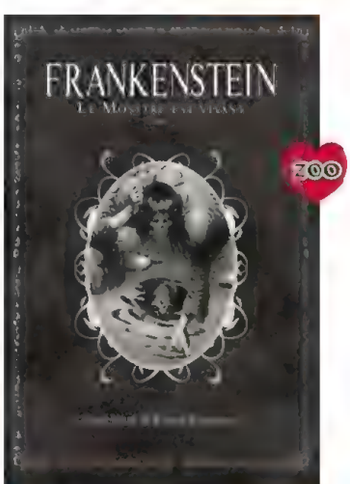
© Niles et Wrightson / IMC PRODUCTIONS

Au début des années 80, la publication du *Frankenstein* illustré par Bernie Wrightson résonna comme un coup de tonnerre. L'artiste américain avait réalisé là un chef-d'œuvre, ses dessins en noir et blanc rappelant les plus belles gravures du XIXe siècle, gothiques, dramatiques, transcendées par des contrastes et un travail de hachures ahurissants. Mais *Frankenstein* continua à hanter Wrightson durant des années, au point qu'il souhaitait en secret retravailler dessus. Il finit par l'avouer à Steve Niles, l'un des grands scénaristes modernes de l'horreur, et les deux hommes furent tellement sur la même longueur d'ondes qu'ils décidèrent de faire revivre la Créature ensemble (Niles en fut si impressionné qu'il dit que c'est là la consécration de sa vie d'auteur).

DU GRAND ART

Niles et Wrightson ont décidé de raconter ce qui était arrivé à la Créature de Frankenstein après la fin du roman de Shelley. Enseveli dans les glaces de l'Arctique, le « monstre » a pourtant survécu, se retrouvant bientôt à côtoyer à nouveau l'espèce humaine malgré lui. Il trouve refuge chez le docteur Ingles qu'il considère comme son ami, mais. . la désillusion n'est pas bien loin. Ici, Wrightson a quitté l'illustration pour la bande dessinée, abordant ce mythe dans une technique mixte où noir et blanc, lavis grisés et bleutés rehaussés parfois de blanc se répondent dans des images d'une incroyable force esthétique, fourmillant de détails impressionnants. Du grand art !

CECIL McKINLEY



FRANKENSTEIN LE MONSTRE EST VIVANT

de Steve Niles et Bernie Wrightson, Soleil, 72 p. coul. et n&b, 15,95 €

Sidekick, T. 1,
de J. M. Straczynski et Mandrake

Flyboy est le *sidekick* du super-héros Red Cowl. Mais un jour, ce dernier est assassiné, et Flyboy va se retrouver confronté à la dure réalité des choses, seul. Va-t-il réussir à reprendre le flambeau de son mentor, à devenir le nouveau sauveur de la nation ? Pas vraiment, car c'est plutôt une véritable descente aux enfers qui va commencer, entraînant le héros vers un destin pathétique, désespérant. Le grand Straczynski revient en force avec ce récit délibérément sombre et étonnamment cynique de sa part. Une histoire forte, un récit intense et juste : du très bon J. M. S.
Delcourt, 160 p. couleurs, 14,95 €
CECIL McKINLEY

Ms. Marvel, T. 1,
de G. Willow Wilson et Adrian Alphona

Elle est jeune, d'origine pakistanaise, elle est musulmane et vit à Jersey City avec sa famille. Kamala est une jeune fille comme beaucoup d'autres aux États-Unis, mais une étrange brume la rend différente, la dote de super-pouvoirs. Elle devient Miss Marvel. Première héroïne de premier plan chez Marvel Comics à afficher une religion à la fois différente de la norme américaine et pourtant hors de tous clichés extrêmistes, Kamala a beaucoup fait parler d'elle. Et la fraîcheur des intrigues, le décalage offert à la fois dans le propos et le dessin, font de cette série un petit ovni du *comic-book mainstream*.
Accessible, fun, osé sans être provocateur, cette série mérite d'être découverte.
Panini Comics, 120 p. coul., 14,95 €
YANECK CHAREYRE

Moon Knight - Revenu d'entre les morts,
de Warren Ellis et Declan Shalvey

Moon Knight. Un encapé ambigu, un homme aux personnalités multiples et aux actes oscillant entre l'héroïsme et la folie. Il est de retour à New York, en protecteur des voyageurs de la nuit. Mais qui est revenu ? Ellis reprend toutes les bases du super-héros pour en livrer une nouvelle interprétation complètement novatrice et parfaitement fidèle au personnage. Le scénariste joue à merveille sur la folie du personnage, l'entraînant même sur des versants « magiques » qu'on lui connaissait peu. Et le dessin de Shalvey convient à merveille. Si son trait apparaît simple, ses découpages audacieux magnifient l'histoire, lui apportent un rythme étonnant.
Panini Comics, 136 pages coul., 14.95 €
YC

JAMES BOND PEUT RENTRER CHEZ M

Mark Millar, associé au cartoonesque dessinateur Dave Gibbons, redonne un coup de fouet à la figure mythique de l'agent secret britannique. Le cinéma a toujours réussi à le maintenir en accord avec son temps, le scénariste écossais explore un autre versant, le cynisme politique affiché.

© Icon Comics. All Rights Reserved.

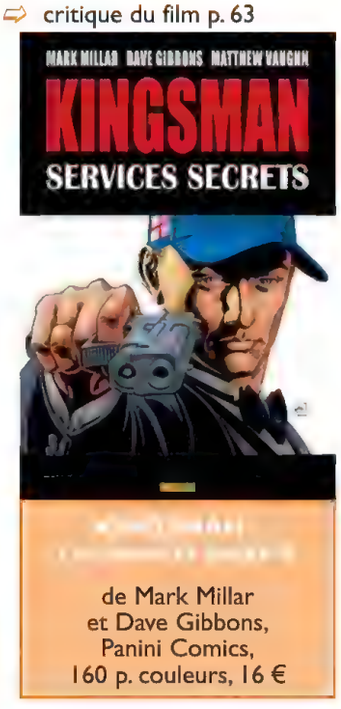
Mark Millar, c'est une touche particulière, dans le monde du comic-book. Cette personnalité sulfureuse ne cache plus son intention de mettre en scène des concepts qu'il décline en comic-books pour mieux les proposer à Hollywood. *Kick-Ass*, *Wanted*, et même d'une certaine façon *Avengers* dans sa période Ultimates, sont autant de films à gros succès au box-office. Il n'est pas étonnant de voir le scénariste faire donc référence au plus grand personnage anglais du cinéma mondial, James Bond, et encore moins étonnant de voir le concept atterrir prochainement au cinéma. Avec une petite touche acide qui avait fait le succès du comic-book *Wanted*, il offre une nouvelle vision du stéréotype. Le héros n'est pas le très smart agent secret, mais son neveu, jeune homme doué mais issu de la banlieue la plus miteuse de tout le Royaume-Uni. Le super-cerveau qui cherche à dominer le monde, devient lui un geek immature inspiré par une idéologie naturaliste tirée des pires visions écologistes modernes. Et à grand coups de tacles, Millar secoue la société britannique et ses travers. Tout en proposant une lecture survitaminée, parfaitement dosée en action et en coups de flingues.
Diablement efficace, on est emporté de la première à la dernière page.

UN DESSINATEUR QUI FAIT LE BUZZ

Pour accompagner ses histoires, Mark Millar cherche toujours une pointure à qui s'associer. John Romita Jr ou Bryan Hitch pour n'en citer que deux. Des références graphiques. Et cette fois, le scénariste s'offre non plus une référence, mais carrément un mythe. Dave Gibbons est juste l'artiste qui a mis en image la BD qui a révolutionné le comic-book dans les années 80 : *Watchmen*. Un nom qui a marqué les esprits, multi-primé jusqu'à recevoir un Alph-art à Angoulême. Un artiste britannique comme son scénariste, né dans les pages de la célèbre revue *2000AD*.
Et le vétéran assure comme on pouvait l'espérer. Dans un style beaucoup plus dépouillé et dynamique que l'œuvre qui fit sa gloire, Gibbons offre ce style un peu surannée qui ne pouvait que jouer parfaitement avec les envies de références anciennes de son partenaire.
Et une fois les pages terminées, vous n'aurez plus qu'à vous ruer au cinéma en février pour vérifier si le concept tient vraiment bien pour le grand écran.

YANECK CHAREYRE

critique du film p. 63



de Mark Millar et Dave Gibbons, Panini Comics, 160 p. couleurs, 16 €

20 000 CRIS SOUS LES MERS

Le scénariste qui a lancé le nouveau *Batman*, accompagné du plus « *bankable* » des auteurs américains actuels. Autant dire que *The Wake* a tout pour attirer les regards. *Zoo* n'y coupe pas, mais plonge avec vous pour voir ce qui se cache au fond de l'océan des comic-books.

TM and © DC Comics

Au fond de l'eau, là où la profondeur empêche l'humain de trop s'aventurer, il y a encore des secrets primordiaux. Le gouvernement américain le sait, et a spécialement fait construire une base sous-marine secrète pour mener des études dans ce sens-là. Et s'il cherche désormais à recruter Lee Archer, spécialiste en disgrâce des cétacés, c'est parce qu'il y a bien plus : une sirène, qu'il faut désormais comprendre. Mais l'humain est bien fragile, au plus profond de l'océan, surtout face à son ignorance. Comme face au Temps.

UNE CREATION AMBITIEUSE ET FRUSTRANTE

Scott Snyder se lance dans une fresque qui part des origines de la vie pour aboutir au XXIII[e] siècle. Petite ambition, donc, mais une sacrée cohérence une fois l'histoire terminée. Certains passages du début ne sont pas tout à fait clairs, mais toutes les questions que l'on peut se poser finissent par obtenir réponse, démontrant ainsi la parfaite maîtrise par le scénariste de sa création.

Et aucun risque de s'ennuyer. Là encore, l'auteur fait des merveilles. En proposant une lecture orientée SF, et une dynamique propre aux meilleurs films d'angoisse, il nous entraîne de la première à la dernière page sans jamais nous lâcher. À tel point qu'on regrette de ne pas avoir plus de lecture en refermant le livre.

Cette frustration, on peut éventuellement la ressentir de manière moins positive sur le dessin. Sean Murphy a fait ses preuves en de multiples occasions ; il se montre un peu moins abouti sur ces planches là, recherchant sans doute à privilégier le rythme par rapport à la précision. Mais ce ton en dessous reste tout de même largement au dessus de la mêlée.

Devant une si belle fresque, on ne peut qu'être exigeant et pinailleur. Ou alors, envoyer tout par dessus bord, et s'immerger dans une saga qui réussit le pari de nous faire rêver et de nous faire peur en même temps

YANECK CHAREYRE

➪ **THE WAKE**
de Scott Snyder et Sean Murphy, Urban Comics, 240 p. coul., 22,50 €

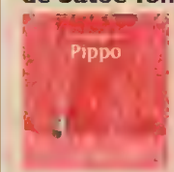
Gokusen, T.1 et 2, de Kozueko Morimoto

Comment faire face à ses élèves le premier jour de classe, quand on est une prof inexpérimentée ? Yumiko Yamaguchi devrait être dévastée de stress. Elle est anxieuse, c'est vrai, mais sous ses airs de fille fragile, elle peut écrabouiller n'importe lequel de ses élèves du lycée poubelle pour garçons dans lequel elle a été nommée ! Petite fille d'un chef de clan yakusa, elle n'a peur de rien, ou en tout cas pas de ces andouilles à trois poils qui pensent tout savoir… Passionnée par son métier, elle compte bien les aider (même malgré eux), et leur apprendre qu'ils sont « capables » de s'insérer dans la société… Géniale série, ce manga est à découvrir absolument ! Réjouissant à souhait, *Gokusen* offre de l'humour et de la castagne tout en s'attaquant aux problèmes de la société actuelle. Une prof à qui on met une très bonne note !

Kazé, 192 p. n&b, 7,79 €

HÉLÈNE BENEY

Le Voyage de Pippo, de Satoe Tone



Pippo la grenouille a un petit coup de mou. Le batracien ne sait plus rêver. Alors pour s'endormir, il compte les moutons. L'un d'eux est une petite brebis qu'il va suivre et avec laquelle, de pages en pages, de mois en mois et de saisons en saisons, il va redécouvrir tous ses désirs enfouis (partir, rester, s'envoler, plonger…). Il va surtout se rendre compte que le plus important est d'avoir trouvé une amie… Nobi nobi!, première maison d'édition jeunesse spécialisée sur le Japon, nous offre ce magnifique album aux délicieux dessins ! Récompensé au Grand Prix de l'Illustration de Bologne, ce bijou de poésie réjouit les yeux et le cœur !

Nobi Nobi!, 40 p. couleurs, 14,90 €

HB

L'Attaque des Titans - Before the Fall, T.3, de Satoshi Shiki et Hajime Isayama

Quand on tient une vache à lait comme *L'Attaque des Titans*, énorme carton du *Bessatsu* décliné en série animée, en long-métrage, en figurines, etc., il est évidemment tentant d'exploiter le filon jusqu'au bout en proposant une suite – mais on n'en est pas encore là puisque la série est toujours en cours au Japon, alors Kodansha nous a fait le coup de la préquelle : que s'est-il passé sur Terre 30 ans avant le début de la série ? C'est le moment où les premiers titans sont arrivés, et les hommes y étaient donc encore plus vulnérables, d'où encore plus de gore et de bonshommes bouffés par des géants… mais aussi plus d'héroïsme et de bons sentiments !

Pika, 208 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE (MOINS) PIRE

Les robots nous font de plus en plus flipper, que ce soit dans la reprise d'*Astro* par Urasawa dans *Pluto*, ou dans une série télévisée comme *Real Humans* diffusée sur Arte. Ça ne s'arrange pas avec la nouvelle création de Motorô Mase, l'auteur du déjà très inquiétant Ikigami, qui s'empare du thème du robot déguisé en humain parfait en le mixant avec le phénomène des réseaux sociaux.

© by MASE Motoro / Shôgakukan

Un petit génie de la programmation (façon Mark Zuckerberg avec Facebook : une idée simple, des profits monstrueux) s'associe avec un pro de la robotique pour mettre leur savoir-faire en commun et créer un robot ressemblant à une jeune femme, contrôlée non pas par un seul individu à distance, mais par une communauté d'internautes orientant chacune des prises de décision de l'androïde par un choix démocratique, à la majorité des participants. Jusqu'ici tout va bien, mais souvenez-vous que Motorô Mase est celui qui avait inventé un Japon où une personne sur mille, choisie aléatoirement dès la naissance, devait mourir pour donner aux autres l'envie de vivre de manière responsable – c'était *Ikigami*, un bon manga bizarre suivant les tribulations de celui qui devait annoncer au martyr qu'il n'avait plus que 24 heures à vivre « *pour le bien de la nation* ». Il faut donc bien que *Demokratia* soit un peu plus tordu que ce que le *pitch* initial laisse entrevoir…

KRATOS

En effet, certes la communauté d'internautes qui dirige l'androïde ne peut pas être composée uniquement d'*otakus* pervers ne faisant prendre que des « mauvaises décisions » à la jeune fille ainsi lancée dans la nature, puisque c'est un réseau social ouvert à tous et que c'est la majorité qui commande. Et dans une démocratie, la majorité tempère les extrêmes. Mais voilà, le programme qui gère les prises de décision fonctionne en deux temps : un premier moment de récolte large des propositions ; un second moment de prise de décision finale parmi les trois propositions majoritaires, auxquelles le programme ajoute deux propositions uniques en leur genre et arrivée les premières. Ces deux propositions sont donc généralement incongrues par rapport aux trois majoritaires, plutôt guidées par la logique de la masse votante : elles relancent donc complètement l'issue du vote par cette incongruité défiant la banalité des attentes. En bref, un individu peut retourner une majorité en un clin d'œil, et complètement changer la vie de la sage androïde, mais surtout montrer que le pouvoir tient à peu de chose.

SPEED VOTING

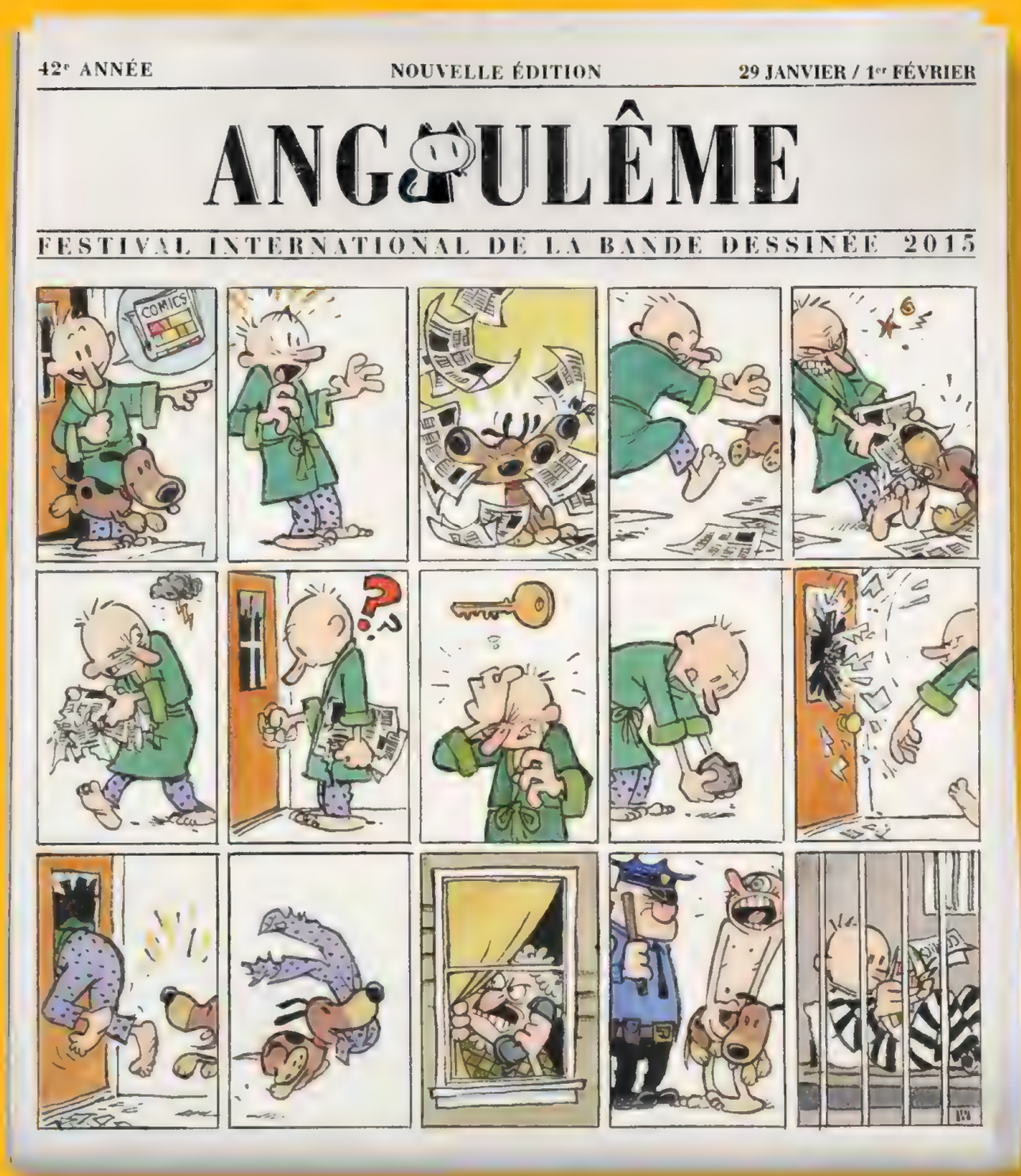
Cependant, le premier tome de *Demokratia* ne dévoile pas énormément du large potentiel narratif et politique de tout cela. On y retrouve le trait net et clair de Motorô Mase, et son goût du détail dans l'exigence de vraisemblance, par exemple dans sa manière de décrire tous les paramètres du réseau social. Là-encore, les protagonistes évoluent dans une société de légère anticipation, plutôt *peaceful and quiet* mais que l'on sent bien en équilibre instable comme dans *Ikigami* : on n'est donc pas trop étonné d'y voir apparaître déjà quelques éléments du glauque (mais quelle est cette maintenance que l'ingénieur fait si souvent subir à l'androïde ?), et on peut parier sur des tomes 2 et 3 allant dans ce sens peu rassurant. Eh oui, la démocratie n'est pas le meilleur des systèmes politiques, mais le moins pire…

BORIS JEANNE

DEMOKRATIA T.1

de Motorô Mase,
Kazé, 192 p. n&b, 8,29 €

Cultura présente


42e ANNÉE
NOUVELLE ÉDITION
29 JANVIER / 1er FÉVRIER
ANGOULÊME
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE 2015
COMICS!
© Bill Watterson 2015 / Dist. by Andrews McMeel Syndication

VENIR À ANGOULÊME AVEC TGV SNCF

SNCF met en place des TGV 100 % Prem's pour vous accompagner au Festival.
Réservations dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com.

BILLETTERIE

0892 390 100 (0,34 € TTC/min)
En vente chez Cultura et autres points de vente habituels.

France 2 · 20 minutes · L'EXPRESS · Europe 1 | Cultura l'esprit jubile

Retrouvez plus d'infos sur www.bdangouleme.com et sur www.cultura.com

LA FILLE DE LA PLAGE : SOUS LES PAVÉS, L'ENNUI

Alors que la publication française de *Bonne Nuit Pun Pun* (chez Kana, cf *Zoo* n°37) s'est achevée en novembre, Inio Asano ne quitte pas les rayonnages hexagonaux. Le volume 1 de *La Fille de la Plage* est sorti chez IMHO le 2 janvier et compte bien bousculer émotionnellement son lectorat. Mais pouvait-on s'attendre à autre chose de cet auteur ?

Sur une plage, en hors champ, deux adolescents discutent. Il faut attendre quelques pages pour les découvrir. Koume, la fille, et Isobe, le garçon, viennent d'avoir leur premier rapport sexuel. Lui l'aime depuis deux ans. Pas elle. Pourtant, elle va continuer à faire l'amour avec lui, sans sentiment affiché. C'est là tout le drame de ce manga : ces deux collégiens se cherchent encore sans se trouver réellement.

La Fille de la Plage va suivre l'année de quatrième durant laquelle Koume et Isobe vont continuer à se voir, si proches physiquement mais pourtant étrangers.

BANALITÉ DU QUOTIDIEN

Une nouvelle fois, Inio Asano tape là où ça fait mal. L'auteur, connu pour toujours intégrer une part de lui, donc de réel, dans ses mangas ne nous épargne pas. Il y a d'abord le dessin, toujours aussi juste : le photoréalisme des décors couplé aux moues souvent tristes des personnages nous renvoient à notre réalité. La vie quotidienne n'est pas une aventure ; elle est ennuyeuse. Mais cet ennui peut également être beau : les dialogues et actions sont souvent suspendus par des scènes contemplatives comme Asano sait les dessiner. Le temps s'arrête, le cadre se focalise sur des détails aussi riches de sens que les dialogues. Tout a son importance.

Évidemment, ce propos est renforcé par l'attitude des personnages. Koume est paumée, perdue entre la normalité de sa propre famille et son souhait plus ou moins conscient d'avoir une vie plus palpitante. Cette urgence de la banalité est renforcée par ses questionnements sur son futur. De son côté, Isobe est plus isolé : il est seul (ses parents sont très souvent absents) et vit par procuration la vie de son frère. Cynique, il n'aime pas beaucoup les gens et malgré son attitude indolente, il est torturé intérieurement par une multitude de questions sur lui, sur sa famille et sur Koume.

Les rapports entre les deux protagonistes sont faits de faux semblants : ils s'aiment physiquement mais ne peuvent plus s'avouer s'aimer l'un l'autre. Les mots qu'ils s'échangent sont durs. Cette dureté les conforte dans leurs personnages. Ils continuent à se mentir à eux-mêmes. Ils vivent dans un cercle vicieux.

EN ATTENDANT ASANO

L'auteur aborde la thématique de l'absurdité du quotidien qui lui est chère. Tous, nous jouons un rôle au quotidien. Mais quelle part de ce rôle reflète notre vraie personnalité ? Comment être honnête avec soi-même quand on ment au reste du monde ?

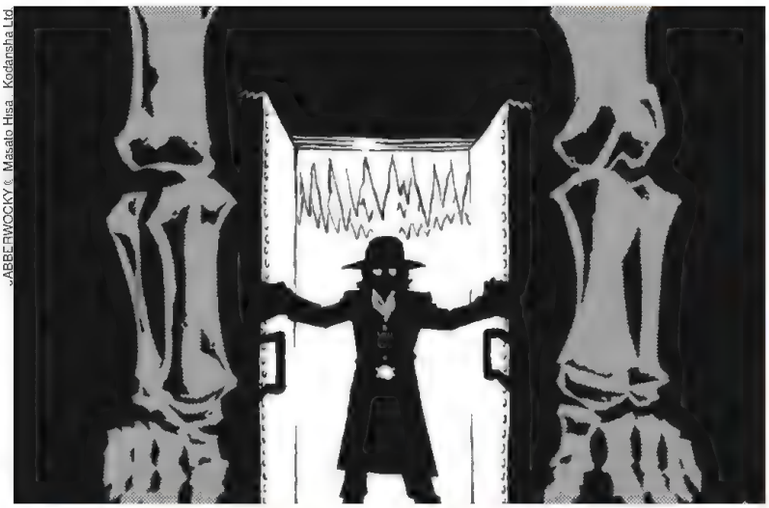
Là où *Bonne Nuit Pun Pun* nous proposait de tourner la tragédie de l'existence en comédie noire, *La Fille de la Plage* – tout comme *Solanin* (chez Kana) auparavant – ne nous offre que ce constat navrant : la vie est ennuyeuse. Elle peut être riche d'événements sympas (traduits ici par les différents rapports sexuels des protagonistes), et superbe, également. Mais à la fin, il ne reste que cette sensation de vide, de non accomplissement.

Il faut lire *La Fille de la Plage*. Parce que ça fait trop longtemps que l'on attend ce manga (le deuxième et dernier volume de la série est prévu pour le 12 février). Parce que c'est Inio Asano et que c'est un des auteurs de mangas les plus talentueux du moment. Parce qu'en dépit du trouble que peut provoquer cet ouvrage, cette mélancolie est salutaire : elle nous rappelle que nous sommes humains

THOMAS HAJDUKOWICZ

LA FILLE DE LA PLAGE, T.1

de Inio Asano,
IMHO, 208 p. n&b, 14 €


©ABBERWOCKY© Masato Hisa, Kodansha Ltd.

JABBERWOCKY : Jurassik World

À quoi ressemblerait *Voyage au Centre de la Terre* si Jules Verne avait été plus porté sur les substances hallucinogènes et la conspiration ? *Jabberwocky*, de Masato Hisa, dont le volume 1 est sorti le 7 janvier chez Glénat, tente de répondre à cette question.

Jabberwocky commence dans la Russie impériale du début du XX[e] siècle. Lily, plantureuse espionne, doit récupérer un orbe volé par un révolutionnaire. Cet orbe commande une armée secrète de dinosaures bipèdes que le révolutionnaire compte utiliser pour mettre le pays à feu et à sang. Évidemment, Lily va l'en empêcher. Dans sa tâche, elle est bientôt épaulée par Sabata, un oviraptor habile du pistolet, et Boothroyd, un humain. Ils travaillent pour une agence internationale indépendante, Château d'If, que Lily ne va pas tarder à rejoindre.

D'ACCÈS PAS ÉVIDENT

Derrière ce résumé baroque, *Jabberwocky* propose un manga pour lecteurs adultes très intéressant. On est d'abord frappé par son graphisme dynamique – mais parfois difficile à lire – qui rappelle *Sin City* ou les *Acquefacques* de Marc-Antoine Mathieu. Les aplats de noir et blanc prennent la place des habituelles trames du manga. L'auteur se fait également plaisir en invoquant moult références allant de la littérature populaire du XIX[e] siècle aux événements historiques réels, en passant par le cinéma, l'histoire des sciences… Le steampunk n'est pas loin. Enfin, *Jabberwocky* nous tient en haleine. Ce premier volume pose les bases de ce qui peut être une série solide : les personnages et leurs objectifs sont identifiés. Cependant subsiste un petit goût de reviens-y : on veut connaître la suite.

Par son propos et son graphisme pas toujours évidents, *Jabberwocky* est recommandé aux lecteurs de manga chevronnés. Glénat prit un risque en éditant Masato Hisa. Mais on ne peut que saluer l'initiative, et espère voir plus de titres originaux de ce calibre chez l'éditeur.

THOMAS HAJDUKOWICZ

JABBERWOCKY T.1
de Masato Hisa,
Glénat, 224 p. n&b, 9,15 €

Angoulême 42
auteurs en dédicace
ANGOULÊME
29 JANVIER – 1 FÉVRIER 2015

TRIF / CELESTINI
Blanche Neige (1)
La ruine vénéneuse
978-2-35954-078-9
52 pages couleurs
15 €

COSIMO FERRI
Witching Yours (1)
Le diamant de sang
978-2-35954-082-6
48 pages couleurs
15 €

RASTRELLI / NUTI
Les Bêtes de Black City (3)
Le feu de la vengeance
978-2-35954-081-9
48 pages couleurs
15 €

FRENZY / ENTROPE
Lectures Frivoles
978-2-35954-084-0
48 pages couleurs
15 €

NEVRAX
Lola Star (2)
Mutations
978-2-35954-027-7
48 pages couleurs
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

L'ENVERS DU DÉCOR

Où peut-on croiser un comédien nu comme un ver, en train de siffloter d'un air dégagé ? Sur un tournage de film porno, pardi.

© Milhaud et Fabre / DELCOURT

En 2015, John B. Root, réalisateur de films X bien connu des abonnés coquins de Canal+, vient d'atteindre, en nombre d'années cumulées de tournage, l'âge à partir duquel ses productions peuvent être visionnées. L'occasion, pour le scénariste Olivier Milhaud, d'interpréter dans son nouveau film, en tout bien tout honneur, un inspecteur cantonné aux pures scènes de comédie.

Avec un dessin bon enfant, celui-ci revient, à la manière de Mathieu Sapin, sur cette expérience dans un univers qui lui est étranger, entre réticences légitimes de son amie, hésitations vis-à-vis de son éditeur, et ambiance d'un tournage peu conventionnel. Jalousies des actrices, propos fleuris entre deux prises qui ne manquent pas de susciter l'embarras de l'infiltré, l'immersion est drôle, vivante, et rend compte d'une vie en communauté où le professionnalisme l'emporte toujours sur la décontraction. Avec un aparté du cinéaste qui évoque sa lassitude d'une profession à bout de souffle depuis l'arrivée de YouPorn.

GERSENDE BOLLUT

➪ **EXPLICITE, CARNET DE TOURNAGE,** de Olivier Milhaud et Clément C. Fabre, Delcourt, 128 p. couleurs, 17 €

GORILLE DANS LA BRUNE

« Dans l'espace, personne ne vous entendra crier », **promettait l'affiche du film *Alien*. Mais dans la jungle, peut-être bien que si, voire même davantage.**

© Filobedo - TABOU

Deux poteaux, une femme attachée, un singe colossal qui l'enlève… Déjà-vu, dites-vous ? Logique, cette scène iconique, qui ouvre l'album présentement chroniqué, provient tout droit de *King Kong*, à ceci près que l'animal est ici affublé d'un appareil génital plutôt proéminent, et que la demoiselle, peu farouche, se présente dans le plus simple appareil. S'ensuivent des oiseaux en forme de phallus, des amazones dépravées, et un géant plutôt prude qui émoustille particulièrement l'héroïne.

Dans un style parodique que ne renierait pas le réalisateur comico-érotique Picha (*La Honte de la jungle*), cet album très explicite malmène allègrement la jeune femme, au bon vouloir de ses fantasmes débridés. Outre le soin porté aux décors qu'il convient de souligner, témoin un coucher de soleil sur la jungle luxuriante, l'album n'est pas loin de modifier notre perception du classique de 1933 : les fameux poteaux ne seraient-ils pas à eux seuls un puissant symbole phallique ?

GB

➪ **RENCONTRE AVEC MONSTRE,** de Filobedo, Tabou, 64 p. couleurs, 16 €

TAILLEUR POUR BARBOUZES

Matthew Vaughn refait équipe avec Mark Millar en adaptant The Secret Service, le comic-book qu'ils ont co-écrit. En résulte Kingsman, une « James Bonderie » prévisible mais dotée d'une ironie 100 % british.

© Twentieth Century Fox

Après avoir réalisé la meilleure entrée de la saga ciné *X-Men*, Matthew Vaughn a tranché : il laisserait Bryan Singer aux commandes de *Days of the Future Past* afin de se consacrer à l'adaptation cinéma de *The Secret Service*. Bien que Vaughn soit crédité comme créateur, l'accouchement de *The Secret Service* fut assuré par la plume de Mark Millar et la palette graphique de Dave Gibbons. Dans cette histoire de transmission des savoirs de l'espionnage entre un maître et une recrue prolétaire, on retrouvait, certes, les ingrédients dignes d'un *James Bond* avec ses gadgets et son méchant voulant détruire le monde, mais ces derniers se voyaient passés dans la centrifugeuse ultraviolente, ironique et méta de Mark Millar. De là à y voir un chemin balisé pour Vaughn…

MASSACRER AVEC FLEGME ET STYLE

Si Vaughn conserve les grandes lignes de *The Secret Service*, il a retravaillé en profondeur ses fondations pour les mettre en conformité avec son style d'équilibriste dans lequel l'élégance pop peut basculer dans l'exubérance grotesque. Ainsi, la thématique sur les différences de classes sociales et le regard ironique que porte Millar sur le diktat des geeks sont relégués au second plan pour laisser place à une relecture riche en autodérision du film d'espionnage british. Au milieu des explosions en plans-séquences de violences cartoonesques et virtuoses, Colin Firth, Mark Strong et Samuel L Jackson s'en donnent à cœur joie.

JULIEN FOUSSEREAU

voir aussi p. 56

KINGSMAN: THE SECRET SERVICE

de Matthew Vaughn, avec Colin Firth, Samuel L. Jackson, Tagon Egerton… 2h09 - Sortie le 11 février

ÉVÉNEMENTS FNAC
DÉDICACES FNAC
fnac

Sélection Prix de la BD Fnac 2015

MEZZO & DUPONT
Pour *Love in vain*
Mercredi 21 Janvier **Fnac Rennes**
Vendredi 23 Janvier **Fnac Lille**
Samedi 24 Janvier **Fnac Ternes**
Mercredi 4 Février **Fnac Nantes**
Samedi 7 Février **Fnac Lyon**

ANDRÉ JUILLARD
Pour le 23ème tome de Blake et Mortimer
Le bâton de Plutarque
Vendredi 30 janvier à 16h
Fnac Bordeaux

MAX CABANES
Pour *Fatale*
Samedi 7 Février à 16h
Fnac Marseille

Sélection Prix de la BD Fnac 2015

#RDVFNAC
Retrouvez les événements Fnac sur fnac.com/evenements

© The Walt Disney Company France

Souvenirs de Marnie, de Hiromasa Yonebayashi

Une histoire de fantôme typiquement anglaise à la sauce Ghibli pour ce qui pourrait être le dernier film du studio. *Souvenirs de Marnie* peine à rivaliser avec les deux morceaux que furent *Le Vent se lève* et *Le Conte de la Princesse Kaguya* l'année dernière. Mais la beauté des paysages et le ton mélancolique typiques des productions du studio sont un avant-goût du déchirement que pourrait représenter la perte d'un acteur essentiel de l'animation japonaise.
Sortie le 14 Janvier

JULIEN FOUSSEREAU

Peanuts

Charlie Brown et son crew se sont offert une jeunesse chez les Angoumoisins de Normaal Stuudio. Production 100 % française, cette salve d'épisodes puise directement dans les strips de Charles Schulz. Fidélité à l'œuvre originale est le maître mot du studio, jusque dans le trait du maître. Ce coffret est l'occasion idéale de (re)découvrir ce monument de la culture américaine avant le film 3D attendu cette année.
Un DVD France Télévisions Distribution

JF

Blanche Neige et les sept Nains, par Karl Derisson

On ne compte plus les essais, plus ou moins rigoureux et souvent officieux, consacrés à la riche filmographie du Studio Disney. À commencer par les études sur l'œuvre fondatrice, *Blanche Neige*, premier long métrage d'animation sonore et en couleurs qualifié durant sa production de « folie de Disney » par le Tout-Hollywood. Pourquoi s'intéresser au livre récemment paru chez L'Harmattan ? Parce que son auteur, Karl Derisson, amateur éclairé de tout ce qui a trait à Disney, n'est autre que le rédacteur en chef de « Chronique Disney », un site de référence sur la Toile. Lequel livre une analyse fouillée, documentée et accessible, sur la création d'un classique du patrimoine cinématographique à l'émotion intacte.
L'Harmattan, 290 p. n&b, 30 €

GERSENDE BOLLUT

MARVEL CINEMATIC UNIV
ENTRE LASSITUDE ET

Le pari de films interconnectés dans l'univers Marvel a payé jusqu'à présent en devenant la franchise la plus lucrative de l'histoire. Mais qu'en est-il sur un plan artistique : rêve devenu réalité ? Ou symptôme patent d'une industrialisation programmatique et assommante du blockbuster ? Ces questions divisent, y compris au sein de notre rédaction.

CONTRE

DE LA REPRISE EN MAIN…

Iron Man fut une agréable surprise lorsqu'il sortit en 2008. Pas un grand film. Cela étant, par son humour insolent, Robert Downey Jr. contrebalançait les scories d'une histoire plan-plan. Ce fut la première production gérée totalement en interne par Marvel Studios, peu ou prou de la même manière que George Lucas avec *Star Wars*. Après les années de cessions temporaires de droits aux majors hollywoodiennes pour le meilleur (les deux premiers *Spider-Man* de Sam Raimi) et surtout pour le pire (*Daredevil*, *Fantastic Four*, etc.), la firme décidait que l'on était jamais aussi bien servi que par soi-même. Le film de Jon Favreau fut ainsi le premier jalon du *Marvel Cinematic Universe* (*MCU*) au sein duquel l'interconnexion entre ses différents épisodes centrés sur les héros fut le maître mot avant la grand-messe *Avengers*, bouquet final de la Phase Une.

…À LA NÉGATION DE LA CRÉATIVITÉ

Sous la houlette de Kevin Feige, président de Marvel Studios et grand architecte du *MCU*, un phénomène de « rambardes de sécurité de chaque côté de la chaussée » s'est peu à peu matérialisé : plus de sorties de route aggravées avec ses franchises telles que *Elektra*… mais également une absence notable de films capables de réinventer, voire de transfigurer une mythologie bien établie – comme Sam Raimi sur les deux premiers *Spider-Man*.

En effet, la production des films s'avère cornaquée par des exécutifs assimilables à des gardiens intégristes du temple. Si *Avengers* n'est pas avare en péripéties, il se montre prophétique sur le lancement de la Phase Deux par son absence d'identité visuelle. Le recrutement de réalisateurs issus de la télévision en dit long sur la volonté de Marvel Studios d'avoir sous sa coupe des exécutants dociles chargés de produire des épisodes d'une série aux moyens financiers quasi illimités sans que d'éventuelles velléités artistiques ne viennent interférer dans le processus.

UN EFFONDREMENT PROGRAMMÉ

Car, au-delà de la difficulté croissante des films du *MCU* à exister par eux-mêmes, on assiste là à une authentique taylorisation du blockbuster super-héroïque où la dimension générique étouffe toute plus-value artistique. Il est loin le temps où Tim Burton ou Guillermo Del Toro imprimaient leur marque. Le cas d'Edgar Wright, contraint de jeter l'éponge après des années à pré-produire *Ant-Man*, est plus que révélateur. Un unique rayon de soleil a su percer ce sombre tableau : *Les Gardiens de la Galaxie*. À partir d'une franchise confidentielle, James Gunn a posé intelligemment les bases d'un *space-opera* contemporain sachant doser caractérisation, personnalité et inventivité. Ces mêmes bases semblent aujourd'hui menacées lorsque James Gunn multiplie les déclarations à la presse, comme celle où il fait part de sa circonspection quant aux univers cinématographiques étendus et sur la nécessité de créer des films uniques visant l'excellence. Un vœu probablement pieu, hélas.[1]

POUR

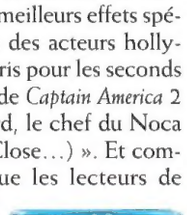
DEPUIS TOUJOURS, L'UNIVERS MARVEL EST FAIT DE SÉRIES QUI FOISONNENT ET S'ENTRECROISENT…

Les comics sont intrinsèquement liés à la notion de série.
Certes, on peut reprocher à certains réalisateurs d'avoir perdu un peu de leur identité propre pour devenir d'excellents faiseurs (bien qu'on admettra qu'*Iron Man* 3 reste avant tout un film de Shane Black avec Robert Downey Jr plutôt qu'un film Marvel), mais faut-il se poser en défenseur d'une forme de cinéma morcelée pour ne pas voir que l'ensemble des films Marvel constitue

ERSE : JUBILATION

© The Walt Disney Company France

en fait une énormissime série à gros budget. Car si l'on quitte les velléités contemporaines de systématiser la réinterprétation artistique (auxquelles on doit par exemple les errances œdipiennes du *Hulk* d'Ang Lee), on peut voir les différents blockbusters de Marvel comme une belle manière de respecter l'univers des lecteurs sous la forme d'une fantastique suite d'épisodes d'un même tout. Quel fan ne rêverait pas qu'on lui dise « Je vais faire une série sur vos héros, mais au lieu d'une simple adaptation télé, chaque épisode sera diffusé en iMax, aura des centaines de millions de dollars de budget, les meilleurs effets spéciaux et la crème des acteurs hollywoodiens, y compris pour les seconds rôles (le méchant de *Captain America* 2 par Robert Redford, le chef du Noca Corp par Glenn Close…) ». Et comment imaginer que les lecteurs de comics finissent par trouver qu'il y a « trop de films », habitués qu'ils sont à suivre les aventures de leurs personnages sous la forme de numéros mensuel ?



L'ULTIME CROSS-OVER

Alors oui, comme dans une série, il y a des épisodes plus forts que d'autres. Mais tout comme dans les comics, tout prend son sens lorsque les intrigues prennent leur temps et s'entrecroisent. En cela, *Avengers* fut un cas d'école : les stars et les héros de différents films convergents ont fini par faire équipe, et le box office par s'envoler. Mais l'imbrication de l'ensemble est plus forte que ça et les fans de comics adorent les cross-overs. *Iron Man* 2 avait un peu déçu pour des raisons de rythme liées à son besoin d'exposer divers pans de l'univers Marvel pas vraiment obligatoires. Mais ramené aux productions suivantes, on sent bien l'intérêt de cet épisode notamment par l'introduction d'Howard Stark, le père de Tony, qui devient l'un des personnages principaux de la nouvelle série *Sharon Carter: Agent of Shield*, elle-même introduite dans *Captain America* 1. Et à propos d'*Agents du Shield*, la série télé est juste sympathique jusqu'à l'épisode 14 dans lequel les événements de *Captain America* 2 viennent la percuter en la rendant totalement réjouissante grâce à des bases posées dès le départ. Et ce ne sont que quelques exemples d'un grand plan sur presque 20 ans !

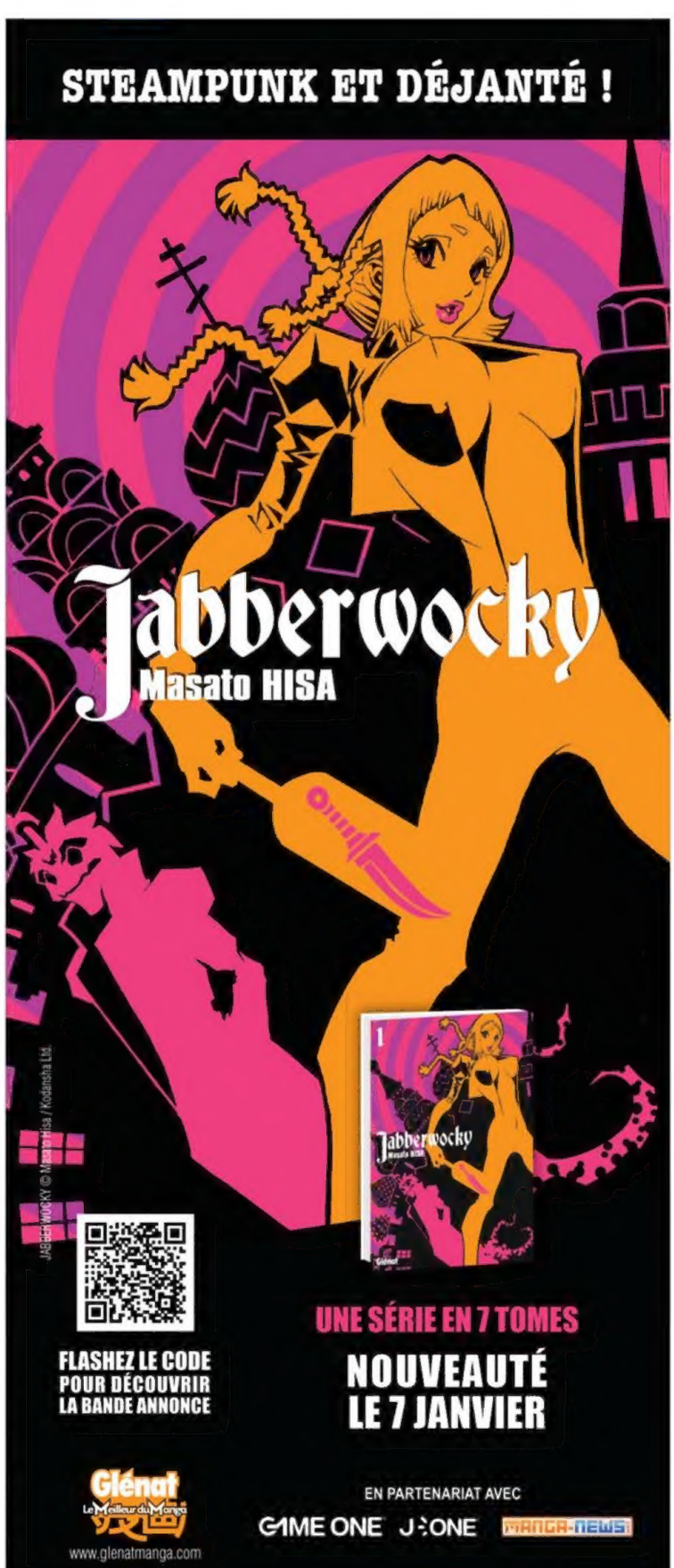
Alors, certes, on peut décider de remarquer qu'on est parfois loin du cinéma d'auteur, mais sur le terrain du pur divertissement et des fans de comics, il y a de quoi s'enthousiasmer de voir l'ambition de Marvel.

« *Nuff said* », comme dirait l'autre.

JULIEN FOUSSEREAU (CONTRE) ET *YANNICK LEJEUNE* (POUR)

[1] On passera pudiquement sur le lancement de la Phase Trois, prévu après Avengers : *L'Ère d'Ultron*, et sur le plongeon de Warner / DC dans l'univers cinématographique étendu de son catalogue. Jusqu'en 2020, pas moins de 20 films vont débarquer sur les écrans, avec en vue un éclatement de la bulle.

⇨ **LES GARDIENS DE LA GALAXIE,** de James Gunn, avec Chris Pratt, Zoe Saldana, Bradley Cooper... 2h04
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment



Dragon Age Inquisition
Electronic Arts

© BEelectronic Arts

Après un deuxième volet dont l'orientation action basse du front avait douché les attentes, *Dragon Age Inquisition* renoue avec ses aspirations *RPG*. BioWare recycle intelligemment son moteur de dialogues à conséquences réelles présent dans *Mass Effect* au sein de ce gigantesque univers *heroic fantasy* semi-ouvert. La réussite est ici impériale : par sa personnalisation extrême, son système de compétences et de *crafting* génial et la richesse vertigineuse de ce monde en guerre entre Templiers et Mages, *Dragon Age Inquisition* devient le plus grand monstre chronophage du genre depuis *Skyrim*.
Disponible sur PC, Xbox One, PS4, PS3, Xbox 360

JULIEN FOUSSEREAU

Pokémon Rubis Omega / Saphir Alpha
Nintendo

Retour dans l'île mystérieuse d'Hoenn. Ces trois mots parleront instantanément aux connaisseurs de l'univers *Pokémon* puisque Nintendo *« remasterise »* le dyptique *Rubis / Saphir* paru 11 ans plus tôt sur Game Boy Advance. Pas de quoi hurler au scandale tant le *gameplay* de la franchise a eu le temps d'évoluer, en témoignent la reconduction de fonctionnalités déjà présentes dans les épisodes *X* et *Y* sur DS. Si l'histoire n'est clairement pas le point fort de *Rubis Omega / Saphir Alpha* (même selon les standards *Pokémon*), les néophytes comme les expérimentés pourront toujours s'appuyer sur les mécaniques en acier trempé ayant contribué au rayonnement de la saga.
Exclusivité Nintendo 3DS

JF

Hatsune Miku Project Diva F 2nd
Sega

Phénomène au Japon en tant que chanteuse virtuelle via un synthétiseur vocal depuis 2007 (si, si…), Hatsune Miku a eu droit à sa gamme de produits dérivés, y compris dans les jeux vidéo. *Project Diva F 2nd* est ce que l'on appelle un jeu de rythme où on doit presser les bons boutons au moment adéquat dans des clips vidéo. Il est essentiel d'aimer la J-Pop et les ambiances « hystérico-acidulées » pour se laisser tenter. Si tel était le cas, vous succomberiez volontiers au challenge car *Project Diva F 2nd* est un champion de la déconcentration mignonne et vicelarde à la fois.
Disponible sur PS3 et PS Vita

JF

© Ubisoft

(WOOP !) (WOOP !) ASSASSIN DE L'ANCIEN RÉGIME

Il y a deux mois, *Assassin's Creed Unity* débarquait dans les bacs en plaçant son théâtre au sein de la Révolution Française. Si la franchise d'Ubisoft ne révolutionne pas les mécaniques de jeu qu'elle a instaurés, cette huitième itération « grand format » en dit long sur ses forces formelles et surtout ses faiblesses marketing.

Le dernier trimestre d'une année engendre des embouteillages monstres tant les éditeurs de l'industrie vidéoludique cherchent à placer leurs titres au pied du sapin. Parmi eux, les poids lourds du secteur ont pris depuis longtemps leurs habitudes avec l'exploitation de franchises déclinées annuellement. *Assassin's Creed* (*AC*) appartient indéniablement à cette catégorie : lancée en 2007, la série a entamé à partir du succès fracassant du deuxième volet – incontestablement le meilleur – un rythme de croisière annuel. Ce carton s'explique par une recette efficace : une larme de conspiration mondiale « à la *Da Vinci Code* » opposant la Confrérie des Assassins à l'Ordre des Templiers brodé sur un canevas historique lointain quoique reposant sur des événements réels réinventés avec soin.

TOURISME ET GUILLOTINE

On ne va pas se mentir : tout individu avec un minimum de goût ne peut que ricaner face à la relecture pachydermique de l'Histoire selon *AC*. S'il est question d'assassiner des cibles avec plus ou moins de discrétion, tout le sel de la franchise repose sur la possibilité de gambader dans des lieux mythiques de l'Histoire comme Florence et Venise pendant la Renaissance Italienne. Cela implique grandement une inclination pour l'architecture, l'Histoire et une bonne connaissance des villes en question. En cela, se plonger dans *Assassin's Creed Unity* (*ACU*) se justifie pour au moins trois raisons. Tout d'abord, cet épisode marque le retour sur le Vieux Continent, c'est-à-dire dans un terrain de jeu résolument urbain après deux saisons dans une Amérique du Nord dominée par la nature indomptée. Ensuite, délaissant les consoles de la génération précédente, *ACU* bénéficie d'un moteur graphique flambant neuf renforçant comme jamais l'immersion. Ce qui nous conduit à la troisième raison : *ACU* se déroule à Paris et Versailles entre 1789 et 1794.

LE JOUR DE GLOIRE ?

Établir *ACU* dans pareil contexte titille forcément le Français. On évacuera volontiers la polémique grotesque de Jean-Luc Mélenchon sur son prétendu contre-révolutionnarisme rampant dans la mesure où *ACU* prend soin de se détacher au maximum de la Grande Histoire. Son intérêt repose sur le ressenti. Et sur ce point, le titre est parvenu à une belle prouesse dans la retranscription de son Paris en plein tumulte. Le studio cherche moins la vérité historique (certains anachronismes prêtent vraiment à rire) qu'une interprétation fiévreuse du pouls de la Ville Lumière dans son quotidien. Il est en cela fascinant d'errer dans ses artères étroites et surpeuplées avant le remodelage de Haussmann, sous une lumière belle comme dans *Barry Lyndon*. Mieux, *ACU* construit enfin une authentique maîtrise de l'espace au service du *gameplay* désormais plus fluide et axé sur l'infiltration. Des ombres aux tableaux demeurent, et pas des moindres, sur un manque de renouvellement de la franchise et de maturité dans l'écriture. Il faut dire que l'on pointe les limites d'un système, celui de l'exploitation annuelle d'une licence. Ubisoft aurait tout intérêt à espacer les sorties pour redéfinir la franchise et mieux finir les titres qui la composent. Criblé de bugs impensables, *ACU* a connu pas moins de trois correctifs volumineux au cours de son premier mois. Ce qui est inadmissible. Cela étant, avec un épisode dans le Londres Victorien d'ores et déjà annoncé pour novembre 2015, la révolution n'est certainement pas pour tout de suite.

JULIEN FOUSSEREAU

ASSASSIN'S CREED UNITY

Ubisoft, action / infiltration, disponible sur PC, Xbox One et PS4

SÉLECTIONS ANGOULÊME 2015

SÉLECTION OFFICIELLE

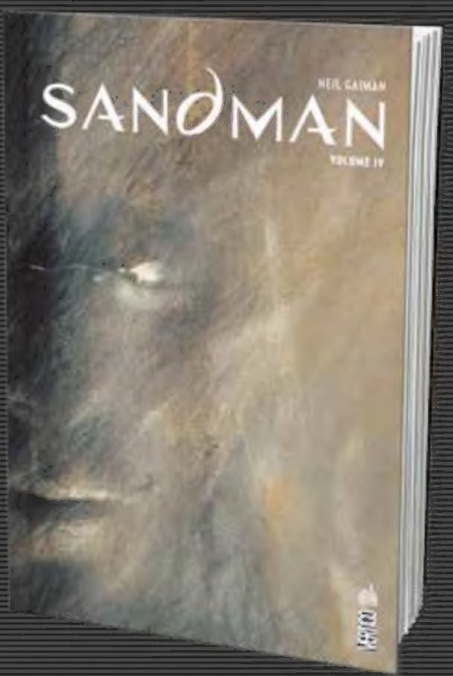
SAGA TOME 3
DE BRIAN K. VAUGHAN & FIONA STAPLES

SÉLECTION POLAR

GOTHAM CENTRAL TOME 1
DE MICHAEL LARK, ED BRUBAKER & GREG RUCKA

SÉLECTION PATRIMOINE

GREEN LANTERN & GREEN ARROW
DE DENNY O'NEIL & NEAL ADAMS



SANDMAN TOME 4
DE NEIL GAIMAN

VENEZ RENCONTRER BRIAN K. VAUGHAN ET FIONA STAPLES À ANGOULÊME

WWW.URBAN-COMICS.COM

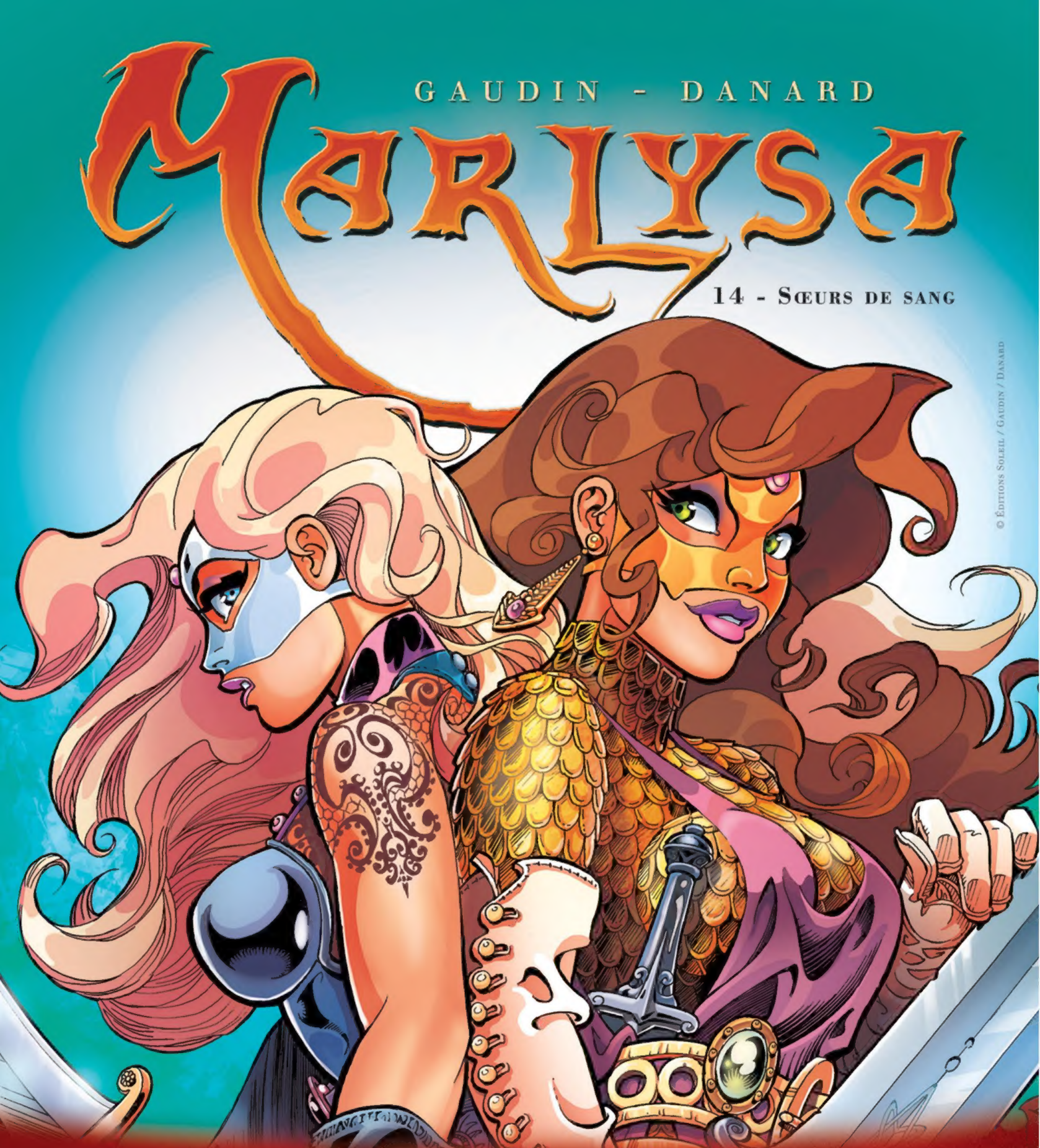
URBAN COMICS

(GREEN LANTERN / GREEN ARROW, GOTHAM CENTRAL) TM & (C) 2015 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED. (SANDMAN)TM & (C) 2015 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED. VERTIGO IS A TRADEMARK OF DC COMICS. © 2015 URBAN COMICS POUR L'ÉDITION FRANÇAISE.

GAUDIN - DANARD

MARLYSA

14 - Sœurs de sang



© Éditions Soleil / Gaudin / Danard

Unies pour faire tomber les masques !

Nouvel album • Disponible le 21 janvier

soleil